

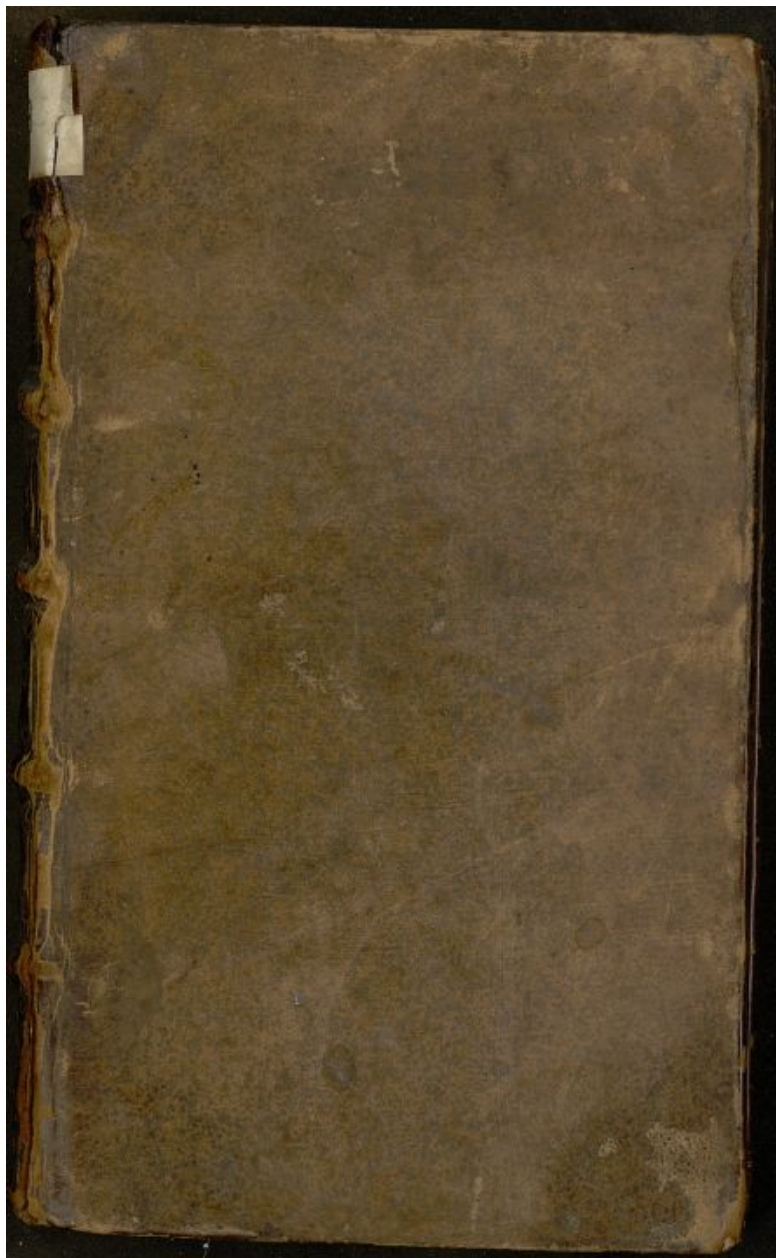
*Bibliothèque numérique*

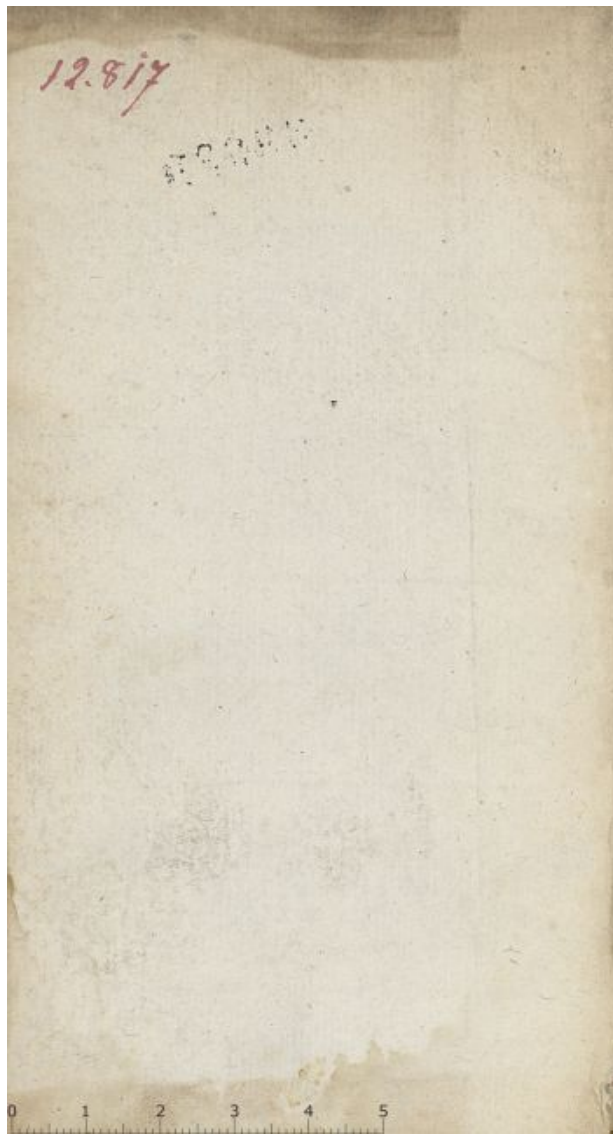
medic@

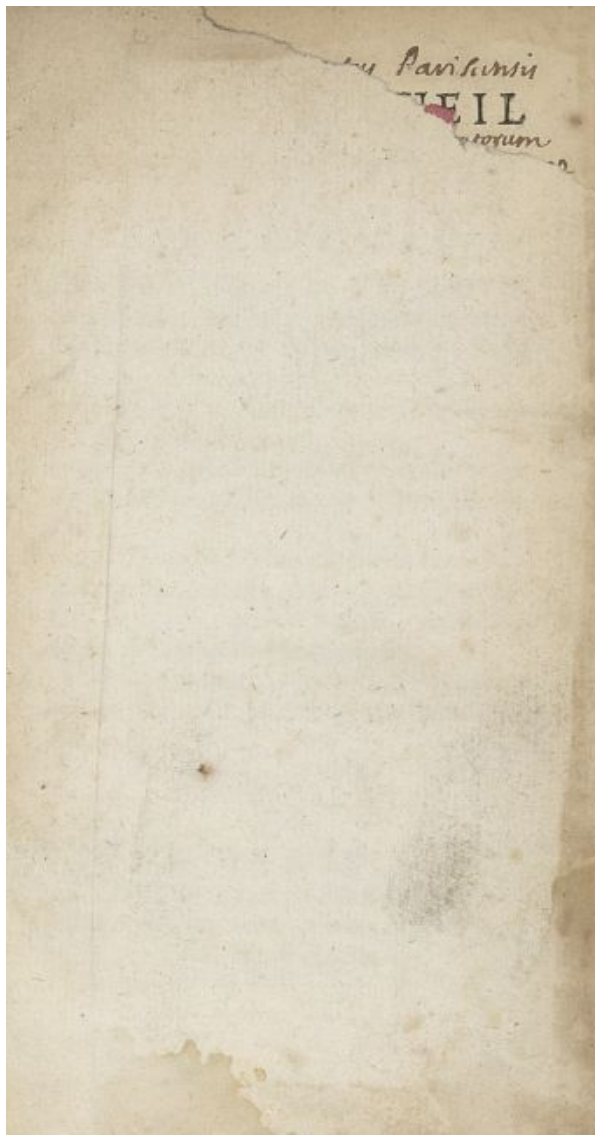
**Lemery, Nicolas.** Nouveau recueil des plus beaux serets de medecine, pour la guerison de toutes les maladies, blessures, & autres accidens qui surviennent au corps humain ;...divisé en deux parties

*A Paris, chez Thomas Guillain, 1694.*

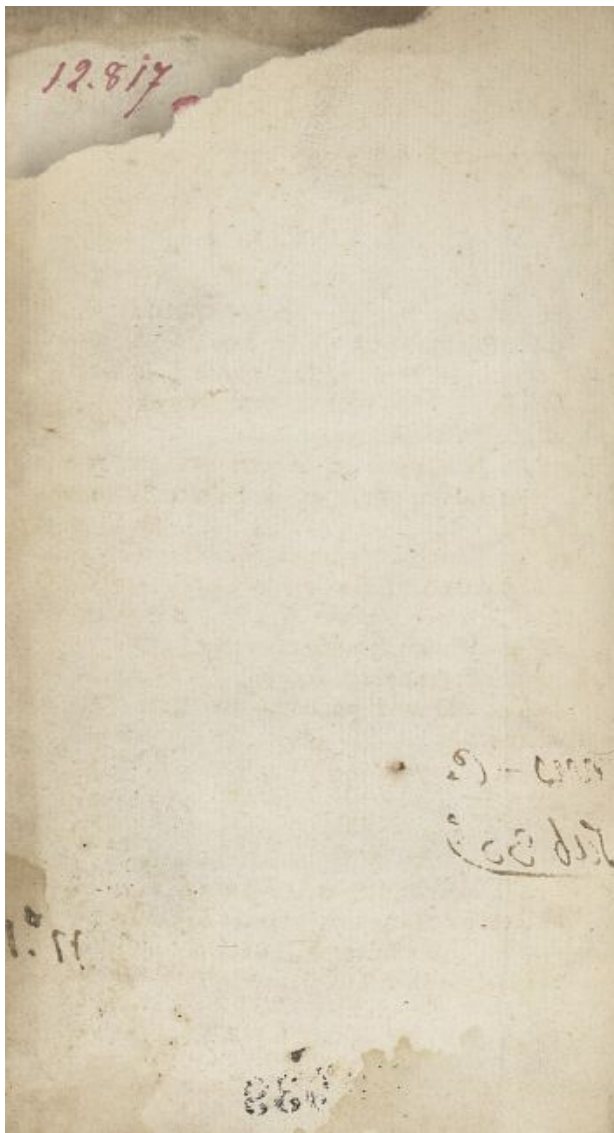
*Cote : 39039 (II)*











*ex Bibliotheca communis Parisiensis*  
**NOUVEAU RECUEIL**  
*11<sup>o</sup> Annunc. ordinis S<sup>s</sup> Praedicatorum*  
**DES PLUS BEAUX SECRETS** 1702  
**DE MEDECINE,**

POUR LA GUERISON DE TOUTES  
les maladies, blessures, & autres accidens  
qui surviennent au Corps humain; Et la  
maniere de preparer facilement dans les  
Familles les remedes & medicamens qui  
y sont necessaires.

Comme aussi plusieurs Secrets curieux sur  
d'admirables effets de la Nature & de  
l'Art.

Avec un Traité des plus excellens Preserva-  
tifs contre la Peste, Fièvres pestilenti-  
elles, Pourpre, petite Verole, & toutes  
fortes de maladies contagieuses.

Le tout experimenté, recueilli, & donné au  
Public par une personne tres-habile &  
charitable.

*Mus - C.* TOME II.

*Tab 33<sup>a</sup>* A PARIS,  
Chez THOMAS GUILLAIN à la  
descente du Pont-neuf, près les Augustins,  
à l'Image S. Louis.

*F. Guillon pour le Roy*  
M. DC. XCIV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY

39039



NOUVEAU RECUEIL  
 DES PLUS BEAUX SECRETS  
 DE MEDICINE  
 POUR LA GUERISON DE TOUTES  
 les maladies, de toutes espèces, de toutes  
 parties du Corps humain; En  
 particulier de toutes les maladies  
 qui sont le résultat de l'usage  
 des liqueurs, du vin, du  
 café, du chocolat, &c. &c.  
 &c. &c.  
 Par M. J. B. L. M. L.  
 Auteur de plusieurs ouvrages  
 de Médecine, &c. &c.  
 Par M. J. B. L. M. L.  
 Auteur de plusieurs ouvrages  
 de Médecine, &c. &c.  
 TOME II  
 A PARIS  
 Chez M. J. B. L. M. L.  
 Libraire, &c. &c.  
 M. D. C. C. X. I. V.  
 MDCCLXIV



NOUVEAU RECUEIL  
DES PLUS BEAUX SECRETS  
DE MEDECINE,  
ET AUTRES MATIERES  
curieuses.

SECONDE PARTIE.

*Remedes & Secrets pour l'embellisse-  
ment du corps.*

**Q**N s'est appliqué cy-devant à  
soulager la nature languissante  
& affoiblie, par les remedes  
propres aux différentes mala-  
dies dont le corps humain peut être at-  
taqué dans les deux sexes, & dans tout  
âge. Comme il peut encore être sujet à  
*II. Part.* A

de certains defauts moins considerables, qui font tort à la perfection de sa beauté, il est juste de s'appliquer à les détruire; afin de contribuer également à son embellissement & à sa santé: & c'est par où nous avons crû devoir commencer cette seconde Partie, destinée à plusieurs beaux secrets & curiositez naturelles.

*Pour les taches de Rouffeurs qui sont au visage, & autres parties du corps.*

**P**renez une livre de fiel de Bœuf, & la remuez une heure durant avec la main dans une terrine plombée, dans laquelle vous tiendrez une pierre d'Alun. Laissez ensuite rasseoir le fiel durant vingt-quatre heures, & le remuez après comme dessus: Cela fait, filtrez-le à travers un papier broüillard; puis prenez,

Huit scrupules des quatre semences froides majeures, mondées.

Une dragme & demi de semence de Pavot blanc.

Huit grains de Camphre.

Deux dragmes de Borax.

Deux dragmes de Sucre Candi.

Demi-once de semence de Baleine.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, puis le faites infuser dans



le fiel de Bœuf filtré, deux jours durant, & le passez : puis vous le mettrez, ( pour le garder ) dans une bouteille, ou autre vaisseau de Porceline; & vous en servirez pour mouïller le visage, le sein, ou autre partie tachée, avec du coton tres-fin & blanc, ou avec du linge ou taffetas blanc tres-délié, lors qu'on ira coucher. Le lendemain, il se faut laver le visage, ou autre partie mouïllée dudit fiel, s'il est besoin, avec du lait de Chèvre, ou de l'eau de fleurs de Fève, ou autre semblable.

Le suc de *Primula veris*, en François Primevere, bien passé & purifié, est encore fort propre pour ôter les rides du visage, & autres taches.

Le jus de Figues guérit aussi les asperez, mauvaises Gratelles, petites Verrolles, Rougeolles, Lentilles, Dartres, & autres taches du corps & de la face; l'appliquant dessus avec farine d'Orge rôtie.

Le sel de Saturne dissout dans de l'eau de Fraïse, ôte pareillement les taches de rouffeurs du visage.

L'on a éprouvé la même chose de la farine d'Ers, ou de Vesse noire, appelée par les Apoticaïres Orobe, étant mêlée avec du Miel, & appliquée sur les

taches & Lentilles du visage, & généralement de tout le corps.

En l'on ne se sert pas moins utilement pour se dégrasser & emporter les taches de la peau, de l'eau de Fraize, de l'eau de Limaçons, ou de frais de Grenouilles, de l'huile d'Avelines & de gland de Chêne; pour ne rien dire du lait virginal, & de l'eau de la Reine d'Hongrie, dont tout le monde connoît les propriétés à cet égard.

*Eau celeste & merveilleuse pour blanchir  
& embellir le visage.*

**P**renez, Noix Muscade, Galanga, Poivre long, grains de Genièvre, écorce de Citron, Sauge, Rômarin, Menthe, bayes de Laurier, Pouliot, Gentiane, fleurs de Sureau, Calamenthe, Roses blanches, Spica-nardi, bois d'Aloës, graine de Paradis, Cinnamome, Germandrée, Juc-Muscate, Nigelle, Maccis, graines d'Aneth & d'Armoise, un scrupule de chacun; Sucre blanc, deux livres. Pulverisez le tout, & le mêlez avec deux livres d'Eau de vie dans un alembic, où vous le laisserez infuser durant l'espace de trois jours. Ensuite vous le distilerez à petit feu; & vous aurez



une eau tres-claire & tres-précieuse pour  
blanchir le visage.

*Pour ôter les taches du visage.*

**P**renez deux onces de suc de limon,  
& autant d'eau rose ; deux dragmes  
de vis-argent sublimé, & aussi autant de  
Ceruse: mêlez le tout ensemble, & en  
faites une maniere d'onguent, dont  
vous oindrez le visage au soir, quand  
vous irez dormir, & au matin quand  
vous serez levé vous l'oindrez de beurre  
frais ; c'est un secret éprouvé.

*Pour le même.*

**P**renez des blancs d'œufs, & les  
battez tant qu'ils deviennent en eau;  
puis prenez deux onces de cette eau, de-  
mi once de Ceruse, deux dragmes de  
vis-argent, & une dragme de Camphre,  
& mêlez le tout ensemble, puis en oin-  
gnez le visage.

*Pour les taches de rouffeur.*

**P**renez quinze œufs frais, & les met-  
tez tout entiers dans du vinaigre fort,  
puis les ôtez & les rompez dans ce mê-  
me vinaigre, y ajoutant une once de

A iij

Senevé : Vous distilerez ensuite le tout dans un vaisseau de verre ; & vous vous servirez de l'eau que vous en retirerez, pour vous laver le visage au soir en allant dormir ; & le matin, vous le laverez derechef avec de l'eau, où vous aurez fait bouillir du son & des Mauves: le secret est éprouvé.

*Eau pour les taches du visage, & pour les crevasses des mains & des lèvres.*

Ayez un Pigeon blanc, & le plumez ; puis lui ôtez les entrailles, à sçavoir les intestins, & lui coupez la tête & les pieds. Vous prendrez ensuite trois bonnes poignées de Fraxinelle, deux livres de Lait, trois onces de Crefme, & six onces d'huile d'Amandes douces qui soit fraîche. Mettez le tout ensemble ; puis le distillez en un vaisseau de verre, & vous lavez de l'eau tous les jours, le visage & les mains ; & vous les aurez toujours d'une grande blancheur, molles, & sans aucunes taches.

L'Eau distillée de Fraxinelle seule, est encore fort propre pour le même usage ; aussi-bien que l'Eau distillée de lait d'Anesse, & de coquille d'œufs.

*Pour rendre le teint blanc.*

**P**renez deux dragmes de Gomme adragant, & l'ayant dissout avec le blanc d'un œuf bien battu, vous y ajouterez demi once de Borax, avec autant de Ceruse, & autant de Camphre: Mêlez le tout ensemble, & en faites de petites plottes plattes; & quand vous voudrez en user détrempez-en une avec de l'eau rose, & vous en oignez le visage le soir, vous allant coucher: Le matin lavez-le avec de l'eau de fleur de Fèves, ou faites bouillir pour cela du Son dans de l'eau de puits, & soyez assuré que vous aurez le teint fort blanc.

*Autre Secret.*

**I**L faut prendre deux onces d'écume d'argent, & une livre de vinaigre blanc bien fort, & les faire tant bouillir qu'ils décroissent de deux tiers. Vous prendrez aussi deux dragmes de Camphre, deux d'Alum, deux de Borax, & autant d'huile de Tartre, & les ferez cuire dans de l'eau rose; puis prenez de ces deux liqueurs à part, autant de l'une comme de l'autre, & les ayant mêlé

A iij

ensemble, vous vous en frotterez le visage, que ces drogues maintiennent fort blanc, & en ôtent même toutes les taches.

*Eau plus simple, pour le même usage.*

**L'**On prend des Pois chiches broyez, & sans peau, quatre onces; autant de Phaseoles, & pareille quantité de Fèves communes. On met le tout en poudre, & ayant pris un fiel de Bœuf, quinze blancs d'œufs, & une pinte de vin blanc, on en fait distiller l'eau, pour s'en laver le visage tous les matins.

*Autre composition tres-précieuse pour blanchir le teint.*

**I**L entre dans cette composition, qu'on peut appeller Royale pour son excellence, une bonne poignée de fleurs d'Olivier, autant de fleurs de Sureau, une poignée de Roses blanches, une de fleurs d'Orange, & une autre de Jasmins; douze œufs frais, autant de Figues vertes & fraîches, douze Limaces, une dragme de Camphre, une autre d'Alum, deux dragmes de Borax; pour huit deniers de vif-argent sublimé; une once



de Cire rouge, & une bonne poignée de lie blanche. Il faut distiller toutes les fleurs quand elles sont dans leur saison, & les Figues aussi avec les Limaces & les œufs; & ayant mêlé toutes ces eaux ensemble, l'on en met à part la moitié pour la conserver ainsi; & pour l'autre moitié, que l'on met en un vaisseau de verre, on y mêle toutes les autres drogues, après les avoir premièrement mises en poudre: l'on y met aussi la Cire; puis on expose la bouteille au Soleil, où il faut qu'elle demeure tant que le tout soit devenu en consistance de cire molle. Alors on l'en retire, & l'on fait distiller cette composition, y ajoutant quinze œufs frais. On met ensuite dans l'eau distillée, une livre de Miel crud; & on la remet au Soleil, où on la laisse encore jusques à ce que l'eau se soit évaporée; & alors votre composition sera parfaite. Quand vous voudrez en user, prenez-en la grosseur d'un grain de froment, & vous en oignez le visage, avec l'eau que vous avez mise à part: cela fait un effet merveilleux.

*Pour les Rubis qui viennent au visage de chaleur de foye, & pour le feu volage.*

**I**L faut prendre du suif de Porc & du Soulfre, autant d'un que d'autre, avec de l'eau distillée de fleurs de Pefcher & de Fougere; incorporez le tout ensemble à feu lent, & en faites un onguent dont vous vous oindrez le visage plusieurs fois: cependant abstenez-vous de vin & de toutes choses chaudes. On fait aussi passer le feu volage en y appliquant de la Chelidoine cueillie le matin, & pilée; réitérant ce remede à plusieurs reprises.

*Poudre pour blanchir les Dents.*

**P**renez du fang de Dragon, Corail rouge, de chacun demi once; Corne de Cerf trois gros; \* Porcelaine de mer, trois gros; Alum, trois gros; pierre de Ponce, deux gros; Bol Oriental, trois gros; terre Sigillée, deux gros; Clou de Girofle un scrupule. Broyez le tout sur le marbre, & le reduisez en poudre impalpable. Si vous le voulez liquide, mettez-y de la confection d'Alchermés; mais la poudre est meilleure.

*\* La Porcelaine de mer, sont de petites Coquilles blanches grosses comme un pois.*

*Autres Secrets pour rendre les Dents  
blanches.*

**L**A corne de Chrévres brûlée & mise en poudre pour s'en frotter les dents, les fait devenir fort belles & blanches, & fortifie les gencives.

L'eau distillée des limons a pareille propriété, & leur simple suc y est presque aussi bon.

On peut encore prendre du Tartre, & l'ayant mis dans un vaisseau de marbre, le boucher bien, & l'enterrer jusqu'à ce qu'il se soit réduit en eau, de laquelle on se servira à s'en frotter les dents.

L'eau qui découle au commencement de la distillation du sel Nitre & Alum, les rend aussi fort belles, s'en lavant pareillement les gencives & les dents.

Si on les frotte encore tous les jours avec des racines de Mauves & Guimauves, elles deviendront nettes & luisantes; & une simple croute de pain de froment brûlée & mise en poudre, y est d'un bon usage, lors qu'après en avoir écuré ses dents, on se les lave avec de l'eau fraîche de fontaine, ou de puits.



*Eau pour nettoyer les Dents.*

**P**renez du sel Armoniac, & sel Geme me trois onces de chacun; une once & demi d'Alum Sucotin, & distillez le tout, ou le laissez seulement détrempé dans deux livres d'eau, l'espace de huit jours; après quoi vous userez de l'une ou de l'autre, pour vous laver les dents, avec un peu de coton.

*Pour rendre les Dents blanches.*

**V**ous prendrez, Alum de roche, quatre onces.

Sel commun, une once.

Sang de Dragon, demi once.

Pulverisez le tout, & l'ayant mêlé dans une livre & demi d'eau de citerne, ou de puits, mettez-le dans un alembic de verre, & le faites bouillir jusqu'à la consommation du tiers.

*On ajoutera ici par occasion quelques Remedes pour le mal de Dents, qui n'ont pu être placez avec leurs semblables dans la premiere Partie, n'ayant été communiqez, ou éprouvez que depuis.*

*Gargarisme pour les douleurs des Dents.*

**P**renez des feüilles de Lierre, & de Saulge, une dixaine de chacune; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du Rosmarin & du sel, comme pour faller deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites boüillir le tout jusqu'à reduction de moitié, & vous en gargarisez la bouche du côté malade: mettez aussi le marc sur la jouë du côté malade, avec de la laine grassë, & vous éprouverez feurement que les eaux qui sortiront feront cesser la douleur.

*Remede assuré pour appaiser la douleur des Dents.*

**I**L faut prendre un gros d'essence de Girofle, un gros d'essence d'Anys, un gros de Camphre; mettre le tout dans une once d'esprit de Vin rectifié, prendre un peu de coton, le tremper dans ces Essences, puis le poser sur la dent qui vous fait mal: la douleur cessera aussitôt que le coton sera sur la dent. Pour garder le reste long-temps, il faut le mettre dans une phiole de verre bien bouchée; il y en aura pour guérir cent personnes.

*Recette pour le mal de dents éprouvée,  
venant de M. la Duchesse de Lesdiguières.*

**P**renez deux gros Oignons, & leur coupez la tête tout rond; ensuite creuséz chaque oignon le plus que vous pourrez sans le percer par dessous, & remplissez le creux des deux oignons d'Hisope, Marjolaine, Romarin & Saugé: Quand ils sont bien pleins, vous mettez des clouds de Girofle piquez par dessus l'herbe, une huitaine à chacun, & après vous reboucherez les deux oignons de la tête que vous en avez ôtée, & les lierez avec du fil: Vous les enveloperez de papier, & les mettrez cuire dans de la cendre bien chaude. Quand ils seront assez cuits, vous les retirerez du feu, & les découvrirez; vous en mettrez un dessus la dent en dehors, & l'autre dessus la temple le plus chaud que vous pouvez, vous couchant en même temps.

*Contre les douleurs de denis des petits enfans.*

**A**yez un vieux Cocq, auquel vous couperez la crête; prenez du sang qui en coule, & en frottez les gencives

de l'enfant , & il ne sentira aucune douleur.

*Pour affermir les Dents qui tremblent.*

**P**renez de l'Encens , Mastic , écorces de Grenades , autant de l'un que de l'autre , & en faites de la poudre : quand vous irez dormir lavez-vous les dents avec un peu de bon vin , puis prenez de cette poudre & la mettez sur les dents , & elles se raffermiront dans peu de temps.

*Pour rendre la voix claire.*

**I**L faut prendre des fleurs de Sureau , & les faire sécher au Soleil , mais prenez garde qu'elles ne se mouillent ; puis en faites de la poudre , & en beuvez à jeun tous les matins avec du vin blanc.

*Autre Remède pour le mal de Dents.*

**I**L faut avoir de semblables dents que celles qui vous feront mal : on les peut prendre à une tête de mort. Ensuite prenez une feuille de chou verte , laquelle vous frotterez contre cette dent tant que la feuille devienne par petits morceaux ; vous en ferez de petites boulettes , que vous mettrez sur la dent ; &

aussi-tôt la douleur s'apaisera. La même dent de mort peut servir tout autant de fois que l'on en aura à faire.

*Pour resserrer les gencives, & affermir les dents qui branlent.*

**P**renez un peu de Myrrhe, & la détrempiez avec du vin & de l'huile; ensuite vous vous en laverez la bouche; & verrez un effet merveilleux. La Myrrhe fait aussi mourir les vers; & étant mâchée rend l'haleine bonne.

*Pour les douleurs de Dents.*

**F**aites une décoction avec de l'Hysope & du Vinaigre, & lavez-vous-en la bouche, étant chaude, & la douleur cessera. L'Hysope pilée & incorporée avec du miel, & quelque peu de Nitre, fait pareillement mourir les vers.

La décoction de racines & feuilles de Mouron, apaise aussi la douleur de dents, si on les en lave, & qu'on la tiennne quelque temps dans la bouche.

Ce dernier Remede pour le mal de dents, qu'on assure être celui de Mademoiselle Dufresne, sera trouvé fort singulier. Il consiste à prendre un clou, & s'en nettoyer les dents, si bien que la gencive



gencive en saigne , afin que le clou en soit teint. Ensuite on l'ira enfoncer dans un arbre, & on l'y laissera; ce qui guérira, à ce que l'on pretend, toute la douleur des dents que l'on souffroit.

*Pour l'enoüement de la voix.*

**I**L faut prendre du Pouliot , le faire cuire dans de l'eau ; & le soir vous allant coucher, prendre une écuellée de cette eau un peu chaude, avec quelque peu de sucre fondu : Vous n'aurez pas réitéré trois ou quatre fois que vous aurez la voix aussi claire qu'auparavant.

*Contre la mauvaise odeur des Narines.*

**P**renez du bois d'Aloës, ou de Rofiers, des cloux de Girofle, de chacun deux onces, d'Aspic, de Calamus Aromatique, de Mirrhe, de Calament, de chacun une dragme : mêlez tout cela avec de bon Vin vieux aromatique, y ajoutant six grains de Musc ; faites-en des pilules de la grosseur d'un pois, & détrempez-en une à la fois avec de l'huile de Nard, & la distillez dans les narines, ou l'y mettez avec une petite ten-

*II. Part.*

**B**

te, après les avoir lavées avec de bon Vin.

*Pour faire croître le poil & les cheveux.*

**P**Renez de gros Lezars vers, ou des Grenouilles de mer, & leur ayant ôté la tête & la queue, faites sécher le reste au four, & en faites de la poudre; puis prenez des jaunes d'œufs, & en faites de l'huile, & mettez le tout ensemble, à sçavoir la poudre & l'huile. Vous en oindrez la partie où vous voulez que le poil naisse; & il y viendra en peu de temps.

*Autre secret pour faire croître les cheveux aux personnes chauves.*

**P**Renez de l'huile de Tartre & la faites chauffer, puis vous en frottez la tête, ou autres lieux où vous voulez faire venir du poil; & dans huit ou dix jours, les cheveux croîtront aussi épais comme auparavant; cela fait non seulement renaitre ceux qui sont tombez, mais il en fait aussi venir plus qu'il n'y en avoit auparavant; jusques-là, que si vous vous en frottez la paume de la main, on assure qu'il y en viendrait aussi bien qu'ailleurs.



*Pour ronger les sourcils des yeux.*

**I**L faut prendre du fiel de Bouc, ou de Chèvre, celui de Bouc est meilleur, & opere plutôt; vous vous en frotterez les sourcils, & ils s'en iront en peu de jours.

*Autre Secret pour empêcher le poil de croître.*

**P**renez des coffes de Fèves vertes, & les appliquez sur la partie où vous voulez que les poils ne viennent point; & s'il y en a ils tomberont, & ne reviendront plus.

*Pour faire tomber le poil de quelque endroit.*

**I**L faut prendre quatre onces de chaux vive fraîche, une once d'Orpiment en poudre, & deux pintes de lessive forte; mettez tout cela dans un pot, pour le faire bouillir tant qu'il s'épaississe, le remuant souvent en cuisant. Pour connoître quand il sera suffisamment cuit, trempez-y le bout d'une plume; & si elle se plume, alors ce sera assez. Vous

B ij

garderez cette drogue en un pot verd, & quand vous en voudrez user, vous en étendrez un peu sur la partie où vous voulez faire tomber le poil, l'ayant premierement oingt avec de l'huile d'amandes douces, puis la composition par dessus proprement appliquée, de laquelle vous ne sentirez point la chaleur brûlante, ou du moins fort peu. Que si par aventure vous aviez la peau délicate, & que cette drogue se fist sentir trop cuisante, en sorte que vous ne pussiez la supporter; ce qui cependant seroit mieux, parce que l'effet en seroit plus prompt: vous prendrez deux onces d'eau Rose, une once d'eau de Plantain, & demi-once de Sucre fin, & ayant mis le tout ensemble, vous en mouillerez la partie, & le mal cessera. Vous pourrez réitérer l'usage de cette drogue de deux jours l'un, jusqu'à ce que vous soyez venu à bout de votre dessein; ou si vous craignez de vous servir d'une chose aussi éprouvée, vous pourrez faire ce qui suit.

C'est de prendre du Sel Armoniac & du fiel de Boue, les broyer ensemble, puis en oindre la place d'où vous voulez ôter les poils, & ils tomberont facilement sans revenir. En cas que cela

fût encore un peu douloureux , mouïllez la partie avec l'eau cy-dessus , & vous y remedierez sur le champ.

*Pour faire croître le poil & empêcher les cheveux de tomber.*

**P**Renez autant de Mouches à miel que vous jugerez à propos , dans le temps qu'on tire les ruches , & les faites brûler dans la poële : Vous en ferez de la poudre bien menuë , que vous incorporerez avec de l'huile de Lezars verds , laquelle se fait ainsi. On noye les Lezars dans de l'huile commune froide , & on expose ensuite la bouteille devant le feu pour la faire bouïllir tant que ces reptiles commencent à crever ; puis on l'ôte , & l'on la met au Soleil , durant l'espace de quinze ou vingt jours , après lesquels on la garde , ainsi avec les Lezards dedans , pour les occasions où l'on en peut avoir besoin. Vous incorporerez donc la poudre cy-dessus avec de pareille huile , & vous en oindrez le soir & le matin l'endroit où les poils tombent ; ce qui n'arrivera plus ; au contraire ils y renaîtront en abondance.

*Autre Secret pour empêcher que les poils de la tête ou de la barbe ne tombent point.*

**L'**On prend des racines de jeunes Roseaux, tels que sont ceux qui dès le commencement jettent des fleurs, avec des racines d'Ortie, & de la fiente de Pigeon, que l'on fait brûler tant qu'elle soit reduite en cendres; àyez aussi des cendres de vigne, & mettant bouillir le tout ensemble, faites-en comme une lessive dont vous vous laverez la tête, & les cheveux ne tomberont point.

Pour le même effet vous pouvez distiller à l'alembic, du Cresson; & de l'eau que vous en tirerez, vous en ferez une autre distillation au bain-Marie avec Agrimoine, Capilly Veneris, Romarin sauvage, & clous de Girofle une poignée de chacun; & l'eau vous servira à vous en mouïller pareillement la tête.

*Electuaire capital, lequel maintient la memoire, éclaircit la venë, & fortifie l'estomach.*

**P**renez des fleurs de Buglose, de Bourrache, & de Romarin, de chacun une livre; semence de Fenouïl,

d'Anis , de Fenouil Marin , Sylec de montagne , de chacun six onces , & une once de Canelle fine : Pilez ce qui le peut être , & laissez les autres choses comme elles sont. Vous mêlerez le tout ensemble , & en ferez un Electuaire , duquel vous prendrez au matin la grosseur d'une Chastaigne , & vous en recevrez un secours merveilleux.

*Pour guérir les lèvres fendues par le froid , ou par le vent.*

**P**renez de la Gomme Arabique & Adragant , autant de l'une que de l'autre , & en faites de la poudre , que vous incorporerez avec de l'huile Violat , pour vous en oindre les lèvres.

On peut aussi se servir pour le même effet de la moëlle de Porc sèche mêlée avec du Miel , l'ayant un peu fait chauffer dans quelque vaisseau.

*Pour guérir les mains fendues.*

**I**L faut prendre du Mastic , Encens , Cire neuve , & Huile rosat , & en faire de l'Onguent , dont vous oindrez les crevasses des mains , & elles guériront en tres-peu de temps.



*Pour guérir les Crevasses des mains & des pieds, causées par le froid.*

**A**yez de la dépouille de Serpens, s'il est possible, & la mettez bouillir dans un petit pot avec un peu d'huile, & vous vous en oindrez les pieds & les mains, avec un effet merveilleux. La graisse de Renard y est aussi fort utile.

*Pâte molle pour se laver les mains, pour en guérir les crevasses, aussi-bien que du nez & de la bouche, & conserver la chair fraîche & odoriférante.*

**A**yez des Amandes blanches, Tarte, farine d'Amidon, de chacun six onces; Pignons blans, semences de Courges mondées, & farine de Fèves, de chacun quatre onces; poudre de clous de Girofle, Storax en poudre, & Macis, de chacun trois onces, avec deux onces de Savon, & de Sel blanc, une livre de Miel blanc, autant de Civette, & dix blancs d'œufs.

Premièrement, prenez les Amandes, Pignons, & semences de Courges, ou de Melons, qui soient bien blanches, & bien nettes, & les pilez bien dans un mortier,

mortier , en quoi consiste toute l'importance de l'affaire. Etant pilées bien menu , ajoutez-y le Tartre ; & l'ayant encore pilé avec le reste , vous y mettez le Miel , lequel vous aurez soin de bien incorporer , & pareillement le Savon , que vous devez avoir hâché bien menu. Le tout étant bien mêlé , mettez-y encore deux livres & demi de Coulevrée blanche , & l'ayant bien broüillée & détrempée avec les autres choses , laissez-les reposer dans un pot neuf couvert l'espace d'un jour. Puis vous le mettez au feu de charbon allumé sans fumée , & ferez boüillir votre composition durant un quart-d'heure , mêlant & remuant souvent avec une cueillere de bois , de peur que la matiere ne s'attache au fond , & qu'elle ne prenne quelque mauvaise odeur. Ensuite ôtez-la du feu , & la vuidez dans une grande terrine ; puis vous y mettez la farine d'Amidon , la délayant bien ; & après cela la poudre de clous de Girofle , & toutes les autres poudres ensemble , lesquelles étant bien incorporées , vous couvrirez si bien votre composition , qu'elle n'ait point d'air , & la laisserez ainsi reposer l'espace de dix jours , au bout des-

*II. Part.*

C



quels vous y ajouterez le Macis , & le Musc , ou la Civette broyée bien menu. Après l'avoir bien incorporé avec le reste , le remuant avec une spatule , vous y mettrez les blancs d'œufs battus , en sorte qu'ils soient venus en écume , & enfin le Sel commun , & vous mêlerez bien le tout ensemble pour la dernière fois.

Cette pâte sera de couleur grise , & fort odoriférante , propre principalement pour les gens de qualité & grands Seigneurs ; & l'on en peut user en tout temps.

Son odeur précieuse fortifie la mémoire ; & si l'on s'en sert à laver les mains & le visage , outre l'odeur agréable qu'elle leur communiquera , elle rendra la chair molle & fort blanche. Elle affermit aussi en très-peu de temps toutes les crevasses de la bouche , des mains & du nez , si on les en oingt doucement le soir & le matin , ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois.

*Pomade blanche & odoriférante , d'une autre composition.*

**P**renez vingt ou trente Pommes d'Apvy , ou autres Pommes odoriférantes & tendres , que vous diviserez en

quatre quartiers, & les nettoyez bien dedans & dehors : lardez-les ensuite de clous de Girofle, & de Cannelle ; puis vous les mettez tremper dans de l'eau Rose, en sorte qu'elles en soient toutes couvertes : Vous y mettez encore six Noix Muscades, avec deux dragmes de Macis, & laisserez tremper le tout l'espace de six jours. Ayez aussi de la graisse de Porc, & ayant ôté la petite peau qui est par dessus, hâchez-la bien menu ; puis la mettez tremper durant trois ou quatre jours dans de l'eau fraîche, que vous aurez soin de changer deux fois le jour. Pour la dernière fois, mettez-la aussi tremper dans de l'eau Rose, ou dans quelque autre eau odoriférante ; & par ce moyen votre graisse sera bien épurée, & d'une odeur agréable. Prenez trois ou quatre livres de cette graisse & la mettez dans un pot, ou autre vaisseau, qui ne soit point gras, & qui n'ait point de mauvaise senteur ; mettez-y aussi tout ensemble les pommes coupées par quartiers comme elles sont ; & y ajoutez une once d'huile d'Orange, avec quelque eau odoriférante, en sorte que le tout soit sous l'eau. Vous le ferez bouillir une heure ou plus à feu lent jusqu'à ce

que les pommes soient bien cuites , pour les pouvoir rompre avec la spatule , de maniere qu'elles se reduisent toutes en broüet. Passez-les ensuite par l'étamine , & les ayant coulé toutes chaudes par une autre étamine plus déliée & plus ferrée , ajoutez-y tout d'un temps trois onces & demi de Cire blanche coupée bien menu , & deux onces de Sandal blanc mis en poudre bien déliée , & mêlez vos drogues jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé. Après que cette composition sera refroidie , lavez-la avec de l'eau Rose , tant qu'elle soit bien claire , & la Pomade sera blanche comme Neige. Il ne restera plus qu'à y ajouter huit grains de Musc & quatre grains d'Ambre gris broyez fort menu , & les bien incorporer avec le reste ; puis vous le laisserez au serain l'espace de cinq ou six nuits , & la Pomade sera parfaite & fort odoriférante.

L'on peut y mettre moins de Musc & d'Ambre si l'on veut ; mais elle est beaucoup plus excellente telle qu'on vient de la décrire.

*Autre sorte de Pomade propre aussi pour  
toutes les maladies chaudes, & pour  
oindre les mains, la bouche & le nez.*

**L'**On prend deux onces de suif de Mouton, & une once de suif de Bouc, & les ayant hâché bien menu, on les fait fondre, puis on les coule par une étamine; l'on y ajoute ensuite trois onces de Cire neuve, & deux onces d'huile d'Amandes douces, & l'on met tout cela fondre à feu lent, le mêlant toujours. Après l'avoir ôté du feu on y ajoute encore quatre scrupules de Camphre rompu ou en poudre, & l'on continue de mêler la matière jusqu'à ce qu'elle soit froide; puis on la garde pour s'en servir au besoin.

Il se fait encore une autre Pomade beaucoup meilleure de la manière qui suit.

Prenez Cire neuve, suif de Bouc & moëlle de Bœuf, de chacun une once & demi; une once d'huile de perforée, & autant d'huile Rosat, & du Sel pilé bien menu, à peu près ce qu'il en faudroit pour une sallade. Il faut hâcher menu le suif & la moëlle, les faire fondre, & les couler; puis les remettre sur

C iij



un feu mediocre , seulement pour les réchauffer si peu que rien. Alors vous y ajouterez la Cire coupée par morceaux, avec les huiles cy-dessus & le sel ; & mêlerez bien le tout avec la spatule de bois : puis vous l'ôterez du feu , & y mettrez encore six scrupules de Camphre un peu pilé , & mêlerez toujours jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Vous pouvez garder cette composition dans des pots de terre ou de verre ; plus elle est vieille , d'autant en est-elle meilleure. Elle est merveilleuse pour toutes les maladies chaudes , pour les crevasses du nez , de la bouche , & des mains , & pour les mules qui viennent aux talons des enfans , aussi-bien que pour les fronces , lorsqu'on les en oingt , ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

*Pour faire de la Pomade.*

**A**yez une livre de graisse de Cerf, ou si vous n'en pouvez recouvrer de Cerf, prenez de celle de Chevreau, avec trois onces de panne de Porc-mâle, & autant de moëlle de Cerf. Vous les nettoyez bien de toute saleté , & ôtez les cartilages qui se rencontrent



parmi la graisse ; puis vous les laverez avec bon vin blanc , autant de fois que le vin en demeure clair , & que la graisse soit blanche : alors exprimez bien tout le vin , & le laissez encore un peu égoutter sur une table. Cependant prenez huit pommes d'Apy , & les ayant bien nettoiyées par dehors & par dedans , vous les pilerez ; ayez aussi demi once de Clous de Girofle , deux dragmes de Muscade , six grains de Spica-nardi , & quatre livres d'eau Rose ; & mettez le tout ensemble avec la graisse dans un pot pour le faire cuire à petit feu , le pot couvert ; il faut qu'il cuise jusqu'à ce que l'eau Rose soit presque toute consommée ; ce qui étant vous coulerez votre composition , & la mettrez dans un autre vaisseau : Vous y ajouterez trois ou quatre onces de Cire blanche bien purifiée , & six onces d'huile d'amandes douces ; puis vous la remettrez sur le feu , seulement pour la faire fondre. Etant fonduë ôtez-la du feu , & la coulez ; puis la remettez en un vaisseau bien net , où étant congelée , vous prendrez autant de Musc qu'il vous plaira , avec de l'Eau Rose , ou autres Eaux odoriférantes , que vous mêlerez ensemble , remuant le tout avec un pilon de bois.

C iiij

Cette Pomade sera gardée dans un vaisseau de verre , l'ayant laissée quelque temps hors du Soleil ; & si l'on veut y ajouter un peu de Storax liquide , elle fera aussi bonne pour la Galle & Gravelle , que pour rendre les mains nettes & blanches.

*Pour rendre & maintenir la chair blanche.*

**I**L faut prendre une livre de Vinaigre distillé , avec autant d'eau de Courges , & les mettre dans deux phioles séparément. Vous ajouterez à celle de Vinaigre , une once de Litarge en poudre ; & à celle d'Eau de Courges , une once de sel Gemme ; vous mettrez ces deux phioles sur une tuile auprès du feu , pour les faire bouillir l'espace d'une heure ; puis vous les retirerez en arriere ; & étant refroidies , vous les mettrez encore au Soleil l'espace de huit jours ; après quoi vous garderez soigneusement ces Eaux pour le besoin. Quand vous en voudrez user , mettez-en autant de l'une que de l'autre dans quelque tasse : Elles deviendront blanches comme du lait : Vous vous en laverez le visage avec une petite éponge ; & la chair vous deviendra blanche , molle , & fort délicate. Si vous

la vouliez rendre vermeille & luisante ,  
prenez une livre de Vinaigre blanc di-  
stillé par deux fois ; il en fera meilleur :  
vous le mettrez dans une phiole avec  
une once de Sandal rouge mis en pou-  
dre fort menuë ; puis vous le ferez boüil-  
lir au feu , durant une demi-heure. On  
peut y ajouter un peu d'Alum pilé , pour  
augmenter le lustre ; & si l'on y vouloit  
de l'odeur , on lui en pourra donner avec  
deux grains de Musc , ou de Civette ;  
puis s'en frotter legerement le visage  
avec une petite éponge. Que si cela don-  
noit trop de rougeur , il y faut ajouter  
un peu d'Alum ; & il s'éclaircira & fera  
un beau rouge clair & luisant , qui ren-  
dra la chair odoriferante , & d'une agrea-  
ble senteur.

*Autre Secret pour rendre la chair belle &  
luisante.*

**P**renez une livre de Tartre blanc ;  
demi-livre d'Alum , & autant de  
Sel ; mettez le tout ensemble dans un  
pot de terre qui ne soit pas cuit , & le  
couvrez d'un autre pot , les liant en-  
semble avec du fil d'archal. Vous le  
mettrez calciner dans un fourneau de  
chaux , ou de brique ; puis l'ayant re-

tiré, vous broyerez la matiere bien menu sur le marbre. Enfin mettez-la dans un petit sac pointu, & le suspendez en lieu humide, sans toucher à rien: Mettez au dessous une tasse de verre pour recueillir l'huile qui en découlera durant l'espace de quinze ou vingt jours, plus ou moins, selon que le lieu sera humide; & gardez cette huile comme une chose tres-precieuse pour vous en laver le visage avec une petite éponge, ou un linge, l'ayant premierement lavé avec d'autre eau. Elle en emporte toute sorte de taches, nettoye la noirceur du hâle causée pour avoir été au Soleil, & rend en un mot la chair belle, molle & luisante autant qu'on le peut souhaiter.

*Pour éclaircir & nettoyer le visage de toutes taches.*

**I**L faut prendre deux livres de Terebentine de Venise, & douze œufs frais, dont vous ôterez le blanc; vous mettrez l'un & l'autre distiller dans un alambic de verre; & réitererez la distillation une seconde fois; puis vous ajouterez à cette Eau dix scrupules de Camphre pilé, & le ferez bien dissoudre. Quand



vous voudrez en user, mettez une once de cette eau, avec autant d'eau de Tortuë, & vous en lavez à diverses reprises; elle vous rendra la chair fort nette, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

*Pour ôter le Fen volage, Seins, Taches, ou autres marques.*

**P**renez une livre de sel de Nitre, & autant de Tartre de Vin blanc, & les ayant pilé chacun à part bien menus, vous les mêlerez ensemble, les faisant passer par un linge bien fin. Vous mettrez ensuite cette poudre dans un test, & l'entasserez en pointe, en maniere de pain de sucre; puis vous mettrez un charbon allumé au dessus; & le sel Nitre se brûlant & consommant de lui-même, à cause que ses parties sont plus subtiles, le reste, qui est le Tartre, se calcinera & deviendra comme un gâteau, lequel vous romprez bien menu dans une écuelle, & verserez par dessus de l'eau chaude pour le dissoudre. Vous mettrez le tout dans un pot neuf sur les cendres chaudes; & lorsque l'eau se sera évaporée, vous prendrez la poudre qui demeurera au fond, & qui est le principal de la chose. Pour



vous en servir , vous mettrez dans une phiole à syrop quatre onces de Vinaigre distillé , & une once d'Eau de vie , avec de ladite poudre , & les ayant bien broüillé , vous laisserez la phiole exposée au Soleil durant trois jours , bien bouchée ; puis vous vous en laverez le visage le matin & le soir , & vous en verrez un prompt & merveilleux effet , tel que vous pouvez souhaiter.



## DES LIQUEURS.

**L'**USAGE des liqueurs étant une des choses les plus agreables dans la vie, elles meritent bien d'avoir place dans ce Recueil après les Secrets que l'on vient de marquer, pour la perfection & beauté du corps humain, en faveur principalement des personnes du sexe, dont la passion est aussi forte là-dessus, que les agrémens qu'elles en reçoivent sont engageans. Voici donc de quoi flatter aussi leur goût, & celui des autres personnes un peu délicates; sçavoir la maniere de preparer les Liqueurs les plus exquisés, & les plus recherchées dans les bonnes compagnies, & quelques-unes mêmes fort utiles.

*Composition de l'Eau Clairette, de Monsieur Taraisf.*

**P**renez de l'Eau de vie, une pinte.  
Eau de fleurs d'Orange, une pinte.  
Sucre Candi reduit en poudre, demi-livre,

Cannelle en poudre , le poids d'un écu & demi.

Six Clous de Girofle en poudre.

Escorce de Citron rappé , le poids d'un quarteron.

Ambre gris , six grains.

Mettez infuser le tout dans une bouteille de verre au Soleil , l'espace de vingt-quatre jours , au moins ; & vous aurez une tres-bonne Eau Clairette.

*Autre Composition.*

**P**renez de fine Cannelle mise en poudre, une once ; & la faites infuser dans une demi-livre de bonne Eau de vie , l'espace de deux jours. Puis prenez trois onces de Sucre fin , que vous ferez fondre & infuser dans quatre onces de bonne Eau Rose , autant de temps que dessus : Vous mettrez ensuite l'un & l'autre , chacun separément , dans une bouteille de verre , qui sera bien bouchée , & vous l'exposerez au Soleil l'espace de deux jours , les remuant une ou deux fois par jour , & les ôtant du serain durant la nuit : Puis vous les mêlerez ensemble dans une même bouteille , les passant par un linge blanc une ou deux fois ; & prenant soin de bien boucher la bouteille , afin qu'elle ne

s'évente point , vous la pourrez garder un an.

Il en faut prendre tous les matins une cueillerée ; elle fortifie le cœur & l'estomach , provoque les mois , & est fort bonne contre les défaillances de vertige.

*Autre maniere.*

**P**renez une chopine d'Eau de vie, trois poissons d'Eau de Roses, une livre de Sucre, & une once de Canelle concassée: Faites infuser le tout ensemble, l'espace de vingt-quatre heures, & le passez dans un linge blanc & délié.

*Recepte pour faire l'Eau de Noix, & ses merveilleuses proprietéz.*

**I**L faut prendre des Noix le plus près de la saint Jean que faire se pourra, & les plus fraîches cueillies ; les couper par quartiers, & les faire distiller dans un alembic de plomb.

L'Eau de Noix guérit l'hydropisie, en beuvant six jours durant la hauteur de deux doigts, avec du Vin blanc, le matin.

Elle est bonne aussi pour la Paralytic.

Elle guérit du mal des yeux, en met-

tant deux ou trois gouttes de cette Eau dans les yeux en se couchant.

Elle fait revenir le lait aux Nourrices, si on leur en donne la hauteur d'un doigt le matin & le soir, avec autant de Vin blanc, mais loin du repas.

Elle provoque le sommeil à ceux qui ne peuvent dormir, leur en frottant les temples en se couchant.

Elle ôte les lentilles du visage, en donnant à boire la hauteur d'un doigt, avec autant de Vin blanc, & s'en lavant le visage.

Elle est bonne contre la peste, en buvant deux doigts de haut le matin.

Elle desopile le Foye & la Ratte.

Elle blanchit les dents; & guérit les Chancres, si on les en lave.

Enfin elle éclaircit le Vin corrompu & poussé, en quinze jours, mettant une chopine de cette eau dans le tonneau.

L'Eau de Noix se peut garder trois ans, pourveu qu'elle ne soit point éventée, & qu'elle soit bien bouchée.

*Pour faire Sorbet de Levant.*

**I**L s'en fait de jus de limon; d'autre de jus de Pommes aigres; & d'autre de Verjus de grain.

Celui



Celui qui se fait de Verjus, est celui qui rafraîchit le plus en Esté. Pour le preparer suivant la quantité que vous en voulez faire, prenez vingt ou trente livres de Verjus; vous le mettez dans un petit bassin sur un fourneau, où il y ait un feu de charbon sans fumée; & vous faites bouillir ce Verjus jusqu'à la consommation du tiers, en l'écumant, pour en ôter la crasse, & le remuant de temps en temps avec un bâton afin de le faire mieux incorporer, aussi-bien qu'évaporer. Cela étant fait, si vous voulez y ajouter un blanc d'œuf pour le clarifier vous le pouvez faire, encore qu'il ne soit pas nécessaire. Ensuite vous prenez la quantité qu'il faut de Sucre, ou de Cassonade, que vous faites fondre à part; & étant fondu de la sorte, vous l'écumez & laissez cuire jusqu'à ce que vous connoissiez que l'eau que vous avez mise dedans pour fondre ledit Sucre soit toute évaporée. Lorsque cela est, vous prenez la quantité requise de Verjus, lequel vous mettez dans la bassin où est le Sucre, ou Cassonade, les mêlant bien ensemble; il faut que le Verjus soit bouillant, & le bien remuer jusqu'à la fin avec le Sucre. On y ajoute quelques grains de Musc, ou d'Ambre, suivant la

quantité qu'il y a ; après quoi vous retirerez le tour de dessus le feu , & étant refroidi vous le mettez dans un vase de verre ou de fayance , lequel ayant bien bouché vous l'exposez au Soleil dix ou douze jours pour achever de le dépur-

rer.  
L'usage qu'on en peut faire pour se rafraîchir , principalement en Esté , consiste à en prendre avec la pointe d'un couteau , que vous mettez dans une aiguiere où il y ait de l'eau ; & vous battez l'un avec l'autre jusqu'à ce que le Sorbet soit fondu , pour en boire ensuite quand on veut.

*Pour faire l'Angelique.*

**I**L faut avoir trois pots de bon Muscat , trois livres de Sucre , quatre onces de chair de Citron liquide , trois onces d'Oranges liquides , deux onces de Piores de rouslelet seiches , trois onces de pâte de Genes , sept onces d'Abricot , quatre onces d'eau Rose , demi-once d'eau de fleurs d'Orange ; deux grains d'Ambre gris , que vous paîtrirez avec tous ces fruits , ou bien un grain de Musc. Vous mettrez ces mêmes fruits confits dans un mortier bien net , & battrez le

tout ensemble petit à petit , les arrosant d'eau Rose , ou de fleur d'Orange , & par ce moyen vous rendrez le tout liquide , jusqu'à être propre à passer dans une grosse serviette , ou à la presse bien proprement. Après que vous en aurez tiré toute la quintessence vous prendrez le marc qui reste avec du Muscat , pour en frotter la chauffe , dans laquelle il faudra passer vôtre Angelique : Ensuite vous mettrez fondre le Sucre dans un poëlon bien net , & le ferez cuire sur le feu , jusqu'à ce qu'il soit en consistance de petit syrop. Cela étant vous prendrez trois pintes de Muscat & le jetterez avec le reste dans le poëlon , pour le faire bouillir cinq ou six bons bouillons ; après quoi vous le jetez dans la manche , ou chauffe , & le repassez jusqu'à cinq ou six fois ; puis vous le mettez dans une bouteille.

*Pour faire le Populo.*

**V**ous prendrez une pinte d'eau de vie raffinée , trois livres de Sucre royal bien clarifié , demi-livre d'eau de vie commune ; demi pot d'eau de fontaine bien claire , quatre onces de pommes confites en Marmelade, quatre onces

D ij

d'Anys de Verdun & de Citron confit haché par morceaux ; quatre onces de Pistaches , demi-once de Raisins de Corinthe , deux grains de Musc , & un grain d'Ambre. Vous mettrez le Sucre dans un poëlon bien net , sur le feu ; & étant cuit à petit syrop , vous le jetterez dans la manche, ou chausse, & le passerez trois ou quatre fois ; après la deuxième fois vous y jetterez l'eau de vie raffinée, & la ferez vuidier toute à la chausse ; puis vous réitererez avec la demi livre d'eau de Vie commune.

L'on prend la Marmelade avec le Citron , les Pistaches concassées , & les Raisins de Corinthe , & l'on mêle le tout ensemble pour en froter le dedans de la chausse. A l'égard de l'Ambre & du Musc , étant un peu concassé , vous le mettrez avec un peu de coton dans le fond de l'entonnoir , afin que le tout passant par le dedans en prenne l'odeur.

*Pour faire le Rossolis.*

**I**L faut prendre trois livres de Sucre , & deux pintes de bon Vin blanc , avec lequel vous faites fondre le Sucre , au lieu d'eau. Il faut ensuite prendre deux livres d'autre sucre bien pilé & bien net , un



quarteron de Pistaches concassez, un quarteron de Corinthe, & deux onces ou à peu près d'Anis de Verdun. Il faut mettre le tout boüillir ensemble dans un poëlon ; & pour connoître quand il sera temps de le retirer du feu, ce sera lors qu'il sera diminué d'un tiers. Alors vous le jetterez dans un pot vernissé bien net, & le laisserez reposer l'espace de quatre heures bien bouché ; puis vous le coulez & le mettez enfin dans l'étuve. En le passant, on peut avoir un grain de Musc, ou d'Ambre pour l'odeur, comme on a fait au Populo.

*Pour faire un vrai Hypocras.*

**S**ur une pinte de Vin trois quarterons de sucre, demi-once de poivre long, ou moins, autant de Cannelle en bâtons, & une pleine tasse de lait frais. Vous mettez le tout infuser dans une terrine, & frotterez bien vôtre chauffe d'amandes pilées ; puis vous passerez vôtre Hypocras, y ajoutant un grain de Musc, ou d'Ambre.

*Pour faire vrai Hypocras de Jasmin.*

**P**renez une pinte d'eau, une livre de Sucre, deux onces de fleurs de Jasmin, avec un jus de Citron ; puis avec



un petit balai il faut bien fouetter durant une heure : Ensuite vous le passerez, y ajoutant aussi autant de Musc & d'Ambre comme à celui du Vin.

*Pour faire Eau Celeste.*

**P**renez demi-livre d'eau de Vie commune, une once de Vin blanc, quatre onces d'eau Rose, trois onces de Sucre, une dragme de Cannelle, deux de clous de Girofle; pilez le tout & le laissez infuser trois heures, puis le passez par trois fois dans la manche, ou chauffe à Hypocras : Si vous y voulez l'odeur du Musc ou d'Ambre vous en mettez à la dernière fois dans le trou de la bouteille avec un fil, ayant envelopé ces senteurs dans du coton.

*Le Ratafia des six graines tres-propres pour l'estmach, pour la colique, pour les indigestions, & les vents.*

**I**L faut prendre six pintes de bonne Eau de Vie, les mettre dans des bouteilles de verre, & mettre dans chaque pinte demi once de chacune des graines cy-dessous.

Sçavoir : De la graine d'Aneth.

- De la graine de Fenouil.
- De celle de Coriande.
- De celle de Cheruis.
- De celle de Carotte.
- Et d'Anis de Florence.

Il les faut bien éplucher, & les concasser; puis les jeter dans les bouteilles où sera votre Eau de vie, & les mettre infuser au Soleil durant trois semaines, ou plus si l'on veut, les remuant tous les jours trois ou quatre fois: On les peut aussi faire infuser sans les mettre au Soleil, y employant un peu plus de temps, comme un mois, ou six semaines.

Après cette infusion il faut passer votre Ratafia dans un blanchet ou chaulsé, qui n'ait encore servi qu'à cela, & l'ayant passé vous ajouterez une demi livre de bon Sucre Candi sur chaque pinte, que vous ferez fondre avec un peu d'eau en maniere de syrop, & après vous le mettez dans vos bouteilles, & les boucherez soigneusement. On en peut boire après les repas deux cueillerées, ou à jeun si l'on veut.

*Pour faire une fort bonne Eau de Vie.*

**P**renez du Vin qui soit d'âge moyen, à sçavoir d'un an, ou environ, plus ou moins, & qui soit fort bon & de bon-

ne odeur. Vous le distillerez en un vaisseau de verre qui ait le col long d'environ une toise, avec un feu mediocre & assez lent, & vous recueillerez l'eau tandis qu'elle sort dehors hâtivement, c'est-à-dire quand une goutte n'attend pas l'autre. Cette Eau de Vie sera fort bonne & agreable; car il n'y aura seulement que la partie du Vin la plus subtile: Il est vrai qu'elle ne brûlera pas si facilement que les autres.

*Pour du Vin qui se veut gâter.*

**I**L faut avoir deux ou trois œufs, & si le Vin est claret on peut en prendre seulement le jaune, ou bien le blanc si c'est du Vin blanc. Prenez aussi trois onces de pierres vives dans un Fleuve fort rapide & les mettez en poudre, & deux onces de Sel pilé bien menu, que vous mêlerez tout ensemble: Puis ayant mis le vin en un autre vaisseau bien net, & qui n'ait point de mauvaise odeur, vous jetterez le tout dedans, & le mêlerez avec le Vin cinq ou six fois par jour, jusqu'au bout de trois ou quatre jours. Ce qu'on doit observer est de ne pas attendre à prendre cette précaution, que le Vin soit tout-à-fait corrompu & gâté, parce

parce que la chose seroit alors sans remede.

*Pour ôter du Vin l'odeur du mois.*

**P**renez des Neffles bien meuries sur la paille, & les ouvrez en quatre; puis vous les lierez à un fil, & les attacherez au bondon du tonneau, de maniere qu'elles puissent tremper dans le Vin, & en être toutes couvertes. Vous les laissez ainsi demeurer un mois, au bout duquel en les ôtant, vous ôtez aussi toute la mauvaise odeur du Vin.

*Pour faire que le Vin ait bonne odeur.*

**P**renez une Orange ou Citron de mediocre grosseur, & le piquez de clous de Girofle, jusqu'à ce qu'il en soit tout garni; puis vous le suspendrez par le bondon dans le vaisseau, en sorte qu'il ne touche point au Vin; & vous aurez soin de le bien boucher, afin que l'odeur ne s'évente point.

*Pour faire du Vinaigre.*

**P**renez des meûres qui viennent dans les champs sur les ronces, mais n'attendez pas qu'elles ayent leur maturité.

*Il Part.*

E



Vous les ferez sécher, pour les mettre en poudre; puis avec un peu de bon Vinaigre, vous en ferez de petites plottes que vous sécherez au Soleil, & les garderez ainsi pour le besoin.

Quand vous voudrez faire du Vinaigre, il n'y aura qu'à prendre du Vin, & le faire chauffer; puis vous y mettrez de cette composition, qui le fera aussi-tôt tourner en Vinaigre, comme il a été expérimenté.

On peut faire une pareille composition pour du Vinaigre, avec des Cerises sauvages, du gland & des fruits de Cornouïllier, le tout pris auparavant que d'être meûr.

Il s'en fait aussi avec du Verjus en grain; & par ce moyen l'on peut dire qu'on a un Vinaigre portatif en tout lieu, & avec toute la facilité qu'on peut souhaiter.

Le Vin que l'on met dans un vaisseau où il y a eu du Vinaigre en prend encore la qualité, l'exposant au Soleil, ou auprès du feu, & même y jettant des briques neuves embrasées.

Pour faire du Vinaigre Rosat, on prend de bon Vinaigre blanc, & l'on y met des Roses séchées ou fraîches, les y laissant l'espace de quarante jours, au bout des-



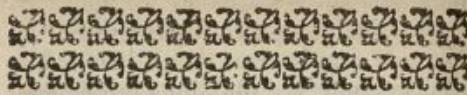
quels vous ôtez les Rosés, & vous gardez le Vinaigre qui en a attiré toute l'odeur : Il faut le tenir en un lieu froid, pour le conserver plus long-temps dans sa force & sa bonté.

*Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.*

**P**renez trente ou quarante livres de Poires sauvages, & les laissez demeurer trois jours en un monceau dans quelque vaisseau; puis vous les arroserez tous les jours avec un peu d'eau, durant l'espace d'un mois: Il s'en fera un aussi bon Vinaigre, & aussi fort comme si c'étoit du Vin.

*Pour faire du Vinaigre avec du Vin gâté.*

**S**i vous avez du Vin pourri dont vous voulez faire du Vinaigre, faites-le bouillir en ôtant toute l'écume qu'il fait en bouillant, & le laissez consommer jusqu'à ce qu'il soit décrû du tiers; puis vous le mettez dans un vaisseau où il y ait eu déjà du Vinaigre fort, & y ayant ajouté du Cerfeuil vous boucherez bien le vaisseau, en sorte qu'il n'ait point d'air, & dans peu ce sera de fort bon Vinaigre.



## DES SENTEURS.

*Composition de Pastilles fort odoriferantes.*

**P**RENEZ du Benjoin en gros, une livre.  
 Ambre gris, Musc, Civette,  
 de chacun vingt-quatre grains.  
 Eau Roses, & Eau de fleurs d'Oranges,  
 de chacune une chopine.

Il faut mettre le Benjoin en poudre, subtile, & la passer par le tamis.

Ensuite battre à part le Musc, & l'Ambre gris : lesquels étant ainsi battus vous mettrez la Civette avec l'Ambre gris & le Musc, & les battrez encore ensemble ; puis vous y mettrez un peu de Benjoin, avec un peu d'eau Roses, & mêlerez bien le tout dans le mortier ; étant bien mêlé vous le retirerez du mortier pour le faire boüillir avec le reste du Benjoin & les eaux l'espace d'un *Miserere* ; & pendant que le tout boult, il faut bien remuer, puis en former les Pastilles de telle forme & figure qu'on

voudra. C'est la veritable composition des Pastilles des Peres Chartreux.

Pour user de ces Pastilles , il les faut mettre sur un réchaut de cendres chaudes , & non sur un feu bien ardent ; & elles exhaleront une odeur tres-suave.

*Composition de l'Encens des Peres Chartreux.*

**S**UR une livre de Benjoin mis en poudre , & passé par le tamis , vous mettez une once de Storax rompu par petits morceaux , le plus menu que faire se pourra.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau Roses l'espace d'un *Miserere* , le remuant pendant qu'il bout ; & s'il est trop liquide, laissez-le un peu refroidir jusqu'à ce qu'il devienne comme une pâte bien souple.

Prenez-en environ la grosseur d'un œuf de Pigeon, & l'étendez sur une table avec un rouleau de Patiffier, de l'épaisseur environ d'une piece de trente sols ; il faut mouïller la table & le rouleau , de peur que la pâte ne s'y attache : Lorsque le tout fera ainsi étendu, faites-le bien sécher à l'air , & le rompez par petits morceaux pour vous en servir.

## DES MINERAUX.

*Noms des Mineraux tirez des Planettes.*



L'Or est appellé Sol, ou Soleil.

L'Or fulminant est appellé Saffran d'or.

L'Argent est appellé Lune.

Les Crystaux d'argent sont appellez Vitriol de Lune.

Le Plomb est appellé Saturne.

Le Sel de Saturne, ou blanc de plomb, (dit Pierre de Bucler dont est fait le lait virginal) s'appelle Magistere de Saturne: Il s'employe pour le fard, & on le mêle aussi dans les Pomades pour les Dartres: Il est dit encore Baûme ou Huile de Saturne, & Esprit ardent de Saturne.

Le Cuivre est appellé Venus.

Et la poudre de Cuivre s'appelle Chaux de Venus.

Le Fer, ou Acier, est appellé Mars.

La poudre d'Acier s'appelle *Crocus Martis*, Saffran de Mars aperitif.

L'Estain est appellé Jupiter.

Le sel de Jupiter ou d'Estain, qui est



dessicatif, est usité pour les Dartres, comme le sel de Saturne.

Enfin le Vif-argent est appellé Mercure, parce qu'il se change sous diverses formes; il est aussi appellé *Hydrargyrum*, à cause de sa fluidité.

*Composez de Mineraux.*

**L**A Ceruse, la Litharge, & le Minium sont des Chaux de Plomb diversement préparées.

La Ceruse est un plomb converti en Chaux blanche, par la vapeur du Vinaigre.

La Litharge est un plomb changé en Chaux dorée ou argentine, lorsqu'on le separe par le feu, de l'argent, avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner.

Le Minium est un Plomb calciné en rouge, par un feu de reverbere. On l'appelle Vermillon.

*Maniere de faire la teinture d'Acier.*

**I**L faut prendre une bille d'Acier, & un rouleau de souphre: ensuite allumer le souphre, & lorsqu'il est allumé poser & approcher tout contre la bille d'Acier; les deux matieres se brûlant



seront receuës dans un vaisseau de tette, dans lequel on aura mis une pinte de Vin blanc : il faut après faire exhaler le Vin sur le feu ; puis prendre les matieres & les faire calciner, jusqu'à ce que tout le soulfhre soit consommé : après il faut ajouter à l'Acier qui reste partie égale de fleurs de soulfhre, les faire calciner tout de nouveau, & recalciner encore une fois avec pareille quantité de fleurs de soulfhre.

Ces calcinations se font afin de consumer les impuretez du soulfhre, qui se rencontre dans l'Acier, & pour le rendre dans une plus grande pureté.

Prenez de la rosée de Mai distillée une chopine.

Crème de Tartre bien pulvérisée, une once.

Acier calciné cy-dessus, quatre onces.

Faites bouillir le tout à petit feu dans deux vaisseaux de rencontre bien luttez l'un avec l'autre, jusqu'à tant que vous ayiez une liqueur de couleur de jauné d'œuf.

Vôtre ébullition étant faite, il faut filtrer la liqueur par le papier gris, & jetter les fesses.

*Du Vitriol.*

Quelques-uns ont mis le Vitriol au rang des Sels, quoique d'autres l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soulfre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre metal, ou matiere metallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, avec lesquelles il s'est corporifié, pour ainsi dire, en forme de Sel.

Cela semble n'estre pas éloigné de la raison, & la diversité de couleur & de substance des Vitriols, & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion: car encore qu'on trouve des Vitriols, & particulièrement le Blanc, qui ne contiennent aucun metal, ni matiere metallique apparente, la plupart néanmoins des autres Vitriols ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, ou quelquefois l'un & l'autre ensemble.

En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accom-

moder aux effets qu'on a désiré, ayant égard aux substances qui font une partie de leur composition : d'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche particulièrement les Vitriols qui ne participent que du Fer : Comme on se sert aussi de ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lorsqu'on a besoin de leur vertu émetique.

Le Vitriol est un remede universel, & contient en lui quelque chose de mystereux, comme il paroît par chacune des lettres du mot Latin *Vitriolum*; lesquelles signifiant chacune un mot particulier, se peuvent expliquer ainsi, *Visitando Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem, Veram, Medicinam.*

Le Vitriol se peut définir un Mineral composé d'un sel acide, & d'une terre sulphureuse.

Il y en a de quatre especes; sçavoir de Bleu, de Blanc, de Vert, & de Rouge.

*Du Vitriol Bleu.*

**L**E Vitriol Bleu se trouve proche des Mines de Cuivre, dans la Hongrie, ou en l'Isle de Cypre, d'où il nous est

apporté en beaux crystaux , & est appelé Vitriol de Hongrie , ou de Cypre. Il est Caustique , à cause qu'il participe fort du Cuivre.

Car la couleur bleuë tant aux sels qu'aux eaux , est une marque fort essentielle de l'existence du Cuivre , parmi les autres substances ; ce qui fait que le Vitriol bleu , entre tous les autres Vitriols , participe le plus du Cuivre ; comme le Vitriol le plus vert en participe aussi davantage que celui qui est moins vert , & dont la couleur est pâle tirant sur le jaune , au lieu que la couleur verte la plus foncée , est plus chargée de bleu que de jaune.

On ne se sert du Vitriol bleu que pour l'exterieur : comme dans les Collyres , & pour consumer les chairs baveuses.

*Du Vitriol Blanc.*

**L**E Vitriol blanc qui se trouve proche des fontaines , est beaucoup depuré de substance metallique.

On le donne interieurement pour exciter le vomissement , & l'on en met aussi dans les Collyres.

De ce Vitriol blanc est fait le *Gilla Vitrioli* , ou Vitriol vomitif , plutôt



que du vert, parce qu'il est plus doux.

Le *Gilla Vitrioli* est un vomitif fort benin: on en donne depuis douze grains jusqu'à une dragme dans un boüillon, ou dans une autre liqueur.

Vous observerez que le malade après l'effet de ce vomitif, rend par fois dans les selles, des matieres noires comme de l'ancre, à cause qu'une partie du Vitriol étant descenduë dans les intestins, trouve un alkali avec lequel il se lie, & fait une noirceur, comme quand on le mêle avec la Noix de Galle.

L'on fait du Vitriol blanc en plusieurs manieres.

Premierement, en mettant du Vitriol dans un pot de terre qui ne soit point verni sur le feu pour le faire fondre: étant fondu en eau, on le fait boüillir jusqu'à la consommation de l'humidité, ou jusqu'à ce que la matiere devienne grise, tirant sur le blanc; c'est ce qu'on appelle Vitriol calciné en blancheur; duquel se fait l'esprit de Vitriol, ou phlegme de Vitriol, dont on se sert pour laver les yeux dans les ophthalmies.

Du même Vitriol calciné en blancheur se fait aussi l'esprit sulphureux de Vitriol, dont on se sert pour l'asthme,



pour la Paralyſie , & pour les maladies du poulmon ; la doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à dix , dans quelque liqueur convenable à la maladie.

Il ſ'en fait encore de l'eſprit acide de Vitriol , qu'on mêle dans les juleps pour les rendre plus acides : ces juleps ſe donnent dans les Fièvres continuës , ou autres maladies accompagnées de grande chaleur , pour rafraîchir.

Il faut obſerver que l'eſprit de Vitriol pris dans les juleps , rafraîchit davantage que l'eſprit de Sel , parce que les pointes en ſont plus aiguës , & qu'elles penetrent & fixent mieux les ſels alkalis Vitriols qui ſont dans nos corps , par leur mouvement immodéré ; ce que nous appellons chaleur : après quoy ces ſels fixes ſe précipitent ; & par un peu d'acreté qui leur eſt reſtée , ils dilatent les conduits en paſſant , & excitent l'évacuation de l'urine ; ainſi quoique l'acide ſoit chaud de ſoi-même , il rafraîchit preſque toujourns accidentellement.

Les eſprits acides du Vitriol ne ſont que des ſels rendus fluides par la force du feu , qui les a dégagés de leur partie la plus terreſtre.

Il ne faut point calciner le Vitriol dans

un pot vernissé, de peur qu'il ne se fasse dissolution du verni, ce qui pourroit alterer le Vitriol.

Secondement, il se fait du Vitriol blanc en faisant seicher du Vitriol au Soleil, jusqu'à ce qu'il soit blanc; & cette calcination, quoique longue, est préférable aux autres.

Troisièmement, en étendant du Vitriol dans un four un peu chaud, & le faisant beaucoup sécher, il devient blanc.

*Du Vitriol vert.*

**L**E Vitriol vert est de trois sortes; sçavoir celui d'Allemagne, celui d'Angleterre, & le Romain.

Celui d'Allemagne tire sur le bleu, & contient un peu de cuivre: il est meilleur que tous les autres pour la composition de l'eau forte.

Celui d'Angleterre participe du fer; il est propre pour faire l'esprit de Vitriol.

Il se connoît quand étant frotté sur le fer, il ne le fait point changer de couleur; ce qui fait voir qu'il ne participe point du cuivre comme celui d'Allemagne, qui tire sur le bleu, & est plus acré.

Le Romain est semblable à celui d'Angleterre , excepté quil est moins facile à fondre.

*Du Vitriol rouge.*

**L**E Vitriol rouge est apporté d'Allemagne ; il est appelé Colcothar naturel : on tient que c'est un Vitriol vert calciné par quelque grand feu souterrain.

Il est plus rare que tous les autres Vitriols: il arrête le sang estant appliqué sur les playes & hemorrhagies.

Les Naturalistes ont décrit les Vitriols rouges sous les noms de *Sori* , de *Chalcitis* , & de *Misi*. On attribue leur couleur à la grande chaleur souterraine, qui leur a donné une couleur à peu près semblable à celle que le feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose: C'est pourquoi il peut être fait de Vitriol vert calciné à grand feu , qui devient rouge comme du sang, par le moyen du feu.

*Des Tasses & Verres d'Antimoine.*

**L**Es Tasses d'antimoine ou de verre sont faites de l'arsenic réduit en verre par fusion , avec l'antimoine & le fer : les esprits arsenicaux de salpêtre y sont si

subtils , que la seule vapeur qu'en re-  
çoit le Vin ou autre liqueur qui y a se-  
journé , fait un bouleversement hor-  
rible dans le corps de ceux qui boivent  
dedans.

*De l' Arsenic.*

**L'** Arsenic est une matiere minerale ;  
composée de beaucoup de soulfhre,  
& de quelques sels caustiques.

Il y en a de trois sortes, de Blanc , de  
Jaune, & de Rouge.

Le blanc retient le nom d' Arsenic,  
qui est le plus fort de tous, qui ne doit  
estre donné interieurement : On s'en sert  
pour l'exterieur assez heureusement,  
parce qu'il mange les choses superflües.

Le jaune s'appelle *Auripigmentum*,  
Orpiment.

Le rouge est appellé Realgal , ou San-  
darache.





## DES COULEURS.

*Secrets pour l'Enluminure.*

**E**s premières & principales couleurs qu'on employe pour l'Enluminure, sont :

- Le blanc de Plomb.
- Le Vermillon.
- Mine de Plomb.
- Lacque de Venise.
- Azur fin.
- Cendre fine.
- Cendre verte.
- Verd Calciné.
- Indic.
- Machicot blanc.
- Machicot doré.
- Ocre jaune.
- Jul de grain.
- Terre d'ombre.
- Terre de Cologne.
- Ocre de Roul.
- Du Bistre, autrement en commun, de la fuye de cheminée.
- Brun rouge.
- Noir à noircir.

*II. Part.*

F



Il faut observer que toutes les couleurs se broient avec de l'eau gommée, & toutes à part : hormis le verd calciné, qui se broie avec du Vinaigre, dans lequel on mettra de la Gomme, pour le rendre gommé. Il faut que toutes les couleurs soient bien broyées.

*Pour les Carnations.*

**P**our faire la Carnation, l'on prend du blanc & du vermillon, qu'on mêle ensemble; & pour la faire plus rouge, on y met davantage du vermillon.

Pour la bouche, l'on prend du vermillon & de la Lacque, qu'on mêle ensemble.

Et pour les Ombrages, l'on prend de la terre d'ombre, mêlée avec du blanc & du vermillon.

*Pour les Cheveux.*

**P**our faire les cheveux blonds, l'on prend du blanc, & fort peu de terre d'ombre.

Pour les faire cendrez, l'on prend du blanc avec un peu de terre d'ombre, & un peu de noir.

Pour les faire roux, l'on prend de

L'Ocre jaune, & du brun rouge : & pour l'ombrage, l'on prend du Bistre avec de la Lacque meslez ensemble.

*Pour les Habits.*

**L**E blanc se fait avec du blanc de Plomb ; & l'ombrage avec du noir & du blanc, qui fait gris.

Si c'est un linge, l'on y met un peu de bleu.

Pour du drap blanc, l'on met de la terre d'ombre avec du blanc ; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre, & du noir.

Pour le rouge, l'on prend du vermillon pour les jours des plis ; & pour ombrage, du vermillon & lacque ensemble ; & pour le plus ombre, de la lacque seule sur le vermillon.

*Couleurs differentes.*

**L**'On fait couleur de Lacque, un Lacque fort clair pour le jour, & plus épais pour les ombrages.

L'on fait un bleu fort clair pour les jours ; pour les ombrages plus épais ; & pour le plus ombré, du bleu avec de l'Indic.

Le Violet se fait avec du bleu, dit blanc, & lacque pour le jour; & pour l'ombrage, bleu & lacque; & pour le plus ombré, de la lacque avec l'Indic.

L'on peut faire du Violet comme l'on veut, tirant davantage sur le bleu, si le bleu commande; & plus sur la lacque si elle domine.

Le Jaune se fait avec du Machicot blanc pour les jours: pour l'ombrage, du Machicot avec terre d'ombre: & tout ombré avec de la terre d'ombre.

Le Jaune doré se fait avec du Machicot doré, pour le jour; & pour l'ombrage, de la Mine de Plomb avec le Machicot: & plus ombré, de la Mine fort peu, d'Ocre de Roul, & de Lacque; & tout ombré, de la terre de Cologne avec de la Lacque.

L'Orangé se fait de Mine de Plomb, pour les jours; & de la Mine de Plomb & Lacque pour les ombrages.

Le Verd se fait de deux sortes: Le premier se fait avec du bleu, & Machicot, ou blanc, & plus ombré où le bleu domine davantage.

L'autre Verd se fait avec du Verd calciné, & du Jul de grain, mêlé avec du calciné: & pour le mieux ombrer, on y met de l'Indic.

Pour les Arbres , on prend de la terre d'ombre avec un peu de verd.

Les Terrasses se font de même : où il y a de la verdure , on prend du verd calciné , avec du Jul de grain.

Pour les Lointains , on prend du verd avec du bleu ; & les Montagnes se font de bleu.

Le Ciel se fait aussi de bleu ; & auprès des montagnes on y met du jaune ; & approchant du bleu , on prend de la Lacque & bleu ensemble , afin d'adoucir.

Les Nuées se font violettes. Si elles sont obscures , il faut de la Lacque & de l'Indic mêlez ensemble.

Pour les Pierres , elles se font de blanc avec du jaune : & pour l'ombrage du noir.

*Pour vernir une Cheminée.*

**P**Remierement on la noireit avec du noir & de la colle : après que le noir est sec , on prend du blanc , & on l'asperge par dessus avec une brosse : le blanc est du blanc de Plomb ; & quand tout est sec , on prend du Verd-de-gris broyé avec de l'huile de Noix mêlée avec du gros Verni , & en frottant par dessus ,



il sera verd : le blanc sera fait avec de la colle.

*Pour dorer sur le bois en huile.*

**I**L faut premierement que le bois soit encollé avec colle de gans ; & après s'il est mal poli, il faut avec du blanc de craye le blanchir ; puis si le blanc est trop rude & mal poli, vous prendrez de la prelle & le prellerez ; & puis le frotterez de colle, ou bien de verni : après que le verni sera sec, vous prendrez de l'or couleur, & passerez par dessus la bordure, ou bien où vous voudrez qu'elle soit dorée : & quand l'or couleur sera sec, & que les doigts tiennent un peu après sans emporter la couleur, vous prendrez l'or, le couperez, & l'appliquerez dessus : où l'or couleur sera, l'or tiendra. On fait des Morelques sur des bordures noircies & vernies : Tout ce que vous ferez sur l'or tiendra.

L'or Couleur se fait ainsi : Prenez du blanc de Plomb bien broyé, & de la terre d'ombre. Broyez le tout ensemble sur une pierre, & quand il sera bien broyé, laissez-le sur la pierre. Quand vous verrez qu'elle se veut seicher, recommencez de broyer, & la laissez du

soir au matin en Hyver , & le reste du  
matin jusqu'à midi : dans deux jours  
vôtre or Couleur sera excellent & luisant.

*Pour dorer du Taffetas en huile , & que  
le Taffetas ne soit taché.*

**L** faut prendre de la colle de gans , y  
mêler du Miel par dedans , & en  
peindre le Taffetas , ou autre chose que  
vous voulez dorer ; par dessus la colle  
vous y mettrez de l'or couleur , & quand  
elle tiendra un peu aux doigts , vous y  
appliquerez vôtre or.

*Pour les Banderolles à Pain-benist.*

**L**'On prend de la colle de gans , & du  
Miel , dont il faut frotter ce que  
vous voudrez dorer ou argenter ; &  
quand il sera un peu refroidi, vous y ap-  
pliquerez l'argent, ou l'or.

*Pour faire des Armures , & des Lumieres.*

**E**lles se font avec de l'Inde & de l'ar-  
gent pour le jour : si elles étoient  
dorées il faut prendre du Saffran , & un  
peu de terre d'ombre pour ombrager , &  
l'or pour le jour.

*Pour du Noir d'Ebenne.*

**L'**On noircit le bois avec de l'ancre, y ayant mêlé un peu de noir à noircir : & quand il est sec, vous y mettez de la Cire par dessus, & vous frottez le bois pour le polir.

*Pour faire du lustre pour les Chapeaux.*

**I**L faut prendre du bois d'Inde, deux poignées.

Du Verd-de-gris, la grosseur d'une noix.  
De la graine de Psyllium, *Herbe à puces*, une petite poignée, & faire bouillir le tout dans de l'eau.

*Pour faire sans or des lettres dorées.*

**P**renez de l'orpin & du cristal, de chacun une once; reduisez l'un & l'autre en poudre, & ensuite mêlez-les avec du blanc d'œuf pour en faire une liqueur, dont vous puissiez écrire.

*Pour faire sans argent des lettres argentées.*

**I**L faut prendre une once d'estain, & deux onces de vif-argent; mêlez-les & les faites fondre ensemble; puis broyez-les

les avec de l'eau gommée , & vous en servez pour écrire.

*Pour mondre ou broyer de l'or pour enluminer , ou pour écrire.*

**P**renez autant de feuilles d'or que vous voudrez , & trois ou quatre gouttes de miel , & l'ayant broüillé & mêlé ensemble ferrez-le en quelque vase d'os ; lorsque vous voudrez vous en servir pour écrire , ajoutez-y quelque peu d'eau gommée , & il fera un fort bel effet.

*Pour teindre des os en rouge , en bleu ou en d'autres couleurs.*

**P**remierement, il faut que les os soient cuits dans de l'eau d'alun ; on tient en même-temps toute preste, de l'eau où il y ait eu de la chaux ou de l'urine , dans laquelle vous mettez du verdum , ou de la craye rouge ou de la bleuë , ou autre couleur , ensemble avec les os : lesquels vous faites bien cuire , & par ce moyen vous aurez des os teints en quelque couleur que vous vouliez.



*Eau pour teindre toutes choses, soit os  
ou bois.*

**P**renez du vinaigre blanc qui soit bien fort, & le mettez dans un vaisseau de terre, avec de la limure de cuiyre, du vitriol romain, alun de roche & verd de gris : Vous laisserez le tout en infusion pendant sept jours ; puis vous le ferez bouïllir dans quelqu'autre vaisseau, avec ce que vous voulez teindre, comme bois ou os, & ils prendront telle couleur que voudrez, observant pour cela, qu'au lieu de verd de gris l'on mettra du rouge, jaûne ou autre couleur que l'on souhaite, avec un peu d'alun de roche

*Pour teindre l'ivoire ou autre os en verd.*

**V**ous prendrez de l'eau forte, à laquelle vous ferez ronger autant d'airain que faire se pourra ; mettez ensuite dans cette eau les choses que vous voulez teindre ; & les y laissant passer la nuit, vous verrez que par ce moyen, ils imiteront en couleur les vraies émeraudes.

*La maniere de preparer un bleu.*

**I**L faut broyer du bleu , comme fleur d'airain , avec du miel ; mais il ne le faut pas purifier ou émonder : on le détrempe avec un blanc d'œuf battu , ou en eau collée & non gommée. Cette eau collée se fait de la colle claire de boyaux , comme celle qui se fait avec de la gomme.

*Poudre propre à ôter les gouttes d'encre tombées sur le papier , ou bien les lettres qui y sont écrites.*

**P**Renez de la ceruse bien broyée , & en faites de la pâte avec du lait de figuier , puis vous la laisserez sécher ; ensuite broyez-la derechef & la séchez comme auparavant , & réiterez jusqu'à sept fois ; puis vous la garderez ainsi en poudre , & quand vous en voudrez user pour ôter les taches ou lettres de dessus le papier , vous prendrez un petit linge mouillé dans de l'eau , laquelle vous en ferez néanmoins sortir en le pressant ; puis vous l'étendrez sur l'endroit que vous voudrez & l'y laisserez un peu de temps , jusqu'à ce que le papier & l'encre soient bien humectez. Ensuite ôtez le

G ij

linge mouillé, & sur la tache ou lettres que vous voudrez ôter, mettez un peu de votre poudre de ceruse, & la laissez ainsi l'espace d'une nuit. Le lendemain vous prendrez un linge net & sec dont vous frotterez doucement le papier en l'endroit où est la poudre; & il demeurera tres-blanc pour y pouvoir écrire comme auparavant. Si le papier étoit si mince qu'il en fût trop altéré, on peut le rétablir avec de l'eau de colle forte, à laquelle on ajoûte un peu de ceruse en poudre, afin de conserver sa blancheur.

*Pour blanchir un Crucifix d'ivoire.*

**I**L faut prendre alun de roche en poudre, pierre-ponce en poudre, & sel commun, de chacun égales portions. Avec tout cela, mettez un peu d'eau pour rendre ces poudres en consistance d'opiate un peu liquide. Puis vous en frotterez le Crucifix avec un bâton plat & doux, tant que l'ivoire soit blanc.

La meilleure maniere de pulveriser les pierres-ponce, est de les froter l'une contre l'autre pour les réduire en poudre tres-subtile. Il faut outre cela, passer cette poudre dans un tamis de soye, ou de serge: puis la montrer un peu au feu, ou au Soleil.

*Composition pour faire de l'Encre.*

**P**Renez deux onces de noix de Galle, deux onces de couperose ou vitriol romain & verd ; & deux onces de gomme Arabique.

Il faut concasser les noix, pulveriser la couperose, & couper la gomme fort menuë. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, avec un pot ou deux pintes de vin blanc, & l'exposez au Soleil d'été, ou au feu, le faisant fremir & diminuer jusqu'aux trois quarts.

*Autre composition d'Encre.*

**P**Renez un pot de terre vernissé d'environ trois chopines ; il faut l'emplir d'eau de pluye ou de riviere, qu'on fera boüillir l'espace de demi-heure ; puis on jettera dedans le poids de deux écus de noix de Galle concassée, qu'on fera aussi boüillir l'espace d'un quart d'heure en remuant toujours.

Ensuite jettez-y le poids de deux écus de vitriol romain ou vert, & faites-le encore boüillir pendant un quart d'heure, continuant de remuer toujours. Puis vous y ajouterez deux onces de gomme

G iij



arabique, qu'on fera bouillir avec le reste l'espace d'un quart d'heure en tournant comme auparavant. Cela fait on laissera l'encre sur son marc, pour s'en servir.

*Autre maniere de faire de l'Encre.*

**A**yez deux onces de noix de Galle, deux onces de gomme arabique, & deux onces de couperose. Il faut remplir un cocquemard d'environ trois demi-septiers d'eau de riviere & la faire bouillir un peu. Vous mettrez dans cette eau la noix de galle la premiere, & tournerez avec un petit bâton dans le cocquemard, en faisant bouillir cela environ un demi-quart d'heure: Vous mettrez ensuite la gomme arabique la seconde, laquelle il faut encore laisser bouillir un demi-quart d'heure, & enfin mettre la couperose qu'il faut aussi laisser bouillir un demi-quart d'heure & toujours remuer avec le petit bâton. Il faut prendre garde que le cocquemard ne s'enfuit par dessus, & quand il en approche, on doit le retirer un peu du feu, & tourner toujours. Vous laisserez encore bouillir votre encre après toutes les drogues mises, l'espace d'un quart d'heure, après

quoi vous retirerez ledit cocquemard tout à fait du feu, & le mettrez rafraîchir sur une fenêtre. Il ne faut point ôter l'encre de dedans le cocquemard, mais la laisser toujours sur son marc, autrement elle seroit blanche. On en peut prendre un peu quand on aura affaire.

*Composition d'une Encre artificielle.*

**P**renez du linge brûlé, qu'il faut détremper dans de l'eau de vie, l'y laissant deux ou trois jours: vous vous servirez de cette encre pour faire les lettres ordinaires.

Pour l'encre qui ne paroît point & avec laquelle il faut écrire entre les lignes de la première: il faut prendre deux onces de litharge d'or, qu'il faut faire dissoudre dans un demi verre de vinaigre distillé; & pour effacer la noire, & faire paroître celle qui ne paroïssoit point auparavant, il faut prendre deux onces d'orpiment ou d'arsenic rouge, avec trois gros de chaux vive, qu'il faut dissoudre dans deux onces d'eau de fontaine, l'ayant auparavant pulvérisée, & l'y laisser quelque temps.

*Pour faire lettres qui ne se puissent lire si  
on ne met le papier dans l'eau.*

**P**renez de l'alun de roche & le rédui-  
sez en poudre ; puis le mettez dans un  
peu d'eau , & en écrivez ce qu'il vous  
plaira sur du papier blanc : laissez seicher  
les lettres d'elles-mêmes , & quand vous  
les voudrez lire , mettez le papier dans  
de l'eau claire , & que les lettres soient  
tournées contremont , & vous les lirez  
comme si elles étoient d'encre, parce que  
l'eau qui baigne le papier le rendant un  
peu noir , ou pour mieux dire gris , l'alun  
reluit par sa blancheur , & fait paroître  
les caracteres.

*Pour faire lettres qui ne se puissent lire  
qu'au feu.*

**I**L faut prendre du Sel armoniac , & en  
faire de la poudre bien menuë , met-  
tez-la dans de l'eau , puis écrivez ce qu'il  
vous plaira sur le papier , & le laissez sei-  
cher , & quand vous le voudrez lire ,  
montrez-le au feu , & vous le lirez fort  
bien. Si l'on prend aussi du suc de limon  
ou d'oignon , & qu'on en écrive des let-  
tres , on ne les pourra lire qu'au feu.

*La maniere d'effacer les lettres,*

**V**ous prendrez sel commun , sel gemme , alun de roche , de chacun deux onces ; sel armoniac quatre onces : les ayant mêlez , distillez-les selon l'art ; & les lettres qui seront humectées avec cette eau s'effaceront & se perdront.

*Autre maniere pour effacer les lettres.*

**V**ous effacerez encore les lettres aisément de cette maniere. Prenez chair de lièvre , séchez-la & la mettez en poudre , puis la mêlez avec chaux vive & en mettez sur les lettres ou les en frottez ; & dans trois jours il n'y en aura pas la marque d'une seule.

*Lettres qui ne se lisent que de nuit.*

**S**i vous voulez écrire des lettres qui ne se lisent que de nuit , écrivez-les avec fiel de tortue ou lait de figuier , & les mettez au prés du feu ; ou bien avec de l'eau des vers-luisans tirée à l'alembic.



*Pour rendre à un drap sa couleur.*

**P**renez une livre de potasse brûlée ; & ayant versé dessus une pinte d'eau, laissez-la reposer une nuit ; puis mettez dans cette lessive deux fiels de bœuf & une poignée de feuilles de bouillon séchées, & les faites bouillir ensemble demi-heure durant, jusqu'à ce que les feuilles aillent au fond ; puis la laissez refroidir. Telle couleur que vous voudrez donner à un drap, faites-le bouillir avec cette lessive, & l'y laissez ensuite reposer l'espace de quatorze jours ou davantage, & il reprendra de nouveau sa première couleur.

*Pour ôter toutes taches d'un drap.*

**F**aites une lessive avec des cendres ordinaires, & y mettez un peu de lye de vin & de vieille argille de quelque four. Mettez le drap dans cette lessive, ou seulement l'endroit de la tache ; & elle l'attirera dehors ; puis lavez bien le drap avec eau nette & claire, & le laissez sécher au Soleil ; que si la tache n'est pas bien emportée, réitérez la même chose, & vous la nettoyez parfaitement.

*Autre maniere.*

**P**renez six fiels de bœufs, & deux fois autant d'eau de puits, demi-livre de tartre, une once d'alun pilé bien menu, & un plein verre de vinaigre, dans lequel vous mettrez six dragmes de vitriol : broüillez le tout ensemble, & le faites boüillir jusqu'à la diminution des deux tiers, puis vous en userez comme dessus.

*Eau pour ôter les taches d'un drap blanc.*

**A**yez quatre onces d'alun & une pinte d'eau que vous ferez boüillir jusqu'à la consommation de la quatrième partie ; puis vous prendrez du savon blanc & le couperez bien menu, avec une once d'alun ; mettez le tout dans l'eau & l'y laissez deux jours, après lesquels vous en pourrez user sur tous draps blancs comme dessus.

*Pour ôter les taches de graisse & huile sur toutes sortes de draps.*

**V**ous prendrez du boüillon de pois, dans lequel vous tremperez l'endroit du drap taché, & le laverez ensuite

avec eau de riviere nette , puis vous le ferez sécher au Soleil.

*Pour ôter les taches d'un velours cramoisi  
& autres.*

**A**yez de la cendre de farmens de vignes & en faites une lessive , de laquelle vous prendrez une pinte , & y mettez demie once d'alun de féce ; étant détrempé vous le laisserez reposer, puis le coulerez. Prenez ensuite une dragme d'alun , demi dragme de savon d'Espagne, demi dragme de savon mol , un quart de dragme de sel commun , & demi quart de sel armoniac , avec du jus de chelidoine & un fiel de veau ; mêlez le tout ensemble , & le passez par un linge ; & quand vous voudrez en user , prenez de la bourre d'écarlate , & un peu de bresil , bouilli tant soit peu dans cette eau ; puis le passez par un linge , & vous aurez une belle eau propre à ôter les taches de toute étoffe cramoisi. Pour les autres couleurs prenez de la bourre pareille aux draps dont vous voulez ôter la tache , & servez-vous de tout le reste, hors du bois de bresil , qui n'est que pour les étoffes rouges.

*Pour colorer le velours en rouge.*

**P**renez quatre parts de gomme adragant, & une part de gomme arabique; pilez chacune à part, puis les mêlez ensemble dans une écuelle; & ayant versé dessus de belle eau claire, laissez-la reposer un jour & une nuit; puis avec une éponge plongée dans cette eau vous frotterez l'envers du velours & le laisserez sécher.

*Eau pour ôter toutes taches d'un drap d'or ou de velours.*

**P**renez arsenic crud & mars crud, autant d'un que d'autre; étant bien broyez, versez de l'eau nette dessus, ajoutez-y de la quinte feuille, & faites bouillir le tout jusqu'à la moitié; puis la laissez refroidir, & la mettez au Soleil l'espace de deux heures; lavez-en votre drap, & le laissez sécher au Soleil.

*Pour ôter des taches d'huile sur du parchemin ou papier.*

**B**rûlez des os de mouton & les ayant réduit en poudre frottez-en la tache



des deux côtez , & mettez le drap entre deux ais à la presse l'espace d'une nuit, & la tache s'en ira.

*Pour ôter une tache d'huile d'un drap.*

**P**Renez huile de tartre , & l'ayant mis sur la tache , ôtez-le incontinent ; & lavez bien le drap avec de l'eau tiède, & trois ou quatre fois d'eau froide ; & il deviendra aussi net que quand il étoit neuf , & avant que l'huile y fût tombée.

*Savon propre à ôter toutes sortes de taches.*

**P**Renez une livre de savon blanc de Venise , six jaunes d'œufs , & demi-cueillerée de sel pilé , & autant de suc de poirée qu'il est nécessaire pour incorporer le savon. Après en avoir formé des pains , laissez-les sécher à l'ombre , & pour vous en servir , mouillez le drap taché des deux côtez avec eau claire ; puis l'ayant frotté de ce savon , lavez de-rechef le drap & la tache s'en ira.

*Autre maniere.*

**P**Renez fiel de bœuf vieil & une livre de fenugre réduit en poudre , une livre

& demie de savon blanc, trois flacons de lessive forte, & ayant mis le tout ensemble, faites-le bouïllir à feu lent, tant qu'il décroisse de la moitié; puis en lavez telle tache que ce soit, en rafraïchissant plusieurs fois le drap taché, avec de l'eau fraîche, & il se nettoiera parfaitement.

*Autre secret pour les taches onctueuses.*

**P**renez une livre d'alun de roche & autant de chaux vive fraîche; six onces d'alun de lie, trois livres de savon blanc couppé bien menu, quatre livres d'eau claire, & faites bouïllir le tout quelque temps dans un vaisseau qui ne soit pas gras; puis coulez cette eau, & quand vous en voudrez user faites-la tiédir, & en mouïllez le drap taché par les deux côtez; vous le froterez drap contre drap; après quoi vous le laverez avec de l'eau claire, & ensuite le froterez encore de savon, & réitérerez de même deux ou trois fois; ce qui emportera inmancablement toutes sortes de taches.

*Pour ôter les taches d'un drap de soye  
blanc ou d'un velours cramoisi.*

**P**renez de l'eau de vie de trois cuites;  
& moiillez-en la tache deçà & delà;  
puis ayez le blanc d'un œuf frais & l'ayant  
étendu sur la tache, mettez l'étoffe au  
Soleil pour la sécher; puis vous la lave-  
rez proprement avec de l'eau fraîche,  
exprimant bien l'endroit de la tache &  
elle s'en ira, sur tout si l'on réitere une  
seconde fois; & cela sans que l'étoffe en  
reste aucunement gâtée.

*Secret pour accommoder le plâtre pour orner  
& embellir un plancher, & le rendre  
plus dur.*

**E**mplissez un muid d'eau, & en tirez  
deux seaux pour mettre dans un  
chaudron sur le feu, pour y faire boüil-  
lir l'espace de quatre heures sept ou huit  
livres de colle de Flandres ou de parche-  
min: trois heures après que ladite colle  
aura boüilli, il faut mettre avec ladite  
colle dans le chaudron deux livres de  
gomme arabique, avec une livre d'alun;  
& puis ôter le chaudron de dessus le feu.

Il y faudra mettre douze livres d'ocre  
rouge,

rouge, & ensuite mettre le tout dans le muid, d'où l'on a pris les deux seaux d'eau pour faire bouillir.

Il faut souvent remuer ce qui sera dans le muid avec un ballet, & prendre de l'eau dudit muid pour gâcher le plâtre. Il est à remarquer que quand on voudra gâcher le plâtre, il faut que l'eau qu'on tirera du muid soit chaude; & si elle étoit refroidie, il en faut mettre dans le chaudron sur le feu, car plus chaude on l'employera pour gâcher le plâtre, le plancher en sera plus dur.

Trois jours après il faut frotter le plancher avec huile de noix.

*Pour endurcir l'acier de telle manière qu'il tranche le fer comme du plomb.*

**P**renez des vers de terre & en faites de l'eau à l'alembic; puis prenez autant de suc de reffort, & y éteignez l'acier bien embrasé par quatre ou cinq fois; après quoi vous pouvez l'employer à faire des couteaux, épées ou autres instrumens, lesquels couperont le fer avec la même facilité que si c'estoit du plomb.



*Pour rendre quelque instrument d'acier dur & bien tranchant.*

**I**L faut prendre des feuilles & racines de buglose, les faire bouillir dans de l'eau, & s'en servir pour éteindre ces instrumens.

La moëlle de cheval a pareille vertu d'endurcir le fer qu'on y met refroidir.

*Pour endurcir une lime ou autre ferrement.*

**B**Rûlez de vieux foulliers, puis les pulvérisez & y ajoutez autant de sel. Vous mettrez de cette mixtion dessous & dessus les limes dans quelque layette de fer, laquelle étant couverte de son couvercle, vous la mettrez au feu jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge, Ensuite on la laissera tomber dans quelque eau froide, & l'on aura des limes très-bonnes, & dures autant qu'on le peut souhaiter. On les oint aussi d'huile de lin, ou de sang de bouc.

*Pour faire que les armes soient toujours luisantes.*

**P**renez de vinaigre qui soit bien fort avec de l'alun, lequel ayant mis en

poudre vous le mêlerez avec le vinaigre; puis vous en frotterez les armes, & elles seront toujours luisantes. On peut aussi les oindre de moëlle de cerf.

*Pour faire une pierre mixtionnée, laquelle étant mouillée d'eau ou de crachat fait du feu.*

**P**renez de la chaux vive & du sel nitre affiné par plusieurs fois, avec du calamen, du soufre vif & du camphre, de chacun parties égales & qui soient les deux tiers du reste. Pulvérisez le tout bien menu, & le passez par un tamis; puis mettez ces poudres dans un linge neuf que vous lierez étroitement. Ayez deux grands creusets, & les abouchez l'un sur l'autre y ayant mis la matière; puis luttez les jointures en sorte qu'il n'y ait point d'air, & le laissez sécher au Soleil: quand le lut sera sec mettez les creusets dans un fourneau de brique ou de chaux, & quand il sera froid tirez-les, & vous trouverez la matière de couleur de brique & dans sa perfection. Lorsque vous en voudrez user pour allumer du feu, mouillez-la avec une goutte d'eau ou de crachat, & présentez-y incontinent l'allumette, & elle s'allumera. Pour l'éteindre il n'y a

H ij

qu'à la souffler comme une chandelle.

*Divers moyens dont se servent les Guenx  
pour se déguiser.*

**L**Es uns avec la fumée du Cumin se rendent pâles.

Les autres pour le même sujet se parfument le visage de fumée de soufre.

Quelques-uns se frottent de fleurs de genest pilées, ou de semence de cartame pour se rendre jaunes.

D'autres se noircissent d'huile & de fuye, pour paroître comme frapez de foudre.

Lesquels déguisemens se reconnoissent aisément en les frotant de savon, qui emporte toutes les couleurs superficielles, & ne laisse que celles qui sont naturelles.

Quelques-uns s'appliquent sur la chair une racine de ranuncule dans de la laine ou dans quelqu'autre émonctoire, pour y contrefaire le charbon.

D'autres se font souffler entre chair & peau, par un trou qu'ils se font près de l'oreille ou ailleurs, pour se faire croire hydropiques.

Un Caimant de Flandres se faisoit boucher le siege tous les matins fort

exactement, avalloit demi-livre de beure  
& de l'argent vif ensuite ; Ce qui lui  
donnoit des mouvemens si extraordinai-  
res que chacun le jugeoit possédé ; & le  
soir venu, se débouchant il vuidoit son  
esprit malin par le derriere.

La flammule, vigne blanche, turbith,  
suc de tytimale & plusieurs autres sim-  
ples caustiques, servent encore à faire  
des ulceres assez aisez à discerner.







## SECRETS DE JARDINAGE.

*Pour faire venir des Roses, Oeillets & autres fleurs de telle couleur qu'on veut.*



YEZ de la terre grasse autant qu'il vous plaira, & la faites si bien sécher au Soleil qu'elle se mette en poudre bien déliée; puis la mettez dans la caisse ou pot où vous voulez planter les violettes ou autres fleurs blanches, que vous desirez rendre d'autre couleur. Ces plantes que vous y mettez, ne recevront le secours d'aucune autre humidité que des eaux cy-dessous, dont il faudra arroser cette terre: C'est à dire que si voulez que ces plantes portent des fleurs rouges, il faut prendre de l'eau dans laquelle on fera bouillir du bois de bresil coupé bien menu, tant qu'elle soit décrüe du tiers ou du quart; & cette eau étant refroidie, on en arrosera soir & matin la terre des pots ou caisses où sont les plantes, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises, & qu'on juge qu'elles sont bien empreintes de cette couleur par le suc qu'elles auront attiré.

Pour en faire de vertes, prenez de petites pommes de nerprun qui soient bien meures; & si vous voulez qu'elles soient jaunes, prenez de celles qui ne sont pas meures; puis les ayant rompuës & concassées, faites-les pareillement bouillir dans de l'eau dont vous arroserez vôtres terre; & les fleurs viendront de la couleur de l'une ou de l'autre de ces teintures.

Si on les vouloit noires, il faut faire l'eau avec des noix de galle & du vitriol, comme on fait l'encre; & arrosant de cette eau la terre comme dessus, la fleur blanche deviendra noire. Il faut seulement ne pas laisser vos plantes la nuit au grand air, à cause de la rosée qui pourroit nuire à ce que vous souhaitez.

Il est même vrai que toute la fleur ne deviendra pas de la couleur que vous aurez employée en teinture, mais seulement en partie, en sorte qu'elle sera comme marbrée & nuancée de deux couleurs. Que si on vouloit qu'elle le fût de trois couleurs, arrosez-la au matin d'une teinture par un côté, & le soir par l'autre côté d'une autre couleur; & continuant ainsi alternativement de jour en jour, c'est à dire changeant de couleur & de côté de fois à autre le soir & le

matin, vous verrez avec plaisir que vos plantes vous donneront des fleurs de trois couleurs.

*Pour faire naître une herbe qui ait différentes odeurs & saveurs.*

**J**L faut prendre une semence de laitüë, une de chicorée, une d'ache, une de basilic, une de poirée & une autre de persil; & les planter toutes ensemble dans un même trou, enforte néanmoins que l'une ne touche point l'autre. Il faut que ce soit quelque bonne fiente, soit de cheval, de bœuf, ou autre, pourvü que ce ne soit pas dans de la terre: & par ce moyen vous aurez une herbe qui tout à la fois, aura l'odeur & la saveur d'une laitüë, de l'ache, de la chicorée, du persil, & autres que vous y aurez joint.

*Pour empêcher les fruits de pourrir sur pied.*

**P**Renez uu clou, & l'ayant embrazé, fichez-le dans le pied de l'arbre ou autre plant; ou bien faites-y un trou, avec un perçoir & le laissez sans le boucher, afin que par ce trou toute l'humeur superflüë sorte hors de l'arbre qui est la cause pourquoi les fruits pourrissent tandis

dis qu'ils font encore sur pied.

*Pour faire grossir considerablement les  
Poircaux.*

**U**N moyen assuré pour avoir de poireaux fort gros, est de prendre plusieurs semences ensemble, & les planter dans de la fiente de chèvre, où on les laissera croître & meurir.

*Pour faire qu'une même plante d'œillet en  
porte de plusieurs sortes.*

**O**N a vû plusieurs fois une même plante produire des fleurs blanches, rouges & bigarées tout ensemble; ce qui arrive par la peine & le soin qu'on y prend, & quelque fois par l'effet & la chaleur du Soleil, selon l'endroit où il frappe le plus. Il s'est aussi trouvé plusieurs personnes lesquelles en sont venu à bout, en mettant diverses sortes de grains d'œillets dans une crotte de brebis ou de chèvre, ou bien dans un petit chalumeau fort delié, ou enfin dans un linge bien usé; puis en les couvrant soigneusement de terre & de bon fumier, il est arrivé que ces diverses semences de couleurs différentes, se mettant en une, & ne poussant



qu'un même germe , ont produit une plante qui a porté des fleurs diversifiées & bigarées de toutes les couleurs dont étoient les graines qu'on a rassemblées pour planter.

*Pour avoir des Roses vertes.*

**S**I l'on ente du rosier sur un trognon de chou , ou sur du pommier , il produira des roses vertes au lieu qu'il en auroit pû donner de blanches , ou de rouges & incarnates ; mais elles seront sans odeur , ce qui est une perte assez considerable , dont la seule curiosité peut faire faire peu de cas.

*Observation pour les Arbres.*

**O**N assure qu'en faisant un trou avec une tariere dans la maîtresse racine d'un arbre , & l'emplissant de quelque liqueur laxative , le fruit de cet arbre sera toujours laxatif.

*Pour faire croître les arbres en peu de temps.*

**S**I vous voulez que vos arbres croissent promptement , il faut fouir à l'entour de ceux que vous aurez planté,

tous les mois jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans ; c'est le meilleur remede & le plus naturel qu'on puisse conseiller là-dessus.

*Pour les maladies des Arbres.*

**L**orsque vous avez quelque arbre malade, il faut verser sur ses racines de la lie d'huile mêlée également avec de l'eau ; & dans peu de temps il sera rétabli. On a aussi éprouvé que la lie de vin y est un fort bon remede, ou bien de la décoction de lupins versée tout autour ; ou mêmes des lupins plantez aux environs de ses racines.

*Secret pour garder les semences en terre sans aucun dommage.*

**S**i vous faites tremper les semences un peu auparavant que les semer, dans le suc de joubarde, non seulement elles seront conservées des oiseaux, fourmis, souris sauvages, & autres ennemis des jardins, mais aussi elles en pousseront de plus beaux germes, & vous donneront des plantes plus grosses & mieux nourries.

*Pour avoir des Artichaux de bonne odeur.*

**V**ous aurez des artichaux de fort bonne odeur si vous faites tremper la graine trois jours devant que de la semer, dans quelque suc empreint de quelque senteur agreable. Il faut ensuite la laisser un peu sécher; après quoi vous la semerez à l'ordinaire; & par ce moyen vos artichaux auront la saveur de l'humour où la graine aura trempé; par exemple celle du laurier, si vous les détrempez avec des feuilles de laurier, ou si vous mettez la semence dans une baye de laurier; & ainsi des autres.

*Pour adoucir & faire grossir les Réforts.*

**S**i vous voulez avoir des réforts bien doux, mettez-en tremper la semence ou dans de l'eau miellée, ou dans du moult ou vin cuit, ou bien enfin dans de l'eau sucrée l'espace de deux jours; & l'ayant ensuite laissé sécher, vous la mettez en terre, & en prenez les autres soins ordinaires.

Pour faire de gros réforts, couvrez-les souvent, en leur ôtant toutes les feuilles & ne leur laissant que la petite tige ou

cœur, & vous verrez qu'ils grossiront de beaucoup.

*Pour faire grossir toutes sortes de légumes,  
& les rendre plus faciles à cuire.*

SI l'on veut avoir des lentilles, des fèves & des pois chiches fort gros, & fort aisez à cuire, il n'y a qu'à faire tremper ceux que l'on veut planter ou semer, dans de l'eau de nitre que l'on fera un peu tiedir ; & vous en verrez un effet tres considerable, pour l'un & l'autre.

*Contre les Chenilles & Pucés qui desolent  
les Jardins.*

ON détruira facilement les chenilles qui desolent les arbres & autres plantes, en faisant un parfum avec de la crote de chauves-souris, des gouffes d'ail & du büis, enforte que la fumée ou vapeur aille par tous les endroits qui en peuvent être infectez.

Pour les pucés & pucerons, si vous voulez empêcher vos plantes d'en être offensées, plantez ou semez aux environs de la roquette ; & l'odeur que répandra son voisinage, ne manquera pas de les détruire & de les en éloigner.



*Contre les Fourmis.*

**P**Our les faire mourir & les détruire entièrement, on peut faire un parfum avec de la racine de concombre sauvage, du sel nitre, & de l'esturgeon alexandrin.

On peut aussi leur donner la chasse, en oignant le tronc de vos plantes d'une décoction de lupins amers, ou cuits dans de la lie d'huile.

*Contre les autres petits insectes qui ravagent les Jardins.*

**L**A cendre menuë est estimée non seulement un fort bon engrais pour tous herbages d'un Jardin potager; mais elle a aussi la vertu de faire mourir les vers, chenilles, limaces & autres semblables insectes qui les ravagent fort souvent: Ce qui est d'un assez grand secours, par la facilité que l'on a d'avoir un tel remède.

*Pour empêcher les tignes & autres vermine gâtent point les habits.*

**P**renez de la laine ou aurône avec des feuilles de cedre, & de valeriane, & les mettez dans le coffre où sont les

habits , & par les plis des vêtemens ; & vous verrez que ces vermines ne s'y attacheront & ne les endommageront aucunement , à cause que ces herbes sont ameres au goût ; joint que l'odeur en est fort grande , & fort en horreur à telle vermine.

*Pour conserver la chair en été contre les piquûres des mouches.*

**S**I l'on met sur la chair un oignon , les mouches n'en approcheront point , tant que l'odeur durera.

On peut aussi la conserver fort longtemps sans se corrompre , en la mettant dans de la farine , ou dans du son ; ou bien semant par dessus des grains de coriandre pelez , & mêlez avec du vinaigre.

*Contre les piquûres de guêpes & mouches à miel.*

**P**OUR vous garantir des piquûres de guêpes & mouches à miel , prenez des mauves & les pilez avec huile d'olive ; & là où vous en ferez onction , soyez seur que les mouches & les guêpes n'y toucheront point.

Quand on en est piqué , les mêmes mau-

ves sont bonnes appliquées sur la piquûre ; ou bien des mouches pilées avec un peu de sauge.

*Pour faire mourir les Pucés , & Punaises.*

**L**A décoction de *Tribulus terrestre*, en François Chauffe-trape, ou bien de *Persicaria*, de coloquinte, de ronces & de feuilles de choux, étant répandue par la maison a la propriété d'en chasser & faire mourir les pucés & les punaises.

Si l'on oingt un petit bâton de graisse d'herisson, & qu'on le plante au milieu de la chambre, on verra aussi que les pucés s'amasseront tout autour, & s'y attacheront.

On attribué encore au pouliot la vertu de chasser les pucés, brûlant de cette herbe dans les lieux qui en sont infestez.

L'huile d'aspic est bon aussi pour les punaises, en oignant les endroits où elles viennent ; & même avec de l'huile d'olive, mêlé de suc d'aluine ou aurône.

*Contre les piquûres de l'Araignée.*

**P**renez des cendres de bois de figuier ; avec du sel pilé, & les mettez dessus la partie piquée ; & vous serez prompte-

ment gueri. On peut aussi y appliquer utilement des mauves, comme pour les piquûres de guêpes; ou bien mouïller la partie avec de la décoction simple de cette plante, ou de l'eau de mer si l'on en peut avoir.

*Pour chasser d'une maison les Mouches, Araignées, Scorpions & autres semblables insectes.*

ON assure que les plumes de hupe brûlées dans une chambre ou maison, ont cette propriété d'en chasser toutes ces sortes d'insectes; & que ce parfum leur est tellement en horreur, que l'ayant senti, ils s'enfuyent & ne reviendront jamais.

*Pour empêcher que les Scorpions ne se fourrent és maisons, & les faire mourir.*

LES Naturalistes prétendent que le Scorpion ne se fourrera point dans une maison toutesfois & quantes qu'une petite noix de coudrier sera pendue au plancher; le peut croire qui en aura vû l'effet.

Plin dit aussi que si vous entourez le lieu où se tiennent les scorpions d'une



petite branche du vrai tournesol ou heliotropium , ils ne pourront jamais sortir delà ; & si l'on met dessus la même herbe , il dit qu'ils meurent incontinent.

La même chose arrive , à ce qu'on assure , par l'attouchement de l'herbe dite scorpioïde ; & l'on prétend même que celui qui porte cette herbe sur soi , n'est point offensé par les scorpions.

Les Africains racontent encore , que les scorpions s'amasseront de tous les lieux circonvoisins , si on tient un faisceau de basilic pilé , avec dix écrevices de mer ou de rivière. Ils disent aussi que si quelqu'un blessé d'un scorpion monte sur un âne , tournant le visage vers la queue , il lui en communique le pernicieux venin ; alleguant pour marque de cet effet singulier , que l'animal pette & jette des vents extraordinaires.

*Pour tirer une Crapaudine.*

**I**L y en a qui tirent la pierre d'un crapaut que nous appellons Crapaudine , de cette maniere. On jette avec un drapeau rouge un crapaut dans quelque fossé , qui soit fort exposé au Soleil ardent , & on le laisse là rotir & tourmenter de soif , jusqu'à ce qu'il soit contraint

de poser & jeter hors la charge de sa tête, laquelle on tire par un trou que l'on aura couvert de quelque vaisseau; ou bien autrement de peur que le crapaut ne l'avalle.

Il y en a qui le font un peu plus seulement, & plus aisément de cette autre maniere. Ils mettent un crapaut dans un pot de terre troüé en plusieurs endroits, & là ils le font manger dans une fourmiere. Car il arrive par ce moyen que la chair du crapaut étant mangée la pierre reste avec les os, ainsi qu'il a été souvent expérimenté par plusieurs personnes.

Pour éprouver une Crapaudine, on la presente à un crapaut; & si elle est véritable, il se leve contr'elle, comme pour sauter dessus & l'enlever, tant il semble qu'il soit outré que l'homme en soit possesseur.

*Pour faire qu'une Maison paroisse toute remplie de serpens & d'images terribles.*

**P**renez la peau d'un serpent, avec le sang d'un autre serpent mâle, & la graisse d'un autre serpent; assemblez le tout, & le mettez en un morceau de drap qui ait servi à des funerailles, & les al-

lumez dans une lampe neuve.

Ou bien, prenez de la graisse de serpent, & y mettez un peu de fel; puis ayez un drap de mort & le coupez en quatre pieces & la graisse aussi, pour en mettre une partie à chaque piece. Vous ferez ainsi comme quatre mèches, & vous les allumerez aux quatre coins de la maison, ou de la chambre avec huile de sureau, dans une lampe neuve, & ce que l'on a marqué se fera.

*Pour voir les hommes de diverses formes.*

**P**renez les yeux d'un chat-huant, ou hibou, avec un fiel de loup; & les ayant broüillé & mêlé ensemble, mettez-les dans un vaisseau de verre: quand vous voudrez vous en servir prenez de la graisse de telle bête que vous voudrez; fondez-la & la mêlez avec une partie du reste, & en imbibe une mèche que vous allumerez ensuite au milieu de la maison; & l'on y verra tous les hommes de la forme de la beste dont vous aurez pris la graisse.

*Pour prendre facilement les Oyes & Canards sauvages , & toute sorte d'oiseaux.*

**A**yez des racines de balagne avec la graine , & les mettez tremper dans de l'eau l'espace d'un jour & d'une nuit. Puis vous les ferez cuire dans la même eau où elles auront trempé , en sorte que la graine en soit bien imbibée. Mettez cette graine aux lieux où les Oyes ont de coutume de se reposer aussi-bien que les Canes sauvages , & ayant mangé de cette graine ainsi préparée , elles s'endormiront comme yvres , & par ce moyen vous le pourrez prendre facilement & avec la main. La même chose peut aussi servir pour prendre toute autre sorte d'oiseaux qui vont par grandes troupes. On fait aussi cuire cette même graine avec du soufre , & on la met aux lieux où les oiseaux ont accoutumé de venir ; & tous ceux qui en mangent trébuchent aussi-tôt & en tombent morts. Pour empêcher qu'ils ne meurent , il leur faut promptement faire avaler de l'huile d'olive , cela les remettra.



*Autre secret pour prendre les Oiseaux  
avec la main.*

**P**Renez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lye de vin & suc de ciguë; puis les jetez aux oiseaux: Tout oiseau qui en tâtera, fera enyvré & perdra ses forces.

*Autre maniere.*

**L'**Hellebore blanc mêlé avec la viande accoûtumée des oyseaux, tuë ceux qui en mangent; & on les prend de cette maniere pour les manger sans crainte d'en être incommodé. La même chose est de ceux qui ont avallé du panis ou millet cuit avec de l'orpiment blanc; ce qui fait sur eux le même effet.

*Pour prendre facilement des Corneilles,  
Pies & autres Oiseaux.*

**P**Renez du vomicart, & le mettez avec de la fressure de mouton hachée par petits morceaux; & mettez de cet appas au lieux où ces oiseaux vont: Ceux qui en auront mangé, seront aussi-tôt tout étourdis, & ainsi ils se laisseront fort facilement prendre à la main.

*Pour faire la Pâte aux Rossignols.*

**P**renez une livre de miel , que vous ferez boüillir durant un quart d'heure avec trois scrupules de safran pilé ; mêlez ensuite le tout avec deux livres de farine de pois chiches , une livre & demie d'amendes douces , & quinze jaunes d'œufs ; & ayant bien remué & brouillé le tout pendant demi-heure , vous le passerez par un crible.

*Pour prendre beaucoup de poissons , & faire lumiere de nuit.*

**P**renez une quantité de ces petits vers qui luisent & volent de nuit , & les faites distiller à l'alambic de verre à un feu lent : mettez cette eau dans une phiole ou bouteille ronde de verre qui soit transparente , & y ajoutez quatre onces de vif argent purgé , c'est à dire passé par une peau de chamois ; bouchez bien vôtre phiole de peur que l'eau n'y entre ; puis vous l'ajusterez au milieu du filet , de maniere que rien ne la puisse rompre. Jetez ensuite vôtre filet dans l'eau ; & il s'y fera un fort belle lueur qui attirera tous les poissons qui la verront , & les

fera tomber en troupe dans vôtre filet.

*Pour faire de l'appas pour les Poissons  
de riviere.*

**P**renez du sang de veau & chair de veau bien hachée, & la mettez dans un vaisseau, où vous la laisserez fermenter l'espace de dix jours; puis vous en pourrez user, avec assurance que les poissons à qui vous en jetterez, se laisseront prendre facilement.

*Composition d'un feu gregeois d'un effet  
merveilleux.*

**P**renez soufre vif, tartre, sarcocolle, une pincée de sel cuit, petroleum, & huile commune; faites-les bouillir ensemble; & tout ce que vous y jetterez, soit bois ou fer, s'embrasera & ne pourra s'éteindre qu'avec de l'urine, du vinaigre, ou du sable.

*Pour manier du feu sans se brûler.*

**I**L faut avoir du suc de Guimauves, un blanc d'œuf, de la graine de psilium & de la chaux; pulvérisez & brouillez le tout ensemble, avec du suc de réforts;  
après

après quoy vous vous en frotterez les mains ou autre partie du corps, & l'ayant laissé secher, vous vous en oindrez derechef; & ensuite vous pourrez toucher & supporter du fer embrasé, ou autre sorte de feu, sans en ressentir aucun dommage.

L'arsenic rouge & l'alum bien broyez & incorporez ensemble avec du suc de joubarde, & du fiel d'un taureau, fortifient aussi les mains qu'on en frotte contre l'ardeur du feu.

On peut se servir pour le même effet de cette autre Composition.

Faites dissoudre de la chaux vive dans de l'eau de fèves, avec un peu de terre rouge sigillée; & y ajoutant du suc de Mauves, vous mêlerez le tout ensemble pour vous en frotter les mains comme dessus; puis vous le laisserez secher, & pourrez ensuite manier du feu sans qu'il vous nuise.

*Composition d'une Eau ardente.*

**E**Lle se fait avec de gros vin noir, qui soit vieux & du meilleur. On en prend environ deux pintes, dans lesquelles on fait dissoudre de la chaux vive, du soufre vif pulverisé, du tartre de vin,

K



& de gros sel blanc ; vous mettez ensuite le tout dans une cucurbitte, laquelle ayant bien luttée, vous la mettez à l'alambic, & faites distiller la matière, qui vous donne une Eau ardente, qu'il faut ensuite garder dans une phiole.

*Pour provoquer le Sommeil.*

**P**our une personne malade que l'on veut faire dormir six heures ; Prenez une muscade & de l'huile rosat, que vous pilerez ensemble ; puis vous en frotterez les coins du front du malade ; & il ne manquera point de reposer le temps que vous souhaitez.

*Pour faire des Songes merveilleux.*

**P**renez le sang d'une huppe, & vous en frottez les tempes en vous allant coucher ; & vous verrez en imagination des choses merveilleuses durant votre sommeil. On assure la même chose de ceux qui le soir mangent de la mandragore ou de la jusquiame.

*Pour empêcher quelqu'un de dormir.*

**U**N œil d'hirondelle mis dans le lit ne permettra point que celui qui y sera couché puisse dormir jusqu'à ce qu'il en soit ôté.

*Pour faire parler en dormant.*

**L**A grenouille & le hibou rendent, à ce qu'on pretend, l'homme babillant en cette occasion, principalement si l'on en prend la langue & le cœur de cette façon.

La langue d'une grenouille d'eau mise sous la teste, fait parler en dormant. Et le cœur d'un hibou mis dessus la poitrine gauche d'une femme qui dort, a la vertu de luy faire declarer tous ses secrets.

On raconte que le cœur de la choïette fait le même effet, aussi bien que le suif de lièvre mis dessus la poitrine de celui qui dort.

Il s'en dit autant du cœur d'un pigeon, & de la teste d'une grenouille; les faisant secher & les pulverisant ensuite sur la poitrine de la personne qui dort.

D'autres pretendent qu'il faut joindre ensemble la langue d'une même gre-

nouille de marais, avec celles d'une canne sauvage & d'un hibou ; & que les ayant mises audeffus du battement du cœur, on interrogera la femme jusqu'à ce qu'elle jaze ; ce qu'elle fera, à ce qu'ils disent, fort juste, & fort naïvement : chose impossible à tirer d'une femme un peu malicieuse dans tout le temps qu'elle veille.

*Poudre de merveilleuse senteur.*

**P**renez du rameau de bois de Cyprés le plus verd que vous pourrez trouver, une once ; Iris de Florence, six onces, trois scrupules de giroffes, & six scrupules de bois d'aloës : reduisez le tout en poudre qui ne s'évente point ; puis prenez des roses rouges incarnates, trois ou quatre cens, qui soient fraîches & cueillies avant la rosée ; mondez-les bien, & les pilez ensuite dans un mortier avec un pilon de bois ; étant à demy pilées, ajoutez-y la poudre cy-dessus, & achevez de bien piler le tout, en l'arrosant d'un peu de suc de roses ; & quand tout fera bien lié & incorporé, faites-en de petites boules ou manieres de pastilles, que vous ferez secher à l'ombre.

Cette composition, qui est d'une odeur

tres-agreable , sert pour celle du savon muscat , & pour plusieurs autres sortes de senteurs. On y peut ajouter de l'ambre gris, ou du musc , & même l'un & l'autre, suivant ses facultez , les ayant dissout dans le suc de roses. Et de cette maniere rien ne sera plus efficace pour ôter la putrefaction & mauvaise odeur du nez, des dents , & de la bouche, & autres corruptions internes provenant du mauvais levain de l'estomac: même en temps de peste , cette poudre sert merveilleusement à garantir & conserver de tout air contagieux ; comme il a été éprouvé par un Medecin de la ville d'Aix en Provence, qui a laissé cette Recette parmi ses papiers , en ayant reconnu les heureux effets durant tout le temps de la maladie contagieuse , qui desola cette Ville l'an 1546. durant l'espace de neuf mois ; pendant lesquels il fut gagé du public pour le secours des malades, réduits pour lors dans le plus grand abandon, & dans l'état le plus déplorable qu'on puisse imaginer.

*Poudre de Violettes.*

**C**ette poudre qui vient de la même personne que la precedente se fait ainsi. Prenez Iris de Florence une livre,  
K iij,



Calamus aromatique deux dragmes ; roses, quatre dragmes ; coriande, deux scrupules ; bois d'aloës, une dragme ; petites oranges seches, une dragme & demy ; storax calamite, dix scrupules ; laudanum, six scrupules ; feuilles de laurier, demy scrupule : mettez le tout en poudre subtile, & le mêlez bien ensemble ; puis vous y ajouterez du musc ou de l'ambre : si l'odeur des autres ingrediens dominoit & se trouvoit trop forte, vous pouvez y ajouter un peu plus d'Iris de Florence ; & vous la rendrez tres-agreable & tres-suave.

*Pour faire soudainement un parfum en une chambre où il y auroit un malade.*

**A**yez un petit pot de terre dans lequel vous mettez une noix muscade, deux scrupules de fût de cloux de giroffe, autant de canelle, quatre scrupules de storax, calament & eau rose, ou spic, ou autre eau odoriferante ; faites bouillir le tout, puis vous le mettez sur un peu de cendres chaudes dans la chambre où sera le malade ; & il s'en exhalera une odeur fort suave & cordiale.

*VERTUS ET PROPRIETEZ  
de divers Simples pour la Medecine,  
La Pharmacie & la Chirurgie.*

**L**A flambe incise & subtilise les grosses humeurs; donnée au poids de sept dragmes, elle purge le gros phlegme, guerit les tranchées de ventre, ramollit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fistules, couvre les os dénuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & le hâle au visage; elle desopile & débouche, évacüe par le bas, nettoye les reins & empêche qu'il ne s'y amasse du gravier.

Le Nard est bon aux dévoyemens & corrosions d'estomach; il resserre le ventre, arrête le sang, desenfle les tumeurs.

L'Aspic ou Lavande qui est un Nard bâtard, échauffe au troisième degré; deux cueillerées de l'eau distillée de ses fleurs font revenir la parole, guerissent la cardiaque passion, & sont bonnes contre les défaillances de cœur. L'huile d'Aspic est d'une odeur si forte, qu'on le condam-

ne à être hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Civette, des onguens & drogues aromatiques.

Le Cabaret est aperitif, laxatif, échauffe au second degré, & déseiche au tiers; il résoud, fond & émeut les humeurs épaissées; pris en infusion, ou avec décoction il consume les gouttes sciaticques, & appaise les douleurs de jointures; il desopile la rate, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Si dans l'accès vous frottez l'épine du dos avec de l'huile de Cabaret, le frisson diminuera.

La Valeriane pilée appaise les plus grandes douleurs du mal de tête, décharge les reins, ouvre & nettoye les opilations du foye. La même étant mâchée avec du mastic attire le phlegme de la tête, fortifie le cerveau, & évacue les viscositez qui affoiblissent l'estomach.

La Cannelle découpe & dissoud les superfluitez du corps, fortifie les membres, ôte le dégoût, entretient les parties nobles, empêche les convulsions, & retirement de nerfs, préserve du haut-mal, adoucit l'haleine, & est fort bonne à inciser.

La Casse est une drogue foible, lenitive, & qui délivre les reins de gravelle, éteint  
les

les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erisipelles; la vertu ne passe point l'estomach, ramollit le ventre, purifie le sang, est resolutive; si elle est trop foible on la fortifie avec hyssope ou autre plus actif; mais pour elle, jamais elle n'endommage.

L'Amome meurit & refoud les inflammations, est de tres-bonne odeur, sert contre les piquûres de serpens; à la premiere rencontre son odeur blesse le nez, & a une grande vertu digestive.

Le Jonc odorant rompt, meurit & ouvre les bouches des veines; il a quelque subtilité d'essence, & ayant une douce restriction, on le donne à qui crache du sang.

La Canne odorante a un peu d'acrimonie & legere restriction, elle provoque & émeut les fleurs, & vuide l'arrière-faix des femmes qui enfantent.

Le Baume meurit les cruditez, nettoye la paupiere des yeux, digere les grosses humeurs: aide ceux qui ont difficulté de respirer.

De l'Aspalate on seringue les ulceres corrosifs & sales; il est fort desiccatif, acre, fort au goût, astringent, & mondifie les pourritures.

On fait du Santal, bois des Indes, des épithemes avec de l'eau rose, pour étein-

L



dre sur l'estomach où on l'applique, les ardeurs des fièvres chaudes.

La décoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour lui donner corps on la mêle avec de l'huile; elle arrête les vomissemens, serre le ventre, sert contre les défaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les gencives & appaise le mal de dents; pris en breuvage, ou à la dose de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse les personnes trop chargées d'embonpoint, & trop replettes.

Le saffran donne bonne couleur aux personnes; il est maturatif, & par conséquent tres-bon pour faire les emplâtres, mais son odeur entête & trouble l'esprit.

L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage & tout le cuir; son jus est fort doux, & pris avec du vin, comme le Nepentée d'Homere, engendre la joye au cœur, & bannit toute mélancolie; il est souverain pour ceux qui sont pouffifs, qui ne peuvent avoir respiration qu'à grand peine.

L'huile d'olive plus est-il vieil & gras, c'est à dire visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisteriser & soulager les douleurs cruelles de l'iliaque passion; il des-

noù les perfonnes & les rend plus actives & fouples à fe manier ; il refferre les gen-cives , tarit les fueurs , ou les arrête & empêche.

L'huile d'Amandes efface les taches , & âpretez du cuir du vilage , guerit les bruits & sifflemens & tintement des oreil-les , nettoye le fon & farine qui tombe de la tête mal peignée , & ouvre l'ouye dure. Si on pile les amandes avec leur peau , l'huile retient la qualité de la pe-lure dont on ne l'a voulu delnuer par pa-resse du garçon de boutique ; elle perd fa vertu lenitive , & rend âpres les lieux par où il passe , même s'il a esté rôti avec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celui d'Amande douce guerit les âpretez du gosier , & des poulmons ; l'autre amer fait sortir la pierre , ouvre les opi-lations , tuë les vers du corps.

Celui de Noix nettoye les pustules du vilage , lentilles , & cicatrices noires. Il est bon aux froissures de nerfs ; & contu-sions , il fait fondre les écrouelles , & est mondificatif & absterfif.

L'huile de Selame se fait de sa semence mondée , concassée , échauffée ; puis pres-sée ; elle engraisse le corps & fait bonne chair ; mollifie la dureté rebelle des apo-stitumes , & clarifie la voix.

Celui de Ben ne sent jamais le rance ; aussi les Parfumeurs en usent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre, &c. car jamais ces peaux ne deviennent rances, ny ne sentent le remugle. L'huile Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, dissipe la migraine froide, soulage la colique, efface l'offusquement des yeux, comme celui de Lentisque.

Celui de Mastic est bon contre les duretez éminentes de l'estomach, la celiacque passion (c'est à dire la Colique) & dysenteries, & met le visage en couleur.

Pour connoître le bon onguent, il faut avoir recours au nez, l'expérience en est plus assurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres : le rosat remplit les ulceres profonds ; adoucit les malins & opiniâtres à se consolider, ôte les démangeaisons & chatouillemens, détourne les fluxions qu'elles ne tombent sur les parties malades. L'onguent de safran est supuratif, & mondifie les ulceres ; celui de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoît rien : celui de moust est fort remollitif.

Pour faire onguent, il faut piler les ra-

eines, ou feüilles, ou fleurs, aromatiser, détrempier, épreindre, écouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abreuver de drogues aromatiques, asperfer, incorporer avec vin, eau marine, faire épaissir, jetter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire bouillir, fralater & la changer de vaisseau, passer & passer par l'étamine, rebroyer, repiler, & plusieurs autres préparations.

La bonne Myrrhe est piquante au goût; on en fait des pastilles: tenuë sur la langue, & fonduë elle ôte l'âpreté de l'artere du poulmon, & l'enrouëment de la voix, desseiche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert és Medecines pour les arteres, étant moderément absterfive, & ce qui descend aux poulmons; elle ne peut endurer la cuite, c'est pourquoi on ne la mêle avec les medicamens, que quand on les ôte du feu.

Le Bdellium, qui est une résine ou li- queur d'un arbre étant détrempé avec la salive à jeun, resoud les tumeurs & ab- cès de nature, les enflures, hernies aqueu- ses, brise la pierre, sert aux ruptions, & ventositez qui courent çà & là au nœuds des nerfs.



L'Encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrise les ulceres & les remplit de chair, consolide les playes, ôte les verruës & l'âpreté du cuir. Beu en santé, il fait perdre le sens, puis la vie.

La vraye Manne jette une fumée égale, aérée, flottant en l'air de bonne grace & odeur; la contrefaite fume vilainement, & évapore une fumée noire, épaisse, entremêlée de puanteur qui gâte sa bonne odeur, & envenime sa douceur. La fuye d'encens arrête le cours des chancres. La fuye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrêter à la voute d'un vaisseau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel on brûle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la fuye de myrthe, aloës, &c. La fuye de pin est bonne aux ongles, c'est à dire aux inflammations & à la chassie des yeux, elle amortit les humeurs corrompues, adoucit les corrosions de l'estomach; & la pomme de pin concassée & cuite, si on boit de sa décoction cinq onces, sert aux phtisies.

Les pignons tirez hors des écailles des pommes sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, & font un aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant: pour corriger leur rebel-

lion , on les donne avec du sucre ; l'eau tiède les defaigrit ; ils chassent la pourriture des corps ; ses feuilles appaisent les maux de cœur , & les corrosions d'estomach ; l'écaïlle ou son parfum guerit la dissenterie.

Le Lentisque , arbre fort connu , est astringent , & arrête le cours de ventre. Cet arbre jette en Italie le mastic , qui est tres bon pour les choses qui requierent d'être resoluës par transpiration , comme fronces , cloux & boutons opiniâtres. Le Camphre , qui est la gomme d'un arbre des Indes , est bon aux linimens pour empêcher les inflammations des ulceres , dans les collyres contre les ardeurs des yeux ; elle débourgeonne la face qui boutonne trop , & flétrit un peu l'enluminure du visage des Biberons. La suye de résine est propre aux corrosions des angles des yeux , & guerit les fentes des lèvres , & du visage.

La résine prise en décoction , est bonne à ceux qui crachent la pourriture , qui est entre les poulmons & la poitrine , & aux phtisies , elle a bon succès quand on en oint les glandes qui viennent au bout de la langue , la luëtte , les squinancies ; avec des raisins de Corinthe , rompt les charbons , & mondifie les ulceres pour-

ris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est fort propre aux linimens pour le fard & pour les yeux pleurans. La poix refoud les tumeurs des glandes de la langue.

Le Naphta, qui est une colature de Bitume, emporte le feu, est excellent aux cataractes, ou taves, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux : dissoud les toux inveterées, découvre le haut-mal, & dissoud le sang caillé.

La Mumie est bonne au tournoyement de tête, & à la bouche torse, aux passions de cœurs, est tres-excellente pour le haut-mal, mais il la faut mêler avec la terre figillée : elle guerit les vieilles douleurs de tête les plus rebelles, appliquée au nez, & les dissoud ; elle étanche le sang, & fait grand bien aux exulcerations interieures.

On tient que les os des morts pulverisez & bûs, sont souverains à mille maladies, chacun se les appropriant à son membre propre ; Mathiolo a experimenté que le test humain a servi au haut-mal.

La feüille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheveux ; on cueille les pommes trois fois l'an ; elles guerissent les taches blanches.

Le Cyprés a autant d'acrimonie & chaleur qu'il luy en faut pour conduire jusques au fond, & faire penetrer son âpreté, sans aucune mordication; il consume les humeurs cachées, moisies & pourries des ulceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.

La cendre de l'écorce de genévrier, nettoye les lépres, & est bonne contre les piquûres de scorpions & viperes. La gomme de genévrier desseiche les fistules.

La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts, & la mort des vifs; car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les vivans; si on s'en oint les serpens ne s'approchent jamais, & son bois n'est point sujet à vermolure. Le médicament avec le Cedre est fort en operation, & est putrefactif & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: jetté dans les dents creuses, non seulement il en appaise les piquantes douleurs, mais il rompt les dents par sa vehemente chaleur.

Le Laurier comme le Cedre tire les enfans du ventre de leur mere, & les jette dehors; il soulage les ardeurs & autres indispositions du foye. Ses feuilles saupoudrées de soulfre, font feu en les



frottant ensemble ; on tient que plantant une branche de Laurier en un champ de bled , jamais la nielle ne l'offensera , mais tombera sur le Laurier. Le coton , laine , ou mouffe qui est sur les scüilles du plane sont nuisibles aux yeux ; & l'on estime que les raclures ou scieures du fresne font mourir comme poison , tant ce bois est dangereux.

Le Dictame blanc sert aux debilitéz d'estomach , & à ceux qui ont l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les épines , & flèches du corps ; le poil menu & le coton de la tête du roseau , rend sourd s'il entre dans les oreilles.

Le Tamaris est bon pour les maux de rate ; pour ce sujet on en a fait à dessein des tassés , pour y faire boire les malades rate , & les faire desenfler.

L'Ebene poli subtilement sur une pierre à éguiser , devient lisse comme de la corne ; ses raclures & scieures servent en collyres pour les yeux , & aux maladies sèches & âpretez : il nettoye la prunelle des yeux maillez , & en guerit les pustules & ulceres. La Salsepareille , racine des Indes Occidentales , est souveraine contre les enflures moles , & relâche sans douleur ; elle fait beaucoup suer , & gue-

rit les maladies exterieures, & veroliques. Le vin de Gayac est bon à la pituite.

Le jus de Roses, soulage le battement de cœur, le voidant des humeurs qui l'incommodent; ce médicament est du nombre des benins, il purge doucement sans tranchées, ny effort. Pour les fièvres tierces, le sirop rosat est merveil-  
leux.

L'Agnus Castus chasse toutes les bêtes venimeuses; les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de la chasteté.

La cendre de Saulx détrempée dans du vinaigre, guérit les calus, durillons, & poitreaux; ravive le cuir mort du corps: on cueille la liqueur qui tombe après la coupure, ou quand il fleurit, & cette humeur congelée éclaircit la veüe. La feuille de Saulx consolide les playes fraîches; car il est dessicatif sans mordication, & ayant un peu d'astringion,

Les Cerises fraîches font bon ventre, & seiches elles resserrent.

Les pommes de coin aident à ceux qui crachent du pus & sang corrompu de la poitrine, & pour les debilitéez de l'estomach; les crus s'appliquent en cata-  
plafme.

La myrre est excellente pour la cataracte & suffusions ou mailles des yeux ; car elle en refoud la bouë sans avoir rien de trop mordiquant.

Le Baume aide à tirer les écailles d'os hors des playes. Le sang de Dragon en étanche le sang , & est souverain pour réunir, rejoindre , & rallier les os moulus & rompus.

La raclure ou lie d'huile est bonne pour faire meurir les apostumes , elle guérit les écorchures , & peaux éfleurées ; rejoignant la peau de si bonne grace , que la coûtüre ne paroît pas. L'huile de meures restreint & endurecit ; & on l'employe utilement dans les médicamens qui cicatrisent , aux brûlures de feu , aux bubes , & bourgeons qui sortent par le corps , aux crevasses & rides dures , & à tout ce qui a envie de se resserrer , & fermer. L'huile rosat ou l'onguent remplit les ulcères profonds , & aide à les bien remettre en chair.

L'Onguent amaraïn est souverain aux blessures des nerfs & des muscles ; appliqué avec de la charpie , il fait tomber les escarres , ouvre les hemorroïdes & guérit les coupures.

L'écorce de pin est excellente pour les ulcères superficiels qui sont à fleur de

peau, & n'entament guere la chair. Incorporée avec du Cerot myrtin, elle cicatrise entierement les ulceres des corps délicats, qui ne peuvent endurer de choses fortes : broyée avec du vitriol, elle arrête les ulceres corrosifs.

La poix meurit les tumeurs cruës, fait bonne chair aux playes, & a une vertu absterfve propre pour mondifier les playes & les bien consolider.

Le Peuplier jette une racine qui est souveraine aux emplâtres remolitifs. La vermoulure des bois vieux, si on en saupoudre les ulceres, les cicatrise & mondifie, les empêche de ronger la chair à l'entour ; & non seulement la vermoulure, mais les vers même qui naissent dans cette pourriture des arbres, guerissent les playes.

Le Tamaris, arbre des marais, appliqué sur les tumeurs les repercute, c'est à dire les repouffe au dedans. La gomme Elemi est tres-singuliere és onguents, & emplâtres des biessures de la tête.

La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os. La graine beucé en décoction, arrête le flux de sang & les dissenteries.



*Pour faire du Borax artificiel pour  
les Orfèvres, & autres.*

**P**RENEZ du savon dur de Gayete ou autre, deux ou trois livres, ou ce qu'il vous plaira, & le mettez en pieces menuës; puis le mettez dans un pot de terre tout neuf, & le faites bouillir avec demi-livre de beurre de vache, & quand vous verrez qu'il sera presque sublimé, ajoutez-y d'autre beurre: qu'il flambe, & que le beurre soit tout brûlé, & devienné tout noir. Quand cela sera bien brûlé, vous le prendrez & le ferez mettre en poudre subtile, & le dissoudrez avec du lait de chèvre ou de vache; & étant bien dissout, vous le ferez bouillir avec ce même lait trois ou quatre boüillons; puis le laisserez un peu reposer, & ôterez l'écume qui vient par dessus, & qui n'est autre chose que du lait; & le reste vous le mettez dans un pot de terre tout neuf avec quelques petites branches de roseau ou de sapin sec, afin qu'il se candisse comme du sucre candi. Vous le laisserez une nuit ou deux au serain, ou en quel-

que lieu bien froid, & le lendemain vous le trouverez dur & solide comme glace. Il se pourra faire qu'il ne soit pas si blanc, mais quant à l'operation, il soudra facilement toute sorte de métaux, même l'or & l'argent.

*Pour rendre les Cheveux blancs.*

**P**renez de la raclure fine du bois appelé Fuster, une livre; de celle de buys demi-livre, de reguélissé recente, quatre onces; écorce d'orange bien jaune & seiche, quatre onces; racines de Chelidoine & de poivre long, de chacun quatre onces; des feuilles & fleurs de glaucion ou guelde, deux onces; du safran demi-once, paille de froment hâchée fort menu, demi-livre. Que tout soit bouilli dans de la lessive faite de cendres gravelées jusqu'à diminution de moitié, puis vous le coulerez, & après vous prendrez un grand pot de terre que vous percerez au fond de dix ou douze petits trous: Ensuite prenez des cendres de ferment & des cendres gravelées, autant d'unes que d'autres, & les mettez dans un grand mortier de bois, ou autre que bon vous semblera; vous les arroserez de cette décoction, en les pilant bien fort

pendant un jour : faites qu'elles soient un peu dures, & en pilant, ajoutez-y de nouveau de la paille de seigle & de froment, pilant incessamment tant qu'ils boivent une grande partie de la décoction. Vous prendrez ensuite lesdites cendres pilées & les mettrez dans le pot de terre, & à chacun des trous dudit pot, vous mettrez un épice de seigle qui passe outre, & ferez un lit premièrement de paille & un lit de cendres, jusqu'à ce que ledit pot soit plein, vous n'y laisserez qu'un peu de place pour y mettre le reste de la décoction; puis mettez devers le soir un autre pot de terre pour recevoir la lessive qui distillera par les trous le long des épices de seigle. Le matin que vous en voudrez user, vous prendrez de cette eau avec une éponge, & mouillerez cheveux les laissant sécher; & dans trois ou quatre jours vous aurez le poil aussi blond & doré comme de l'or ducat; mais auparavant que de vous en oindre la tête, faites-vous-la laver avec d'autre bonne lessive, afin de vous la dégraisser; autrement la couleur ne prendroit pas si facilement.

*Pant*

*Pour rendre les Cheveux noirs.*

**I**L faut prendre alun de roche , deux dragmes ; du suc d'une herbe dite Glacstun , ou Glacion, dont ceux de Lauregues près de Thoulouſe font le paſtel, le poids d'une livre ; du suc d'écorce de noix fraîches , demi livre ; du suc de noix de Cyprès , feuilles de Lentisque , & noix de galle torrefiées , de chacune demi once , & deux dragmes. On fait premièrement bouillir l'alun dans du vinaigre avec le suc de glacion juſqu'à diminution de la moitié : puis vous prenez de cette décoction toute chaude & vous en lavez les cheveux ou le poil de la barbe , prenant garde de toucher au cuir que le moins qu'il eſt poſſible, parce que cela le rendroit noir. Après vous être lavé de cette première eau , vous ferez bouillir les noix de galle , & les noix de Cyprès pulvériſées avec les feuilles de Lentisque & le reſte ; puis vous vous en laverez derechef les cheveux : & enfin avec le suc d'écorce de noix ; ce qui vous les rendra d'une fort belle couleur noire , qu'il vous ſera facile d'entretenir , en vous humectant les cheveux avec une éponge moiſſée dans du suc d'écorce de noix

M



où l'on ait détrempé quelque peu d'alun.

Pour y parvenir plus seurement, il faut avoir auparavant lavé & nettoyé les cheveux d'un savon tel qu'il suit, qui non seulement les dégraisse, mais noircit aussi le poil. En voici la composition.

*Savon noir pour la barbe & les cheveux.*

**A**yez demi-livre de Savon de Gayete, que vous râclerez & ferez fondre dans quelque vaisseau de terre à petit feu. Etant fondu, & commençant à devenir noir, augmentez un peu le feu, & faites que la flamme du feu se puisse prendre à votre composition. Etant enflammée, vous aurez de la suye de résine & de poix noire toute prête, de chacun deux dragmes; & versant votre savon ainsi enflammé sur le marbre froid, vous y mêlerez lesdites suyes; puis étant refroidi, vous mettrez le tout en poudre, & le pétrirez avec du suc d'écorce de noix fraîches, y ajoutant encore un peu de suye de résine, & vous en formerez de petites boules en maniere de savonnettes. Quand vous en voudrez user, prenez des noix de Cyprés, & les faites boüillir avec eau & un peu de vinaigre; & de cette décoction lavez-vous-en la

barbe ou le poil , puis vous vous froterez bien avec ces boulettes ; ce qu'ayant fait une ou deux fois , vous aurez le poil noir comme du jaïet. Prenez garde d'aller jusqu'à la peau en frottant ; non que cette drogue la puisse endommager ; mais pour la peine qu'on auroit à en nettoyer la noirceur. Gardez aussi de trop brûler la matiere en la préparant comme on a dit , parce qu'il arriveroit qu'on feroit du borax , au lieu de savon.

Remarquez aussi qu'en se fondant , lorsqu'il commencera à devenir noir , il n'en sera pas moins bon , quoique le feu ne s'y mette pas ; il faut même avoir l'œil qu'il ne se diminuë trop faute d'humidité onctueuse. Comme ce savon après avoir noirci le poil , le rend un peu âpre , il faut avoir de l'huile suivante pour l'adoucir ; ce qui le rendra encore plus noir qu'auparavant.

*Huile noire pour le poil & les cheveux.*

**L'**Usage de cette huile doit être hors les temps qu'on se frotte de savon ; & quand on en veut user , il faut seulement se peigner. En voici la composition.

Prenez fumée de poix , fumée de poix résine , & du noir dont se servent les Im-

primeurs pour leur encre, de chacun de mi livre, plus, ou moins; du jayet une livre, laudanum dix onces, l'un & l'autre bien pulverisez. Vous mettrez le tout distiller dans un alambic de verre à grand feu, à cause que plus le feu est grand, plus l'huile prend la couleur noire. Adaptez-y le recipient sans le luter, cela n'y faisant rien, & vous aurez ce que vous souhaitez: l'huile qui vient la dernière est la meilleure. Tout étant distillé, mettez-la dans une phiole de verre: & parce que cette huile est d'une odeur un peu forte, que plusieurs personnes pourroient trouver desagréable; pour y remédier, il en faut prendre environ une once, avec une dragme de bon ambre gris, de celui qui est noir, s'il se peut, & qui ne soit point sophistiqué, & vous les ferez fondre en semble à petit feu sur un réchaut; puis étant refroidi, avant que d'user de l'huile cy-dessus, vous frotterez de celle qui est ainsi parfumée, les peignes d'ébène ou autres que vous aurez, & vous vous peignerez ensuite à l'ordinaire, jusqu'à ce que le poil vous ait changé de couleur.

*Maniere pour préparer la Nacre pour l'embellissement & conservation du teint.*

**P**renez fragmens de Nacre , quatre onces ; petites porcelaines blanches , deux onces ; perles menuës , demi once ; talc fondu en eau d'alun , consommé , lavé , pulvérisé & sec , le poids de six dragmes ; argent moulu en coquille , trente grains ; mêlez le tout ensemble , & l'ayant bien broyé sur le marbre jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre tres-subtile : vous le détrempez avec du suc de limons fraîchement tiré , & le mettez dans un vaisseau de terre , qui en soit presque plein : la quantité du suc de limons devant être d'environ trois livres. Vous boucherez avec soin le vaisseau , & le mettez dans un fumier chaud pendant neuf jours , ou dans le mare d'olives après que l'huile en a été tirée , si l'on étoit en un lieu où il fût aisé d'en trouver , comme est la Provence : Au bout de neuf jours retirez le vase hors de ce fumier , & mettez-le botillir sur un petit feu jusqu'à la consommation d'une sixième partie : puis vous l'ôtez du feu , & le laisserez reposer & rasseoir environ une demie journée. Cette premiere déco-

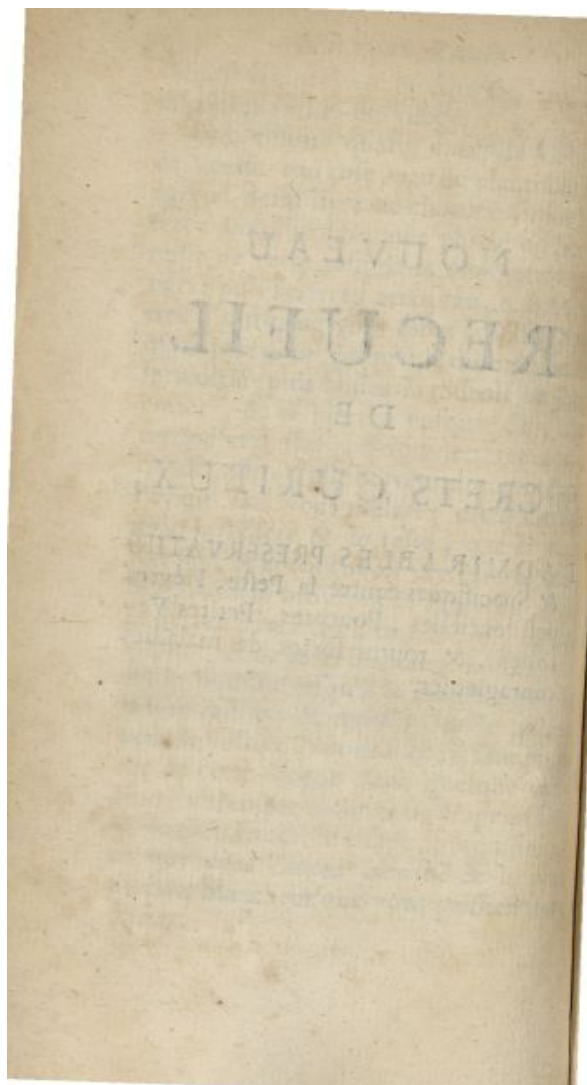


tion est bonne pour les dartres, lentilles & autres taches du visage.

Ayez ensuite quatre onces de Ceruse de Venise : eau rose, eau de plantin & de myrte, demi livre de chacune, vous les ferez bouillir dans une phiole ou bouteille de verre jusqu'à la diminution du tiers : puis verserez cette eau, & en mettez d'autre que vous ferez bouillir comme la première, jusqu'à la diminution de la moitié ; puis laissez-la rasseoir un jour entier, & la mettez ensuite dans une terrine vernissée, où vous jetterez votre ceruse, afin qu'elle boive toute cette eau : l'ayant fait vous mêlerez cette Ceruse avec la Nacre & le reste, que le tout soit sec, & après l'avoir versé sur le marbre, vous le broyerez de nouveau, puis le détremperez avec eau de lys, de nenuphar, & de roses blanches. Ensuite faites-le bouillir jusqu'à la moitié ; puis le laissez rasseoir & reposer, & le gardez pour le besoin. Pour en user, il faut prendre de cette drogue dans quelque vaisseau, y tremper un linge ou drapeau fin, & vous en frotter le visage, avec assurance que vous l'aurez bientôt de la plus parfaite blancheur que vous puissiez souhaiter.

NOUVEAU  
RECUEIL  
DE  
SECRETS CURIEUX,

D'ADMIRABLES PRESERVATIFS  
& Specifiques contre la Peste, Fièvres  
pestilentielles, Pourpres, Petites Ve-  
rolles, & toutes sortes de maladies  
contagieuses.





## A U L E C T E U R .



*Ce petit Traité est digne de vôtre curiosité, quoiqu'il soit tres-simple & sans artifice; il contient les plus grands tresors de la Medecine, & les plus excellens Préservatifs, que cette Reine des Sciences ait pu découvrir contre les maladies contagieuses, lesquels n'ont point encore été publiez, parce que les Docteurs qui se sont appliquez à traiter la Peste, & qui ont eu la connoissance de quelqu'un d'iceux, l'ont réservé: s comme une chose sur laquelle ils ont fondé & établi la plus grande partie de leur fortune.*

*J'ai divisé ce Traité en six petits Chapitres, afin de ranger les Préservatifs internes dans le premier, les externes dans le second, les Specificques propres contre la Peste dans le troisième, les Parfums dans le quatrième, les Specificques propres contre les Fièvres intermittentes dans le cinquième, & les Specificques propres contre les petites Veroles dans le dernier, qui est l'ordre que j'ai jugé le plus commode pour vous.*

*II Part.*

N



Je n'ai pas voulu grossir ce petit Ouvrage; en vous décrivant la nature, les différences, les causes & les signes des maladies contagieuses. Ce sera donc assez de vous donner les compositions, les vertus, les doses & les usages de tous ces grands remèdes.

Ce présent vous doit être d'autant plus agréable, qu'il vous est fait dans un temps où l'irregularité des saisons, la grande corruption qui paroît dans l'air, la malignité des maladies qui courent par toute l'Europe, & les morts subites si fréquentes, nous doivent obliger de prendre nos précautions, & d'avoir recours à la miséricorde de Dieu, afin qu'il lui plaise de détourner de dessus nous cet impitoyable fleau, duquel il semble que nous soyons menacez.



PRESERVATIFS  
 CONTRE  
 LES MALADIES  
 CONTAGIEUSES.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Preservatifs internes.*

**L**es grains & l'Essence de vie,  
 l'Essence d'Ambre gris, l'Ambre  
 rectifié, & l'Ambre Coral-  
 lin, tiendront le premier rang  
 entre les préservatifs internes, qui en  
 vivifiant la chaleur naturelle, & l'humidi-  
 té radicale, en purifiant les Esprits &  
 la masse du sang, en corrigeant la pour-  
 riture, en réjouissant le cœur & le cer-

N ij

veau , & en fortifiant les nerfs & les membranes , mettent la nature en état de résister aux venins des maladies contagieuses , & de les chasser partie par les urines , partie par les sueurs & la transpiration insensible.

Mais comme leur prix surpasse les forces de plusieurs , & qu'il n'y a que les personnes les plus considerables qui en puissent faire la dépense , nous ajouterons les grains de santé & les dragées de saint Roch pour les bourgeois , & le vinaigre d'Ernest pour les pauvres.

*Methode qu'il faut suivre pour composer les Grains de vie.*

**P**our composer les grains de vie , il faut bien sçavoir préparer l'Essence de vie & la semence de Genièvre.

*Préparation de l'Essence de vie.*

**I**L faut prendre des fleurs de Soucy, d'Oeilllets , de Romarin , & de Saugé, de chacune quatre onces & les jeter dans un grand matras , & ayant versé par dessus quatre livres de bonne eau Theriacale camphrée, vous y appliquerez un vaisseau de rencontre , & ayant

bien bouché les jointures, vous les ferez digerer au bain tiède l'espace de vingt-quatre heures, après lesquelles vous ouvrirez le vaisseau, & ayant séparé l'Esprit des fleurs par une forte expression, vous le remettrez dans votre matras, & y ajouterez trois onces de la racine Contrayerva, deux onces de Kermes, & demi once de safran, le tout bien pulvérisé; Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiède l'espace de deux jours, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau, & philtrez l'Esprit par le papier gris; puis vous le remettrez dans votre matras, & y ajouterez Ambre gris, Pierre de Bezoard oriental, & magistere de Perles, de chacun deux dragmes; magistere de Coral trois dragmes; Musc demi dragme, le tout bien pulvérisé: Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain jusqu'à la dissolution de toutes vos matières: Ouvrez ensuite le vaisseau, & sans rien philtrez vous y ajouterez quatre onces de bon Esprit de Souphre, six onces d'Esprit acide de Tartre rectifié, deux onces d'Esprit de Gajac, demi once d'Essence de Canelle, autant



d'Essence de Noix muscade , & deux dragmes d'Essence de clou de Geroffle ; Refermez le vaisseau , comme devant , & faites circuler toutes ces choses au Bain marie l'espace de quatre jours pour les bien unir , & vous aurez la veritable Essence de vie , qu'il faut garder dans une phiole de verre bien bouchée.

*Preparation des Bayes de Genièvre.*

**P**Renez telle quantité qu'il vous plaira de semence du petit Genièvre, bien meure, bien choisie & seichée à l'ombre ; lavez-la dans de l'eau de fontaine, la frottant tout doucement entre vos mains, pour en ôter la poussiere & les ordures ; & lors qu'elle sera bien nette, vous l'exposerez au Soleil jusqu'à tant qu'elle soit seiche ; & lors qu'elle sera seiche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verserez par dessus de l'eau d'Angelique, ou de Scorzonere, ou de Chardon benit, ou de Scabieuse, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos bayes ; laissez les tremper l'espace de vingt-quatre heures pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, sans détruire leur vertu bezoardique : cela fait, vous les froterez

un peu entre vos mains fort legerement , de peur de les écrafer , & en ayant ôté l'eau , vous les ferez seicher au Soleil.

*Composition des grains de vie.*

**P**renez quatre livres de bayes de Genièvre préparées comme nous avons dit , jetez-les dans un grand matras de verre fort , qui ait le col large & long , & versez par dessus vôtre Esprit de vie , jusqu'à ce qu'il surpasse un peu la semence : Appliquez-y un vaisseau de rencontre , bouchez bien les jointures , & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours ; ou faites digerer au bain l'espace de quatre jours , afin que la semence se nourrisse & remplisse de vôtre Essence de vie : Ouvrez ensuite vôtre vaisseau , & séparez par inclination ce qui reste d'Essence. Tirez vôtre semence , & l'ayant mise dans un vaisseau de terre large par le fond , & verni , vous la couvrez de sucre bien purifié , ambré & musqué , en poudre tres-subtile , & la remuerez fort legerement avec la main , afin que tous les grains reçoivent l'impression du sucre , & qu'il s'en forme une espeece de dragée en se desseichant , que vous gar-

N iij

devez dans un vaisseau de verre ou de fayence bien fermé.

Vous le pourrez desseicher sans sucre avec la poudre d'Iris, & même en ôter l'Ambre & le Musc, & y ajouter le Camphre & le Castor en faveur des Dames qui appréhendent la douceur & les odeurs.

On peut aussi faire toutes les infusions & digestions au Soleil pendant la Canicule, & même enterrer vos vaisseaux dans le fumier de cheval l'Hyver. Mais tout cela est beaucoup plus long que le bain.

*Vertus des grains de vie.*

**L'**Expérience a fait voir que c'étoit un puissant & souverain preservatif contre la Peste, Fièvres pestilentiennes, petites verolles, & toutes sortes de maladies contagieuses, parce qu'ils vivifient la chaleur naturelle, chassent l'étrangere, purifient les esprits & la masse du sang, corrigent le mauvais air, & chassent les venins, partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration insensible, & empêchent la corruption.

Ils fortifient le Cerveau, les membra-

nes & tous les nerfs , conservent la liberté de toutes les fonctions de la puissance animale , & empêchent la production des causes de la douleur de tête , des vertiges , Epilepsies ou mal caduc , Paralyties , Apoplexies , Rhumatismes , Goutes , & semblables maladies , qui ne viennent pour la plupart que de foiblesse du Cerveau & des Nerfs.

Ils empêchent les distillations sur la poitrine , guérissent la toux vieille , font avoir bonne respiration , & corrigent la puanteur de l'halaine.

Ils sont excellens contre les palpitations , foibleses , ou évanouïsemens.

Ils fortifient l'Estomach , rétablissent l'appetit perdu , & font faire bonne digestion , arrêtant , par ce moyen , tous les vomissemens & flux de ventre qui viennent de cruditez.

Ils ouvrent tout doucement les obstructions du Mezentere , du Foye & de la Ratte , & donnant par ce moyen passage aux alimens & excremens , font que le corps conserve son embonpoint , sa vigueur naturelle , & la vivacité de son teint.

Ils coupent , subtilisent & détachent le flegme & les humeurs gluantes , qu'ils



chassent ensuite par les sueurs & les urines, dégagent les Reins, les Uretaires & la vessie, faisant sortir le sable, & la cause matérielle des pierres.

Ils ont une telle puissance sur les vains veneriens, qu'ils les chassent & surmontent avant qu'ils puissent faire impression sur les corps de ceux qui sont assez malheureux pour s'y exposer.

La dose est depuis deux grains jusqu'à quatre chaque matin, & mêmes jusqu'à six quand le danger de la contagion est fort grand. On les avale tous entiers, si l'on veut.

---

*AUTRE PRÉSERVATIVE.*

**I**L y a des personnes de qualité, qui se servent de l'Essence d'Ambre gris comme d'un excellent preservatif, en quoi ils ne se trompent pas, étant assuré que l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de la nature, & qui produit de tres-beaux effets dans la Medecine, tant pour fortifier le Cœur, l'Estomach & le Cerveau, que pour recréer les esprits Vitaux & Animaux. On le réduit en Essence, comme il s'ensuit.

*Essence d'Ambre gris.*

**R**eduisiez en poudre tres-subtile deux dragmes d'Ambre gris tres-pur & bien choisi. Ajoûtez-y un scrupule de bon Musc pareillement bien pulverisé, & les mettez dans un petit matras à long col, & versez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin ; adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites digerer pendant quelques jours dans le fient de Cheval moderément chaud. Ouvrez ensuite le vaisseau, & versez sur le champ ce qui est liquide dans une phiole avant qu'il sente le froid ; car cette Essence se congele à la moindre fraîcheur, & se liquefie à la simple chaleur de la main.

La dose est depuis dix jusques à quinze gouttes dans du vin d'Espagne, dans de l'Hydromel, ou dans quelque Julep cordial.

On en frotte aussi un peu le nez & les temples, quand on veut aller en ville, & qu'on apprehende de rencontrer des personnes suspectes.

---

*AUTRE PRESERVATIF.*

**J**EAN HARTMAN premier Medecin des Princes Landgraves de Hesse, rapporte que l'Empereur Rodolphe se servoit ordinairement de l'Ambre rectifié, Elizabeth Reine d'Angleterre lui en ayant envoyé la préparation, qui est telle.

*Ambre rectifié.*

**P**renez une once d'Ambre gris, une dragme de Musc, & demi dragme de Sucre bien blanc. Ayant pulvérisé subtilement toutes ces choses, vous y ajouterez insensiblement quelques gouttes d'esprit ardent de Roses, les remuant toujours legerement, pour les reduire en une masse, que vous conserverez pour vôtre usage dans un vaisseau bien bouché.

La dose est la grosseur d'un petit poids le matin dans du vin, ou quelque autre liqueur cordiale.

*AUTRE PRESERVATIF.*

*Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.*

**P**renez deux dragmes d'Ambre gris, un scrupule de bon Musc, quatre onces d'Ambre jaune bien transparent, quatre onces d'Ambre blanc fort clair, & sans aucune tache, quatre onces de Coral préparé, demi once de Camphre, & deux onces de Sucre candi.

Pulverisez premierement l'Ambre gris & le Musc ensemble, auxquels vous ajouterez ensuite le Sucre, & les mêlez exactement.

Ayant mis cette poudre sur un papier, vous pulvériserez dans le même mortier les autres Ambres, le Coral & le Camphre l'un après l'autre; puis les ayant toutes mêlées avec la première, vous les agitez quelque temps dans le mortier, & les passerez par un tamis délié pour les bien mêler. Pulverisez derechef ce qui n'aura pû passer, & le tamisez jusqu'à tant que vous ayez réduit le tout en poudre tres-subtile, que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.



On réduit aussi cette poudre en petits grains ou pillules de la grosseur d'un petit pois, lui donnant corps avec le syrop de Nymphée, ou de Coings, ou de Pavot Rheas, ou avec la confection d'Alkerme.

On en fera pareillement des tablettes, si on ajoûtte quatre onces de cette poudre à chaque livre de Sucre fin cuit dans l'eau rose, & bien clarifié.

*Vertus de l'Ambre Corallin.*

**C**Et Ambre est un bon preservatif, & cest de plus tres-utile dans le cours ordinaire de la Medecine, à cause de ses excellentes proprietéz.

Il arrête les fluxions & distillations qui se font du Cerveau sur la Poitrine, l'Estomach, & les autres parties qui lui sont inferieures.

Il fortifie l'Estomach & les intestins, arrête les vomissemens & les flux de ventre, & particulièrement la dysenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourveu qu'on ait disposé le corps, & fait précéder les saignées & purgations necessaires.

Il arrête les crachemens de sang, &

rétablit tout doucement les phrysiques.

Il est admirable dans les maladies Hysteriques, & particulièrement dans les suffocations & epilepsies qui en procedent; arrête infailliblement les fleurs blanches, & le flux immodéré des rouges, pourveu que le Medecin ait eu soin de disposer le corps, & que les Dames puissent souffrir l'odeur de l'Ambre gris & de Musc, car autrement il ne le leur faudroit pas donner; mais il en faudroit faire preparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le Castor, au lieu de ces deux excellens Aromates.

Il rend la premiere vigueur à ceux qui tombent en chartre & languissent pour perdre, ou avoir trop perdu de sang par les Hemorrhoides.

C'est le plus assure remede que nous ayons pour supprimer promptement toutes sortes de gonorrhées, pourvû qu'on ait fait preceder les remedes necessaires, & chassé tout le venin de ces infames maladies.

*L'usage* est de prendre tous les matins un scrupule de la poudre dans un œuf, ou dans une cueillerée de syrop de coings, ou même dans du bouillon,

& réiterer la même chose tous les soirs,  
& plus souvent encore si le mal étoit  
violent.

*La dose des pillules est trois ou quatre  
par jour, à quelque temps l'une de l'au-  
tre, & davantage si le mal presse.*

*La dose des tablettes est une dragme,  
ou une dragme & demi par jour.*

*METHODE QU'IL FAUT  
tenir pour composer les Grains de santé.*

**P**renez quatre onces de bonne The-  
riaque de Montpellier, trois onces  
de bonne Myrthe, demi once de Saffran,  
& autant de Camphre; & ayant pulve-  
risé ce qu'il faut pulveriser, vous met-  
trez le tout dans un grand Matras, &  
verserez par dessus quatre onces de bon  
Esprit de vin rectifié: adaptez-y un vais-  
seau de rencontre; bouchez bien les  
jointures, & ayant fait digerer le tout  
au bain tiède, l'espace de cinq ou six  
jours, vous philtrez l'Esprit par le pa-  
pier gris.

Mettez cet Esprit dans un autre Ma-  
tras, & y ajoutez quatre onces de bon-  
ne poudre de Viperes, deux onces de  
Kermes,

Kermes, & quatre onces de feuilles de scordion desseichées à l'ombre, & pulvérisées; adaptez votre vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites circuler au bain marie, l'espace de quatre jours, puis vous philtrez de-rechef cet esprit par le papier gris.

Remettez votre esprit dans le matras, & y ajoutez quatre onces d'Ambre jaune, demie once de mere perles, trois dragmes de corail rouge, le tout bien pulvérisé, appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain jusqu'à une suffisante dissolution de vos matieres.

Ayant philtré cet Esprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y ajouterez quatre onces de bon esprit de souphre, six onces d'esprit acide de Tartre, trois onces d'esprit de sel, deux onces de Gajac, & autant d'esprit de racines de Saponaria, un demi scrupule d'Ambre gris, & six grains de bon Musc, refermez le vaisseau comme devant, & faites circuler toutes ces choses l'espace de quatre jours au bain marie, pour les bien unir.

Il ne reste plus pour avoir les grains de santé que de nourrir avec cet esprit la semence de Genièvre préparée com-



me nous avons enseigné, & en former ensuite de petites dragées avec le sucre Royal purifié, cuit, musqué & ambré selon l'art.

*Vertus des grains de santé.*

**Q**Uoi que ces grains n'ayent pas l'odeur si charmante, ni le goût si exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'ambre gris, ni tant de musc, ils sont toutefois fort agréables.

Ils ont presque les mêmes vertus que les grains de vie, & doivent par conséquent être employées au même usage. La dose est aussi semblable.

---

*METHODE QU'IL FAUT TENIR  
pour composer les dragées de saint Roch.*

**P**renez deux onces de racine Contrayerva, quatre onces de racines de Scorzonere & autant de racines d'Angelique seiches, & une once de bon Saffran, toutes ces choses étant bien pulvérisées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verserez par dessus une pinte de suc de limons, une

pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de Scorzonere. Appliquez-y un alembic avengle & les laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alembic à bec & les distilerez au bain marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant mise dans un grand matras, vous y ajouterez quatre onces de bonne poudre de viperes, quatre onces de feuilles de rhuë desseichées à l'ombre & pulverisées, & deux onces de bon esprit de Souphre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau & philtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence de Genièvre préparée, comme nous avons dit, & l'ayant jettée dans un grand matras, vous verserez de cette eau par dessus autant qu'il en faut pour surpasser la semence que vous laisserez digerer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourrir, puis ayant séparé l'eau par inclination, vous tirerez vostre semence & la desseicherez avec le sucre Royal en poudre, si vous n'aimez

154 *Nouveau Recueil*  
mieux en former de veritables dragées  
selon l'art.

*Vertus des dragées de S. Roch.*

**E**lles échauffent moins que les grains  
de vie & de santé ; cependant on les  
ordonne pour les mesmes maux avec heu-  
reux succès.

*La dose est aussi semblable, & mesme  
un peu plus grande.*

---

*VINAYGRE D'ERNEST,*  
*preservatif des Pauvres.*

**J**EAN ERNEST, Docteur en Me-  
decine, donne ce preservatif à la fin  
du traité qu'il a fait imprimer de *Oleis*  
*Chymice destilatis*, qu'il dit avoir éprou-  
vé plusieurs fois, & toujours trouvé in-  
faillible. Il pourra servir pour les Pau-  
vres.

Prenez feuilles d'Absinthe & de sauge  
étroite de chacun une once & demie, &  
six onces & demie de Ruë.

Ayant bien lavé ces herbes dans de  
l'eau de fontaine fraîche, il les faut  
couper fort menu, & les bien piler dans

un mortier ; puis les mettre dans un pot de terre neuf, & verser par dessus une chopine de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver : fermez le pot avec son couvercle, & bouchez bien les jointures, & le laissez ainsi l'espace de vingt-quatre heures, après lesquelles vous séparerez le vinaigre des herbes par une forte expression, & l'ayant remis dans le pot, vous y ajouterez une once de bon Turbit en poudre, & refermerez bien le pot, pour le laisser encore tremper l'espace de vingt-quatre heures ; puis vous le coulerez derechef, & le garderez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Il assure que si quelqu'un prend une pleine cueiller de ce preservatif chaque matin, ajoutant à chaque fois la grosseur d'un pois de bonne Theriaque, qu'il sera exempt de la Peste, & que si quelqu'un étant déjà frappé, en prend quatre cueillerées avec la grosseur de quatre pois de bonne Theriaque, & qu'il demeure ensuite quatre heures sans manger, se promenant tout doucement, il sera infailliblement délivré, & qu'il l'a éprouvé sur un tres-grand nombre de personnes qu'il a traité de la Peste.



Il faut attribuer la principale vertu de ce preservatif à la Ruë & au Theriaque, qui sont spécifiques pour ces maladies là, comme l'expérience l'a fait voir à ceux qui ne se servent point d'autre preservatif que de quatre ou cinq feuilles de Ruë prises à jeun avec une figue, & un peu de bonne Theriaque.

Il seroit beaucoup meilleur, si on faisoit les infusions au Soleil, ou au bain, l'espace de trois ou quatre jours, & qu'à la dernière infusion on ajoutât avec le Turbit deux onces de bonne poudre de Viperes, & qu'après l'y avoir coulé pour la dernière fois on y ajoutât la quantité suffisante de Theriaque, afin que chaque cueillerée portât sa dose avec soi, c'est ainsi que je le prepare: de sorte que quand on s'en veut servir, on n'a qu'à branler la bouteille, puis prendre la dose prescrite, qui est une cuillerée chaque matin.



## CHAPITRE II.

*Des Preservatifs externes.*

**L**A principale puissance des preservatifs externes consiste dans une certaine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, avec un succès si visible, que nul n'en peut douter, quoi qu'il soit tres-difficile de dire en quoi elle consiste, le sentiment des Docteurs étant partagé sur ce sujet.

Les uns veulent qu'elle vienne du mélange des premieres qualitez précisément dans un tel degré; les autres, qu'elle dépende absolument de la différence des formes substantielles, rejettans le mélange des premieres qualitez, ne considerans pas que le mélange des premieres qualitez, précisément dans un tel degré, produit necessairement une telle forme; comme, par exemple, la seicheresse jointe avec la chaleur au plus haut degré, produit necessairement la forme substan-

rielle du feu, & non autre; & partant ils disent la même chose que ceux desquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'un certain mélange & disposition de toute la masse, qu'ils appellent *Mode*, ou *maniere de substance*.

Laissons-là ces chicanes qui ne guérissent de rien, & qui ne sont bonnes que pour l'Ecole, & disons que les Aragnées, l'If, & les Aulx, que les Païsans attachent avec heureux succès sur le col des bras de ceux qui ont les fièvres tierces ou quartes, jointes avec quelque malignité; le Guy de chefne, duquel on fait tous les jours des Chappelets, & qu'on pend au col dans des sachets; & le pied d'Elan qu'on enchasse dans des anneaux, & duquel on fait des brasselets contre le mal Caduc; les Scorpions, les Frolons & les Abeilles qu'on écrase pour les appliquer sur leur propre piqueure; le poil des chiens enragez mis sur leur morsure, les Crapaux qu'on lie sur les bubons de la Peste; l'huile de Scorpions & d'Aragnées, duquel on oint les Emonctaires dans les maladies malignes & contagieuses, & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence; l'expérience & le

Le consentement general tous ceux qui ont la moindre connoissance de la Médecine , ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait des Medicamens , qui ont la puissance d'attirer le venin des maladies contagieuses du dedans au dehors des corps.

De là nous pouvons tirer cette forte conclusion, que , puisqu'il y a des medicamens , qui attirent les venins des maladies contagieuses du dedans au dehors , & les surmontent , lors même qu'ils ont déjà fait impression sur les corps ; de sorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties solides , qu'ils ont corrompu les humeurs & infecté les esprits ; il sera bien plus facile aux mêmes medicamens d'attirer & de vaincre ces épouvantables venins avant qu'ils ayent fait aucune impression , & de nous préserver par ce moyen de leurs dangereuses suites.

Ces excellens Remedes s'ordonnent sous les noms de Pentacules , Priaptes , Amulettes , Huiles & Emplâtres Magnetiques.

Les Pentacules sont de grandes médailles formées d'une pâte Magnetique , qu'on enferme entre deux Cristaux entourés d'un cercle d'or , ou d'argent,



percé à jour pour les personnes de qualité ; ou entre-deux morceaux de drap en forme d'Agnus , ou de Scapulaire pour les personnes moins considerables. On les porte entre les habits & la chemise du côté du cœur.

Les Periaptes sont noüets, sachets, ou médailles percées à jour, remplis de poudres, animaux, ou pâtes Magnétiques, pour porter au col suspendus avec un ruban.

Les Amulettes sont les mêmes choses ; qu'on envelope entre-deux linges fort déliez, ou deux morceaux de taffetas pour les appliquer sur le col des bras en forme de brasselers. Ce sont aussi toutes sortes du brasselers preservatifs, tels que sont ceux de Guy de Chefne, ou de pied d'Elan contre le mal caduc.

Les Huiles servent pour oindre les Emonctaires, & les emplâtres pour appliquer sur les bubons, qu'elles ouvrent heureusement, & empêchent qu'ils ne se referment avant que tout le venin soit dissipé.

Je ne vous rapporterai pas ici le grand nombre de tels preservatifs, qui se trouvent chez les Auteurs. Je me contenterai de vous donner ceux que l'expérience a rendu si celebres entre les

Docteurs qui ont traité plusieurs fois la Peste, qu'ils les ont reservez jusques aujourd'hui, comme de tres-grands secrets. Recevez-les en bonne part, puisque je suis assez desinteressé pour vous les communiquer.

LE GRAND PENTACULE

*Magnetique Pestilentiel ; Preservatif  
contre toutes sortes de maladies conta-  
gieuses.*

**P**renez huile de Scorpions composée, de la description de Mathiole, quatre onces, huile d'Aragnées, deux onces.

Mettez-les dans une grande écuelle de terre vernie sur le réchaud, puis vous y ajouterez :

Rage de Viperes.

Rage de Scorpions, de chacune deux onces.

Rage de Crapaux, demi once.

Graisse de Crapaux, une once.

Axonge de Viperes, deux onces.

Fiel de Viperes, deux dragmes.

Lorsque toutes ces choses commenceront à bouillir, vous y ajouterez une livre de neuve coupée par petits mor-

ceaux ; & une demi livre de poix-refine pulverisée.

Lorsque le tout sera fondu & bien mêlé, vous y ajouterez :

Poudre d'Aragnées.

Poudre de Scorpions.

Poudre de Crapaux.

Poudre de Vipères , de chacune deux onces.

Ayant bien incorporé toutes ces choses en les remuant subtilement, & prenant bien garde que la fumée ne vous nuise, vous les ôterez du feu, & y ajouterez encore :

Deux onces d'Aimant Arsenical en poudre tres-subtile, &

Lacque de Venise, autant qu'il en faut pour lui donner une belle couleur, ou du Cynabre à son défaut.

Mêlez bien toutes ces choses en les remuant toujours avec une spatule de bois, jusques à tant que vôtre composition soit assez froide pour en former promptement toutes vos Medailles, la conservant pour cet effet sur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne se refroidisse trop.

C'est un tres-puissant preservatif, attirant fortement au dehors le venin de la Peste, & fièvres pestilentiennes, con-

servant les parties nobles & les esprits de toutes sortes de contagion , & faisant heureusement fortir le pourpre & les petites veroles.

Mais il faut qu'il soit fidelement preparé , & je suis obligé de vous dire que vous ne vous en devez servir d'aucun que vous n'avez vû composer , à cause de la grande difficulté qu'il y a de recouvrer & préparer tous les venins qui y entrent ; a moins qu'il vous soit livré par un homme d'honneur , auquel vous puissiez vous fier d'une chose où il y va de la vie.

Je suis encore obligé de vous avertir de n'y mêler ni Ambre ni Musc , de peur que le Souphre des venins venant à se mêler & unir avec celui de ces excellens Aromates , ne s'exhale avec lui pour vous offenser le Cerveau.

Or comme il seroit impossible à ceux qui auroient la curiosité de le faire preparer , de recouvrer les Rages , & quelques autres choses qui y entrent ; il vous en faut enseigner la preparation.



*Huile d'Aragnées.*

**P**renez de ces grosses Aragnées noires, qui sont toutes marquetées de taches jaunes, ou au défaut d'icelles, telles que vous les pourrez trouver. Mettez-les dans une phiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'Amendes ameres qu'il en faut pour surpasser d'un doigt, & noyer toutes lesdites Aragnées, y ajoutant autant d'Absinthe coupée bien menu & pilée, qu'il y peut avoir d'Aragnées, avec un peu de Menthe rouge. Bouchez bien la phiole, & l'enterrez dans un fumier l'espace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les Aragnées dans l'huile; puis ayant retiré votre phiole, vous mettrez le tout dans un petit sac de toile forte, & separez de l'huile des Aragnées & des herbes par le pressoir :

Puis l'ayant laissé reposer, vous separez l'huile pure des crasses & de l'humidité aqueuse, pour la garder dans une phiole bien bouchée.

Cette huile ne cede à aucune autre pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuses. On l'a

fait tiedir sur une assiete, pour en froter les Emonctaires. On l'applique aussi sur le col des bras avec du cotton pour le même effect.

*Rage de Viperes.*

**L**orsqu'on fouët les Viperes pour faire la Theriaque, & qu'elles sont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien seiche, que vous leur presenterez au bout d'un petit bâton, ou avec des pincettes fort longues, & faites exprés, & elles les empliront d'un venin tres-pernicieux. Jetez ensuite ces petits morceaux d'éponge dans une phiole que vous aurez toute prête, & versez pardessus autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber; bouchez bien la phiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, après lesquels vous romprez la phiole, & presserez fortement les éponges, pour en faire sortir la rage des Viperes, que vous garderez dans une autre phiole bien bouchée.

*Rage de Scorpions.*

**P**renez telle quantité qu'il vous plaira de Scorpions de Sommieres en Languedoc, qui ayent été amassez pendant les grandes chaleurs de la canicule; & ayant fait sur la terre plusieurs ronds ou cercles de feu, d'environ un pied & demi de diametre, avec du charbon bien allumé; vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions avec de longues pincettes fort déliées, & faites exprés. Vous verrez que les Scorpions se tourmenteront & agiteront beaucoup incontinent qu'ils sentiront la chaleur un peu violente, & devenant ensuite comme enragez de ne pouvoir sortir de ces ronds, i's se picqueront & creveront eux-mêmes. Amassez soigneusement le venin qui sortira de la picqueure avec de petits morceaux d'éponge bien seiche, que vous tiendrez tous prêts. Jetez ces petits morceaux d'éponge dans une phiole que vous aurez préparée, & versez par dessus autant d'huile de Spic qu'il en faut pour les bien imbiber. Bouchez bien la phiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours; après lesquels vous romprez la

phiole & pressez fortement les éponges pour en faire sortir la rage des Scorpions, que vous garderez dans une autre phiole bien bouchée.

*Autrement.*

**E**Nfermez un milier de Scorpions de Sommiers tous en vie dans un pot de terre verni ; adaptez-y son couvercle, & bouchez bien les jointures avec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez vôtre pot dans un bain marie ; faites bien chauffer l'eau, prenant garde toutefois qu'elle ne boüille. Tenez le bain & le pot en cet état l'espace de quatre heures, après lesquelles vous tirerez vôtre pot du bain, & lorsqu'il sera froid, vous l'ouvrirez & prenant tous vos Scorpions ( qui pour lors seront morts ) les uns après les autres avec des pincettes, vous les essuyerez avec de petits morceaux d'éponge bien seiche, que vous jetterez dans une phiole. Et lors que vous aurez ôté tous vos Scorpions, vous verserez dans le pot autant deux fois d'huile de Spic que vous y aurez trouvé du venin des Scorpions, & les ayant un peu fait chauffer ensemble, pour les bien mêler, vous la verserez dans vôtre phiole sur



les morceaux d'éponge que vous y avez mis. Essuyez bien le pot avec d'autres morceaux d'éponge que vous jetterez dans la phiole avec les premiers, bouchez bien la phiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & achevez comme devant.

*Pour avoir la Rage & la graisse des  
Crapaux.*

**P**renez le plus que vous pourrez de ces gros Crapaux tout couverts de pustules, qu'on trouve dans les jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de May. Je dis pendant le mois de May, parce que pour lors étant en amour leur venin en est plus violent; outre que presque dans tous les autres mois qu'on les peut trouver, ils filent & ne valent rien pour être tout pleins de bourre.

Prenez ces crapaux & les suspendez tout en vie par les pieds de derriere à un petit bâton avec un filet. Attachez le bâton par les deux bouts aux chenets devant le feu pour les faire lentement rôtir, tournez-les de temps en temps, en changeant le bâton bout par bout; & quand ils sentiront la chaleur un peu

violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & devenant comme enragez, ils dégorgeront une matiere noirâtre & gluante, que vous recevrez dans de petites écuelles de terre vernie, dans lesquelles il y aura un peu de cire fonduë, & sous lesquelles vous aurez mis des cendres chaudes.

Lorsqu'ils seront morts, ou pour le moins lors qu'ils ne rendront plus de cette matiere, vous changerez les écuelles & y en remettrez d'autres sans cire, & augmentant le feu, vous recevrez la graisse. Gardez l'un & l'autre pour vos usages.

*Poudre d'Aragnées.*

**P**renez de ces grosses Aragnées, desquelles nous avons parlé cy-dessus, & en faites noyer un si grand nombre dans l'esprit de vin que vous aurez préparé dans un matras, que ledit esprit ne surpasse plus les Aragnées que de deux travers de doigt. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le circulez au bain marie jusques à tant que l'esprit se charge d'une couleur rougeastre. Laissez pour lors refroidir votre vaisseau, & l'ayant ouvert vous

separerez l'esprit des Aragnées par inclination, & le garderez dans une phiole bien bouchée, sous le nom d'*Esprit Magnétique*, pour les usages que nous dirons cy-aprés.

Prenez vos Aragnées ainsi préparées, & les ayant mises dans un pot de terre verny, adaptez-y son couvercle & bouchez bien les jointures, & l'enterrez dans le sable au fourneau, lui donnant un feu tres-lent, pour les desseicher doucement, afin de les réduire en poudre tres-subtile.

*Poudre de Scorpions & de Crapaux.*

**O**N réduira en poudre les Scorpions desquels on a tiré la rage, si on les fait encore desseicher, comme nous avons dit des Aragnées, on fera la même chose des Crapaux.

*Poudre de Viperes.*

**A**Prés avoir écorché des Viperes, & leur avoir ôté la graisse, les entrailles, la tête & la queue, on coupe le reste par tronçons, & on le fait desseicher dans une courge de verre à la chaleur du bain, jusqu'à temps qu'ils se puisse réduire en poudre.

*Eymant arsenical.*

**P**renez parties égales d'Antimoine crud, de Souphre jaune, & d'Arfenic blanc, & les ayant subtilement pulverisez & bien mêlez, vous les jetterez dans une phiole de verre, que vous enterrez dans le sable, & lui donnerez un feu lent pour les faire fondre tout doucement. Lorsque la matiere sera fonduë (ce que vous connoîtrez en y introduisant le bout d'un petit bâton, ou d'un fil de fer) vous l'ôterez du feu, & la laisserez refroidir, & elle deviendra dure comme une pierre.

*AUTRE PENTACULE**Magnetique.*

**P**renez trois onces d'Eymant arsenical & deux onces de bon ver-de-gris, & les reduisez en poudre tres-subtile: détrempez ces choses dans un mortier, avec mucilage de gomme atragant; ajoutez-y trois onces de farine d'amidon, & ensuite les poudres de viperes, de scorpions, d'aragnées & de crapaux, de chacune deux onces. Agitez & mêlez



bien toutes ces choses dans le mortier avec le pilon, & les reduisez dans une pâte qui ne soit ni trop dure, ni trop molle, pour en former des medailles de la grandeur & épaisseur d'un écu blanc que vous laisserez seicher à l'ombre; & quand elles seront seiches, vous les couvrirez du vernis magnetique suivant, ayant fiché au côté d'icelles la pointe d'une aiguille emmanchée au bout d'un petit bâton, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen vous puissiez en même temps appliquer le vernis sur toutes les parties de la medaille, & que vous la puissiez ensuite laisser seicher ainsi suspenduë en fichant l'autre bout du bâton dans quelque trou, hors du Soleil & de la poussiere.

*Vernis Magnetique pour les Medailles  
des Pentacles.*

**P**renez huit onces de nôtre esprit magnetique, & y faites dissoudre une once de Karabé, demie once de Camphre, & une once de Therebentine de Venise fort claire, dans un petit matras de verre bien bouché, au bain marie, & lorsque le vernis sera froid, vous l'appliquerez avec un pinceau.

Quand les Medailles ainsi vernies seront seiches, vous les ferez enchasser entre deux cristaux, dans des cercles d'or ou d'argent perlez à jour tout autour, mettant un petit ruban satiné entre les bords de la medaille & du cercle.

Il faut qu'il y ait une boucle au côté du cercle pour passer le ruban, duquel on se servira pour pendre les Pentacules.

Ce preservatif est tres-excellent, & est celuy-là même duquel se servoit cet Hermite qui s'est rendu si fameux à la dernière peste de Toulouse. Il portoit deux de ces medailles sans cercle & sans cristaux, cousuës dans les deux bouts d'un Scapulaire du même drap duquel il étoit vêtu. Neanmoins nous pouvons dire que celuy que nous venons de donner est beaucoup meilleur & plus assuré, à cause des rages & des huiles magnetiques qui n'entrent point dans celui-ci.

Ils conservent leur vertu l'espace de plus de dix ans.

*AUTRE PENTACOLE**Magnetique, preservatif des  
des pauvres.*

**P**renez un morceau de pain de la grandeur de la paume de la main ou environ, & de l'épaisseur d'un demi travers de doigt, faites-le rôtir des deux côtez jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Après cela vous les picoterez des deux côtez avec la pointe d'un couteau, puis vous le mettrez au dessous d'un Crapaut que vous ferez rôtir tout en vie, pour en recevoir la graisse, tantôt sur un côté du pain, & tantôt sur l'autre, jusqu'à tant qu'il en soit tout imbibé. Coulez ensuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemise du côté du cœur.

C'est le preservatif ordinaire de ceux qui s'exposent pour enlever & enterrer les corps des pestiferez.

*AUTRE*

## AUTRE PRESERVATIF

*pour les pauvres.*

**P**renez parties égales de Mercure crud, de sublimé corrosif & d'arsenic. Incorporez bien ces choses dans un mortier, & en emplissez des canons de plume, que vous boucherez par les deux bouts avec de la cire, & les enveloperez dans du taffetas ou du linge delié pour les porter entre l'habit & la chemise des deux côtez, pour tenir lieu de pentacules.

*Des Periaptes.*

**L**es mêmes pâtes & compositions magnetiques que nous venons de donner pour les pentacules, pourront servir pour faire de tres-excellens Periaptes contre la peste, & autres maladies contagieuses.

Plusieurs Auteurs se vantent d'avoir été conservez par l'Eymant arsenical seul, enfermé dans un noüet & suspendu au col.

Les grosses Aragnées noirâtres, marquetées de taches jaunes, enfermées dans un noüet toutes en vie, au nombre

*II. Part.*

Q



de trois ou quatre, & suspenduës au col, font des merveilles dans les fièvres malignes & petites veroles. Elles se conserveront & opereront beaucoup mieux, si on les enferme dans une petite boëte d'or, d'argent, ou de fer blanc percée à jour de tous côtez.

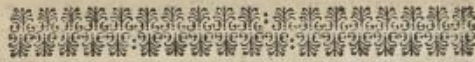
Le Guy de Chesne, le pied d'Elan, & la racine de peone ou pyvoine, sont excellens contre le mal caduc.

*Des Amulettes.*

**O**N peut appliquer sur le col des bras un peu de la composition de nôtre grand Pentacule, étenduë sur un morceau de linge en forme d'emplastre.

On y peut aussi appliquer l'huile d'aragnées ou de scorpions seule avec du cotton, mettant du papier & une petite compresse par dessus pour la lier.





## CHAPITRE III.

*Des Remedes specifiques pour ceux qui  
sont frappez de la peste.*

**C**E n'est pas assez d'avoir donné des Remedes propres pour garantir & preserver les hommes de toutes sortes de maladies contagieuses, & particulièrement de la peste; la Charité nous oblige encore de soulager promptement ceux qui sont assez malheureux pour en être frappez.

Les Auteurs fournissent quantité de remedes pour cet effet, tant internes qu'externes, la plupart inutiles, pour être le plus souvent falsifiez par ceux qui nous les apportent des pais étrangers, ou pour être trop lents dans leurs operations.

Pour moi je me tiendrai dans les bornes que je me suis prescrites, & ne vous donnerai que ceux que l'experience a fait connoître tres-assurez.

Pendant la dernière peste de Bourges un Etranger s'exposa pour traiter les pestiferez, ce qu'il fit avec tant de suc-

Qij

cés, qu'il sauva generally tous ceux qui furent assez heureux pour tomber entre les mains dès le commencement de leur mal, sans leur faire prendre autre chose qu'un verre d'une liqueur qu'il composoit.

Ce beau secret obligea un Chirurgien de mes parens, pareillement exposé, de rechercher l'amitié de cet étranger, pour tâcher de découvrir son remede; mais n'en étant pû venir à bout, ni par prieres ni par échange, il se resolut de se cacher dans une chambre voisine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui se passoit dans celle de l'Etranger.

Enfin, il remarqua que cet Etranger ne se servoit d'autre chose que de la Gilla de Paracelse dissoute dans de l'eau de fontaine, de laquelle il emplissoit cinq ou six grandes cruches, gardant toujours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre sur deux livres d'eau; de laquelle il faisoit prendre un grand verre incontinent qu'on étoit frappé, & réiteroit la même chose sept ou huit heures après, ensuite de quoi il se servoit des cordiaux ordinaires, & faisoit prendre quelque legere nourriture.

Un Medecin Italien faisoit la même

chose pendant la dernière peste de Montpellier, & fut découvert par Monsieur Ranchin Chancelier & Juge de notre Université, qui pour lors étoit premier Consul, & traittoit la peste.

---

*PREPARATION DE LA GILLA  
de Paracelse.*

**P**renez telle quantité de Vitriol blanc qu'il vous plaira, faites-le dissoudre dans de l'eau de fontaine : philtrez la solution par le papier gris, & l'ayant ensuite fait évaporer jusques à la pellicule, vous l'exposerez dans un lieu froid pour le faire Cristalliser.

Separez l'eau des cristaux par inclination, & la faites derechef évaporer jusqu'à la pellicule, & l'exposez en lieu froid, continuant toujours ainsi jusqu'à tant que tout votre vitriol soit réduit en cristaux.

Réitérez par trois fois la même opération pour bien purifier votre vitriol.

Enfin vous réitérerez encore par trois fois vos dissolutions & cristallisations dans de l'eau de Scabieuse, ou de chardon benit, après quoi ayant fait dessécher fort lentement vos cristaux, vous



les reduirez en poudre , & les garderez dans un vaisseau de verre pour vôtre usage.

Ce vitriol ainsi préparé resiste puissamment à la pourriture , & évacué fort doucement par le vomissement toutes les mauvaises humeurs de l'estomach & des parties voisines , délivrant ainsi le cœur & les autres parties nobles de tout ce qui les peut incommoder. C'est pour cela qu'il est si utile dans la peste & fièvres pestilentielles , parce qu'il ôte & emporte tout ce qui pourroit empêcher l'effort de la nature , & l'effet des Cardiaques.

Il tuë aussi les vers , & est un tres-excellent remede contre l'Epilepsie , douleurs de tête , catharres , & contre toutes les maladies de l'estomach , qui viennent de l'abondance ou corruption des humeurs.

Il fait aussi des merveilles dans les fièvres tierces & quartes , donné dans un bouillon au commencement de l'accès. On le peut aussi donner dans une petite infusion de sené , & pour lors il fera fort doucement son operation par le bas.

*La dose* est depuis vingt grains jusques à soixante.

*CARDIAQUES SPECIFIQUES*  
*dans la Peste.*

**A**près l'usage de la Gilla on a recours aux Cardiaques ordinaires, qui sont les confectons d'Hyacinthe & d'Alkermes, le laiçt ou Magistere de Perles, la Theriaque & le Bezoard, qu'on donne dans des bouillons, porions cordiales ou autrement, selon que le prudent Medecin le juge à propos. Mais comme les confectons d'Hyacinthe & d'Alkermes aussi bien que les perles, agissent trop lentement dans la peste, qui demande un prompt secours, quoi qu'elles fassent tres-bien dans les petites verolles & fièvres pourprées, & que la Theriaque n'est pas toujours fidellement composée, & qu'il ne se rencontre presque plus, pour ne pas dire point du tout, de vrai Bezoard dans les boutiques. Je conseille de donner d'abord le Bezoard animal, ou nôtre Ambre de vie, qui étant bien préparées & données fort à propos, ne manqueront jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

BEZOARD ANIMAL  
*simple.*

IL y a deux sortes de Bezoard animal simple ; Le premier est la poudre de Viperes préparée , comme nous avons enseigné.

*La dose* peut aller jusques à une dragme, ou quatre scrupules.

Le second est l'Axonge ou graisse de Viperes , dont la preparation est telle,

Quand on a écorché les Viperes , on trouve dans leurs corps beaucoup de graisse blanche tout le long des entrailles. Separez cette graisse des entrailles & du fiel , & la lavez bien dans du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menuë , vous la ferez fondre dans une ventouse , ou dans une écuelle de terre vernie , & lorsqu'elle sera bien fondue , vous la passerez au travers d'un petit linge delié , ou d'un morceau de taffetas , recevant ce qui passera dans une écuelle de terre vernie , qui soit à demi pleine de vin blanc , dans laquelle vous battrez cette graisse avec une spatule de bois , environ une demie heure ; puis l'ayant laissé reposer , vous separerez la graisse du vin par le moyen  
d'un

D'un entonnoir de verre, dans l'extrémité du canon duquel vous aurez mis un petit morceau de coton. Gardez soigneusement cette graisse, aussi claire & aussi pure que de l'huile, dans une phiole de verre bien bouchée, & dans un lieu frais, comme un grand & tres-assuré diaphoretique, qui pousse puissamment la malignité du centre à la circonférence.

La dose peut aller jusques à dix ou douze gouttes dans un boüillon, & quelque autre vehicule convenable.

*Bezoard animal composé.*

**I**L y a pareillement deux sortes de Bezoard animal composé.

*Le premier est tel.*

Prenez six onces de poudre de Viperes bien preparée, racine Contrayerva, racines d'Angelique & de Scorzonere d'Espagne, desseichées à l'ombre & subtilement pulvérisées, de chacune une once; mêlez-les exactement.

*La dose est depuis un scrupule jusques à une dragme dans les vehicules convenables.*

*Le second est tel.*

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de Scorpions composée,

*II. Part.*



& l'ayant passée au travers d'un petit linge délié, vous en ferez un *Oleosaccharum*, que vous donnerez dans des boüillons, juleps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'est un grand remede dans le fièvres pourprées, rougeoles & petites veroles, qu'il fait fortir fort heureusement.

La dose peut aller depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

*Ambre de vie.*

**P**Renez trois dragmes d'Ambre gris, une dragme de Musc, & deux dragmes de sucre candy; pulverisez-les subtilement, & les jetez dans un matras de verre fort, qui ait le col bien long. Pulverisez dans le même mortier quatre onces d'Ambre blanc, du plus beau que vous pourcez trouver, & les jetez dans le même matras, & versez par dessus une livre d'esprit ardent ou huile *Ætherée* des bayes de Genièvre. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiède, ou dans le fient de cheval, jusqu'à la parfaite dissolution de toutes vos matieres, ce qui arrivera au bout de qua-

tre ou cinq jours. Ouvrez pour lors vôtre vaisseau, & philtrez certe dissolution pendant qu'elle est chaude, la faisant passer au travers d'un linge delié, bien blanc que vous aurez mouillé dans de l'esprit de vin. Conservez ce qui n'aura pû passer, comme tres-propre pour les pête de senteurs, & remettez dans vôtre matras ce qui aura passé, & y ajoutez quatre onces de vrai baume blanc ou liquidambar tres-pur. Adaptez-y le vaisseau de rencontre, & les faites encore circuler l'espace de quatre ou cinq jours pour les bien unir, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau, & conserverez cet Ambre dans une phiole bien bouchée, comme une liqueur qui n'a point de prix.

*Vertus de l'Ambre de vie.*

C'Est ici le grand secret, le remede sans dégoût & sans danger, la Medecine des Princes; plus precieuse que l'or potable, plus puissante en vertus que la pierre de Butler, plus excellente que le grand Alkaest & or horizontal des spagiriques; plus amie de nos corps que le Nepente des Poëtes, qui nous conservera & délivrera beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les Elixirs

R ij

des laboratoire , ni que la Panacée chimérique des Philosophes. C'est le vray baume de la nature , conforme à la chaleur & humidité radicale , avec lesquelles il s'unit pour empêcher , ou du moins diminuer la dissipation continuelle de ces principes de nôtre vie , & reparer la perte que nous faisons de nôtre propre substance ; d'où il s'en suit qu'il prolonge de beaucoup nôtre vie en conservant la vigueur , & retardant la caducité & autres fâcheux accidens qui accompagnent ordinairement la vieillesse.

Il vivifie les esprits vitaux , animaux & naturels , purifie la masse du sang , corrige la pourriture , réjouit le cœur & le cerveau , fortifie les nerfs & les membranes , résiste au mal caduc , empêche les syncopes & défaillances , chasse le venin des maladies contagieuses , partie par les urines , partie par les sueurs & la transpiration. Ouvre les obstructions , mondifie , déterge & consolide les ulcères internes , arrête le crachement de sang , rétablit l'œconomie de la poitrine & de l'estomach , pousse les urines , nettoye les reins & vessie , fortifie la matrice , regle les Dames , & guerit leur perdre blanc , les rendant par ce moyen fécondes.

La dose est huit ou dix gouttes dans des vehicules propres.

Il produit aussi de tres-beaux effets appliqué exterieurement.

Meslé également avec huile de rhuë, & appliqué dans les oreilles avec du cotton après les avoir nettoyyées, il les fortifie, dissipe le bruit & les bourdonnements, & rétablit l'oüye perdue ou diminuée par maladie, ou par quelque autre accident.

Meslé pareillement avec huile de Rhuë, il fortifie les yeux, en ôte les demengeaisons, rougeurs, larmes & chassie, & éclaircit la veüe, si on en frotte seulement le bord & le dessus des paupieres tous les soirs.

Seul ou meslé avec huile de lin, il dissipe la tumeur des Hemorrhoides, & en ôte la douleur, si on les en frotte legerement, & qu'on applique un peu de cotton par dessus.

Il conserve la douceur & délicatesse du teint, & fait avoir bonne odeur, si on en mesle quelques gouttes dans les pommades.

Meslé avec de l'huile de Noisettes, il fait croître & revenir les cheveux & les empêche de tomber & de blanchir, si on en frotte les peignes.

R iij



*Specifiques externes dans la Peste.*

**P**endant qu'on se sert de ces grands Cardiaques que nous venons de décrire, pour chasser le venin du dedans au dehors, il faut aussi attirer le même venin par le moyen des Magnetiques spécifiques, tels que sont les huiles d'Aragnées & de Scorpions appliquées aux émonctoires, & s'il paroît des charbons ou bubons, on y appliquera des crapaux tous en vie, si on en peut avoir, ou au défaut d'iceux, on aura recours à l'emplâtre magnetique suivant.

*Emplâtre Magnetique.*

**P**renez Serapin, Ammoniac, Galbanum, de chacun trois onces; faites-les dissoudre dans de bon vinaigre, coulez-les & les faites cuire jusques à une consistance raisonnable.

Prenez ensuite quatre onces de Therbentine & autant de cire jaune que vous ferez fondre, & lorsqu'elles seront bien fondus vous les ôterez du feu pour y mesler exactement les gommés, & lorsqu'elles seront bien meslées, vous y ajouterez une once d'huile de Scor-

pions & autant d'huile de Karabé.

Enfin vous y adjouâtes trois onces d'Eyment arsenical en poudre & demie once de Colcotar , & ayant bien meslé ces choses vous en formerez des Magdaleons.

Etant appliqué sur les charbons & bubons de la peste , il les rompt & fait incontinent suppurer, attirant puissamment le venin du dedans au dehors , & empêche que l'ulcere ne se ferme avant que tout le venin soit dissipé.

## CHAPITRE IV.

### *Des Parfums.*

**A** Prés avoir gueri nos malades , il faut desinfecter les maisons où il y a eu des pestiferez , & les habits de ceux qui peuvent être suspects.

### *Parfum Royal.*

**P**renez une livre d'Oliban , deux livres de Poix-resine , demie livre de cire & autant de bithume , & quatre on-

R iij

ces de mirthe. Faites fondre toutes ces choses dans un vaisseau de terre vernie; & lors qu'elles seront bien fonduë, vous y ajouterez trois onces de Genièvre, & quatre onces de bon sucre, avec lequel vous aurez bien meslé dans un mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & un scrupule de bon musc.

Toutes ces choses étant bien meslées, vous les ôterez du feu, & les laisserez refroidir jusques à tant que vous en puissiez former des boulettes, ou pastilles de la grosseur d'un pois.

On prendra un encensoir ou réchaud plein de feu, dans lequel on jettera de temps en temps une de ces boulettes, en se promenant lentement tout au tour des chambres & par le milieu pour les bien parfumer & désinfecter.

Après cela il les faut bien baleyer & nettoyer, puis recommencer le parfum tout de nouveau, fermant toutes les fenestres pour retenir la fumée.

Après le dernier parfum on ouvrira le lendemain toutes les fenestres l'espace de huit jours pour donner de l'air aux chambres, après lesquels les ayant encore parfumées, on les pourra habiter en assurance.

*Autre parfum pour les Bourgeois.*

**P**renez une livre d'Encens, deux livres de poix-resine, demie livre de bithume, une livre de cire, demie livre de salpestre, quatre onces de souphre, quatre onces d'huile de genièvre, & une once de styrax.

Toutes ces choses étant fonduës & bien incorporées ensemble, vous en formerez des boulettes, pour vous en servir comme du parfum Royal.

*Parfum des Pauvres.*

**P**renez de cette suye de cheminée, qui est luisante comme de la poix, quatre livres, pulverisez-la le mieux que vous pourrez.

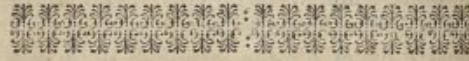
Prenez ensuite deux livres de poix-resine, deux livres de souphre, une livre de salpestre & demie livre d'huile commune; faites fondre toutes ces choses en les remuant toujours avec un bâton, & lorsqu'elles seront bien fonduës, vous y meslerez le plus que vous pourrez de vôtre suye, & le laisserez refroidir.

Ce parfum est de mauvaise odeur, néanmoins il est si excellent pour desinfecter,



qu'il ne cede à aucun autre.

L'usage est d'en jeter de petits morceaux sur les charbons allumés dans un réchauf, & achever comme nous avons dit au parfum Royal.



## CHAPITRE V.

*Des Specificques propres contre les Fièvres intermittentes.*

**Q**Uoi que les fièvres intermittentes soient exemptes de tout danger, suivant les Loix du grand Hippocrate, confirmées par l'expérience de plus de mil ans, *Febres quocumque modo intermiserint periculo vacant.* Il faut néanmoins que le Medecin qui veut entreprendre de les traiter avec honneur, apporte tous les soins pour choisir les remèdes propres, & les proportionner au temperament & forces des malades, & qu'il prenne bien son temps pour les donner. Autrement ces fièvres qui d'elles-mêmes n'étoient point considerables, se changeront en continuës au moindre remède mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à une simple saignée faites à contre temps,

& le desordre se mettant ensuite dans les humeurs, il aura le déplaisir de voir que ces fièvres qu'il a négligées, deviendront presque toujours malignes, & fort souvent contagieuses.

Il est vrai qu'elles ne deviennent pas toujours continuës, mais il arrive un autre inconvenient; car après quelque purgatif donné trop fort ou trop tost, ces fièvres s'aigrissent tellement, que d'une simple tierce, il s'en forme une quarte ou double quarte, ou triple quarte, ou quelque autre chose de plus mauvais; & souvent le remède ayant poussé les humeurs avec trop de violence, augmenté les obstructions, & rendu les voyes, par où les remèdes doivent être portez au focus, beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent & deviennent si longues & si rebelles aux médicamens, que les malades venans enfin à se lasser, méprisent les remèdes & ce'ui qui les donne.

Ces considérations m'obligent de vous donner ici un excellent spécifique contre toutes sortes de fièvres intermittentes, & de vous enseigner le véritable usage, j'enverrai un peu la préparation, & me servirai pour cela des termes énigmatiques, qui ne seront pas toutefois si obscurs, que les Medecins & ceux qui sont

bien versez dans la connoissance de la Botanique, ne les puissent entendre s'ils y veulent apporter un peu d'application.

---

COMPOSITION DE NOSTRE  
*Febrifuge.*

**P**renez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs couvercles bien justes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feuilles de l'herbe aux yvrongnes, de chacune une demie livre dans le second, une livre de l'écorce de l'arbre Timide aux feuilles blanches. Dans le troisième, la seconde écorce de la racine & la semence du petit arbrisseau moëlleux, de chacune demie livre; il faut que toutes ces choses soient recentes & bien mondées.

Achevez de remplir vos pots de bon vinaigre distilé, appliquez-y leurs couvercles, & ayant bouché les jointures avec de la farine détrempee dans des blancs d'œufs & du papier colé par dessus, vous les exposerez au Soleil ou dans quelque lieu modérément chaud, l'espace de quinze jours, puis vous ouvrirez les pots, & leur ayant fait prendre à chacun d'eux ou trois boüillons, vous

separerez le vinaigre des matieres par une forte expression. Meslez ensuite tous vos vinaigres, & les philtrez par la manche d'ypocras pendant qu'ils sont chauds. Pelez ce qui sera passé, & pour deux livres de vinaigre vous y ajouterez une livre de bon sucre, que vous clarifierez & ferez cuire en consistance de syrop, que vous conserverez soigneusement.

Ce Febrifuge est fort apperitif, c'est pourquoi il débouche puissamment les passages, par où il chasse les causes materielles des fièvres intermittentes après avoir temperé la Bile, subtilisé & détaché le Flegme & les humeurs visqueuses, & détrempé la Melancolie, ce qu'il fait avec tant d'efficace que je n'ai point encore trouvé de fièvre intermittente qui ait résisté à la troisième prise.

Il fait aussi des merveilles dans les fièvres continuës avec redoublement, comme le pourront témoigner plusieurs personnes considerables, auxquelles je l'ai fait prendre avec un tres-heureux succès.

pour ne se pas tromper dans l'usage, il faut premierement préparer les humeurs, & évacuer ensuite les premieres voyes par quelque legere medecine conforme au temperament & aux forces du malade, & à la qualité de sa maladie,



ce que je laisse à la sage conduite du Medecin ordinaire.

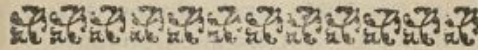
Après cela il faut encore faire preparer une medecine semblable à la premiere, avec cette difference toutefois, qu'au lieu du syrop purgatif, on ajoutera la dose convenable de nôtre Febrifuge.

Exemple, on le veut faire prendre à une personne bilieuse, de l'âge de dix-huit ou vingt ans, qui a les fièvres tierces, simples ou doubles. On fera infuser dans un grand verre-de ptyfane le pois de deux écus de Sené, demie once de casse mondée, & une once de Thamarinds; & après avoir coulé le tout, on y ajoutera une once de nôtre syrop, pour le donner immediatement au commencement de l'accès, lorsque les mauvaises humeurs s'amassent en foule dans les parties voisines de l'Estomach, lesquelles il détache & emporte pour lors sans violence & sans douleur par les selles & les urines, souvent avec tant de succès, que l'accès déjà commencé s'arreste sur le champ dès la premiere prise. Mais pour lors j'ai accoutumé de faire encore prendre deux ou trois fois le même remede aux mêmes jours, & aux mêmes heures que l'accès avoit accoutumé de venir.

Dans les fièvres continuës il le faut donner au commencement des redoublemens.

Mais que tout cela soit dit des fièvres simplement humorales, car s'il y avoit de la contagion, pour lors il faudroit faire preceder les Cardiaques propres, & même en mêler quelques-uns dans ce remede.

La dose est depuis une demie once jusques à une once & demie, ou deux onces au plus.



## CHAPITRE VI.

*Des Specificques dans les petites Veroles.*

**N**Ous avons déjà donné nos Bezoards, qui sont specificques pour vaincre & chasser le venin des petites veroles; mais comme ledit venin est quelque fois joint à la foiblesse des parties nobles, & de la puissance expultrice, & qu'il est souvent mêlé avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il est bon d'ajouter un autre specificque, qui attire & subtilise les humeurs, corrige

leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puissance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les poussant vigoureusement du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors du corps. La preparation en est telle.

Prenez racines d'Angelique & de Scorzonere, de chacune deux onces.

Reglise & racine de *Myrrhis odorata*, de chacune demie once, raclures de corne de cerf, & pulpe de Thamarinds, de chacune une once ( si le ventre n'est point trop libre, car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop souvent, au lieu de la pulpe de Thamarinds, il faudroit prendre une demie once de gomme atragant. )

Semence de Fenouil & de chardon benit, de chacune une dragme & demie; Epine vinette, demie once. Vingt grosses figes seiches, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de grosses passerilles, qu'on appelle communément Anjubin de Frontignan, ou raisins de Damas; une demie dragme de Saffran & un scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verser par dessus trois pintes d'eau

d'eau de fontaine, & les faire bouillir à petit feu jusques à la diminution des deux tiers, puis vous les coulerez par la manche d'ypocras, & clarifierez ce qui aura passé en le remettant sur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainsi clarifiée, & y ajoutez huit onces de syrop de limons, & la gardez dans une phiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

L'usage de ce remède est d'en prendre une cuillerée ou deux, réitérant la même dose pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il subtilise & détache les humeurs, émousse & détruit leur acrimonie corrosive; conserve la gorge, les poulmons, l'estomach, & les autres parties voisines, contre les suites facheuses de la petite verolle, laquelle il fait heureusement sortir; pourvû que l'effet de ce médicament ne soit empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne fasse aucune saignée dans tout le cours de la maladie, si ce n'est dans le commencement, avant que la petite verolle paroisse, ou qu'elle sorte avec difficulté; lorsque la plénitude est si grande, qu'elle empêche la na-



ture de donner le mouvement nécessaire aux humeurs ; & qu'on frotte les Emonctoires avec de bon huile de Scorpions, & qu'on tienne la personne bien couverte, ayant soin de lui faire prendre deux fois le jour dans ses boüillons le poids d'un demi écu de confection Alkerme, ou de confection d'Hyacinte, ou même la dose d'un de nos Bezoards si la malignité paroïssoit tres-grande.

---

*SPECIFIQUE POUR EMPE'CHER  
qu'on ne soit marqué de la petite  
Verolle.*

**L**orsque les humeurs auxquelles est attaché le venin des petites verolles, sont poussées au dehors du corps, soit par la force de la nature, soit par l'aide des remedes propres, elles trouvent presque toujours les pores de l'Epiderme fermez, ou du moins trop petits pour passer au travers ; c'est pourquoi elles s'élevent en quantité d'endroits où il se forme plusieurs petits abcès semblables à de petites vessies pleines de ces méchantes humeurs, lesquelles sont ensuite surmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toujours la

qualité putrefiante & corrosive des humeurs desquelles il est formé, rongé & corrompt les parties qui lui sont subjacentes. Voilà l'origine des marques de la petites verolle.

Et partant pour empêcher qu'on ne soit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts, adoucir & humecter l'Epiderme, subtiliser les humeurs qui se presentent à la superficie du corps, temperer leur acrimonie corrosive, & les reduire dans une vapeur si douce & si subtile, que la nature les puisse chasser par la transpiration; sans élever aucunes vessies.

De là on peut facilement remarquer, que le remede duquel on se doit servir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiquerait une nouvelle astringtion à l'Epiderme; ni trop sec, parce qu'il le resserreroit davantage; ni trop humide, comme sont toutes les choses grasses & onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau & empêcheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit tres-dangeroux.

Le specifique suivant est tres-facile à composer, neanmoins je vous puis assurer

que s'il est préparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Prenez un gigot d'un jeune mouton tué depuis peu, qui soit bien plein de suc, separez-en la peau & la graisse le mieux que vous pourrez. Coupez le reste par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans un pot de terre verni. Adaptez y son couvercle, qui doit être fort juste, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blanc d'œufs, & du papier collé par dessus. Mettez après cela vôtre pot sur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'espace de quatre ou cinq bonnes heures, après lesquelles vous retirerez vôtre pot, & l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui est dedans, tout chaud dans une grosse serviette bien blanche, & le presserez fortement au pressoir, pour en faire sortir tout le suc, que vous recevrez dans une bassine d'argent, ou dans un vaisseau de terre verni. Laissez refroidir ce qui aura passé pour en bien separet la graisse qui se figera au dessus. Pesez ce suc ainsi dégraissé, & l'ayant mis sur les cendres chaudes, vous y ajout-

terez pour quatre onces de suc, deux dragmes de bon saffran en poudre; laissez-les infuser l'espace de trois heures, après lesquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc pour vous en servir comme il s'enfuit.

Incontinent que vous verrez des signes assurez de la petite verolle, vous nettoyez, decrasserez, & degreifferez bien les parties que vous voulez conserver, en les exposant à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, les essuyant ensuite legerement avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds.

Mais si le malade étoit trop foible pour s'exposer à la vapeur, ou que cela ne se pût pas commodément sans lui faire prendre l'air; il suffira de bien fomentier lesdites parties avec des linges trempés dans la même décoction un peu chaude, & de les essuyer tout doucement avec des linges chauds, bien doux & bien blancs.

Prenez ensuite votre specique que vous aurez fait tiedir sur les cendres chaudes, & l'appliquez avec le bout d'une plume, sur toutes les parties que vous voulez conserver, & tenez le malade bien en chaleur.



Il faut réiterer cela tous les jours une fois , pendant tout le temps de la fermentation & ébullition , qui doit accompagner inseparablement la sortie des petites verolles , c'est à dire l'espace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le suc de mouton se corrompt tres-facilement , c'est pourquoi vous aurez soin de renouveler vôtres spécifique de trois jours en trois jours.

---

*SPECIFIQUE POUR EFFACER  
les Rougeurs , Marques , & Cicatrices  
qui restent après la petite Verolle , lors  
qu'on a esté mal soigné.*

Ceux qui sçavent que les parties Spermatiques , telles que sont les Os , les Nerfs , la Peau , & les autres membranes ne se reproduisent jamais pour reparer la perte qu'elles ont faite de leur propre substance , *partes spermatica numquam regenerantur.* Mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre substance par ambulation ou autrement , au lieu de ce morceau la nature substitue un certain calus , qui a quelque conformité avec la partie de

laquelle il répare le deffaut. Ceux, dis-je, qui sçavent ces choses, sçavent aussi qu'il est tres-difficile, pour ne pas dire impossible, de reproduire les parties de la peau que la matiere veneneuse, putrefiante & corrosive de la petite verolle a rongées & corrompues, & seront assez équitables pour croire, que je n'ai point ici d'autre but que de faire en sorte que les calus que la nature substitué dans les cicatrices de la petite verolle, s'élevent au niveau de la peau, & en prennent le coloris, ce qui suffit pour n'être pas marqué.

Le spécifique suivant fait des merveilles pour cela, pourvû qu'il soit bien préparé, & bien appliqué.

*Premiere preparation du Baume blanc pour les petites Verolles.*

**P**renez le poids d'un écu de Baume blanc naturel, que vous dissoudrez avec le jaune d'un œuf bien frais, dans un mortier de verre ou de marbre blanc qui ait son pilon de même matiere, & lorsqu'il sera bien dissoud, vous y ajouterez deux bonnes cueillerées de decoction des fleurs de mauves bien clarifiée, ou au deffaut de ladite decoction qu'on

ne peut pas avoir en tout temps, vous y ajouterez deux cueillerées de mucilages de semence de mauves ou de guimauves, prenant garde que ladite decoction ou mucilages soient seulement tièdes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choses tout doucement dans le mortier avec le pilon l'espace d'une demie heure pour les bien mesler, avant que de les appliquer comme il s'enfuit.

Lorsque la petite verolle est absolument sortie, & qu'elle commence à se dessécher de sorte qu'on void déjà quelques croutes qui se détachent du visage, vous exposerez le malade à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, pour bien humecter lesdites croutes, & les faire tomber sans violence; lorsqu'elles seront tombées, & que vous aurez essuyé légèrement la partie avec un linge blanc bien doux & modérément chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume votre Baume blanc préparé comme nous venons d'enseigner, & réitérerez cela tous les jours une fois ou deux, jusques à tant que les cicatrices soient absolument remplies. Et lorsqu'elles seront pleines vous oindrez tout le visage de Baume blanc

blanc préparé comme il s'enfuit , sans  
exposer davantage à la vapeur.

*Seconde preparation du Baume blanc pour  
les petites Verolles.*

**D**issolvez le poids d'un écu de Baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais , dans un mortier de verre ou de marbre , & lorsqu'il sera bien dissout, vous y ajouterez deux onces de ce lait virginal qui est fait avec le Sucre de Saturne , & le vinaigre distillé , qu'on appelle communément *liqueur de Saturne*. Agitez ces choses tout doucement dans le mortier , jusqu'à tant qu'elles soient bien mêlées , & qu'il s'en forme une espece de *Nuxitum* , avec lequel vous oindrez tout le visage.

Il empêche la chair des cicatrices de croître trop , & arreste le calus au niveau de la peau , laquelle il fortifie , adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déjà quinze jours ou trois semaines, & même davantage qu'on fût guery de la petite verolle , lorsqu'on en veut effacer les marques ; il faudroit considerer si les cicatrices seroient profondes ou non : car si elles n'étoient pas profondes , il faudroit exposer la per-

*II. Part.*

T



sonne à la vapeur de l'eau bouillante ; dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauves , pour les bien ramolir , & après les avoir essuyées avec des linges doux bien blancs , & modérément chauds , vous y appliquerez le Baume blanc de nôtre premiere preparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau , & continuerez tous les jours deux fois jusques à tant que les cicatrices soient bien remplies ; pour lors vous n'exposerez plus le malade à la vapeur , mais vous lui appliquerez le Baume blanc de nôtre seconde preparation. Mais si les cicatrices étoient profondes , & qu'il y eût des coùtures & rayes à la peau ; pour lors il faudroit oindre la partie avec la pommade de lard & saupoudrer par dessus bien également de l'alum brûlé en poudre tres-subtile , & réiterer cela tous les jours une fois , jusques à tant que les coùtures & rides soient absolument consumées ; & quand il n'y aura plus rien de superflu que la rougeur , qui sera grande , pour lors vous exposerez la partie à la vapeur de l'eau bouillante , dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves , l'essuyant ensuite fort legerement avec de

linges doux, bien blancs & modérément chauds, pour l'adoucir & la bien dégraisser, avant que d'y appliquer le Baume blanc de nôtre seconde preparation.

*Pommade de vieux Lard pour les petites Verolles.*

**A**yez du Lard vieux, qui toutefois soit bien blanc, coupez le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous enveloperez dans des papiers roulez à l'entour; quand vous les aurez ainsi préparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraische, & prenant vos taillades l'une après l'autre, vous les allumerez par le bout & les éteindrez au dessus de vôtre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses gouttes. Il faut laver cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayence pour le besoin.

CONCLUSION.

**V**Oilà, Messieurs, les compositions de nôtre petit traité, assez claires, si je ne trompe, pour être entenduës de tout le monde; cependant pour vous les

T ij

rendre plus faciles, je vous dirai encore d'où, & comment je fais venir les drogues qui y entrent. Vous sçavez donc qu'ayant demeuré dix ans à Montpellier, j'y ai établi de grandes habitudes, aussi bien que dans tout le Languedoc, & à Marseille & Toulon, qui sont deux ports de mer en Provence sur la Méditerranée, assez voisins du Languedoc.

De Montpellier, je fais venir les Confections d'Alkerme, d'Hyacinte, le Mirridat & la Theriaque; les Huiles de Scorpions, de Genièvre & le Pentrole qu'on amasse à la fontaine de Gabian, à douze lieues de Montpellier. Les Essences de Cannelle, de clouds de Girofle, de noix muscade, d'œillets, de Jasmin, de fleurs d'Orange & de la première écorce de Citrons. Esprits brûlans ou Huiles atherées de vin, de Roses, d'œillets, de Bayes de Genièvre, de Gayac & de racines de Soponaria. Esprits acides de Sel, de Souphre & de tartre. Les eaux theriacales, de Cannelle, de mille fleurs, & de la Reine de Hongrie. La semence de Kermes croît en abondance en plusieurs lieux autour de Montpellier. Le Baume blanc que je fais aussi venir quelquefois de Marseille & de Toulon, où il est apporté d'Alexandrie par des Mar-

chands François, Armeniens & Turcs, qui le recouvrent par les correspondances qu'ils ont au grand Caire. L'Aujubin ou Raisin de Damas vient de Frontignan, à trois lieuës de Montpellier, & les figues de Marseille, & le Verdet ou Verdegris de Montpellier, où il se prepare en grande quantité. Les Scorpions s'amassent pendant la Canicule, à Sommieres & à Lunel, qui sont deux petites Villes à quatre lieuës de Montpellier; les Laizards verds se trouvent presque par tout le bas Languedoc.

J'ai aussi correspondance en Poitou, d'où je fais venir les Viperes, bien conditionnées; tant entieres que parties d'icelles.

Pour les gros Crapaux couverts de pustules, je les fais preparer dans la basse Normandie, où il s'en trouve une grande quantité aux environs de Mortain.

Les Ambres gris, blanc, jaune, & noir, la Liquidambar & les autres drogues se trouvent à Paris, aussi-bien que les grosses Aragnées, qui tendent leurs toiles dans les Jardins, au dessous & entre les arbres & pallissades, pendant l'Automne, lorsqu'il fait un temps sec & doux.

Ayant ramassé soigneusement toutes



ces choses, je fais faire mes compositions en ma presence par un Apoticaire de mes amis, sçavant & fidelle, duquel je les retire incontinent, pour la seureté & satisfaction de ceux qui ne peuvent, ou ne veulent se donner la peine de les faire preparer en leur presence. Je leur fournirai donc les grains de vie, l'essence d'Ambre gris, l'Ambre corallin, les grains de santé, le vinaigre d'Ernest preparé avec la poudre de Viperes, & portant sa dose de Theriaque... Les Pentacles, tant en medailles qu'en scapulaires; les huiles de Scorpions, dans lesquelles on verra un tres-grand nombre de Scorpions entiers, pour marque de leur bonté; & l'Emplastre magnetique. ... la Gilla de Paracelse, nos Bezoards, la vraye Theriaque de Montpellier, les eaux Theriacales & l'Ambre de vie ... le parfum Royal & les pastilles d'Ambre... notre Febrifuge, & un Tartre émetique sans addition ... le vray Baume blanc, naturel & liquidambar bien preparez, pour ôter & réparer les marques & cicatrices qui restent après la petite verolle. Toutes ces choses vous feront connoître que je n'ai point d'autre but, que la gloire de Dieu, & le bien de mon prochain.

F I N.



# T A B L E

DES SECRETS ET REMEDES  
contenus dans cette seconde Partie.

## A

<b>A</b> cier. Voyez <i>Teinture</i> . Pag. 55. & 56	
Pour endurcir l'Acier.	89. 90
<i>Ambre</i> . Voyez <i>Essence</i> .	
<i>Ambre rectifié</i> .	146
<i>Ambre Solaire, Corallin, Hepatique</i> .	
147. 148	
<i>Ambre de vie</i> . 184. Ses vertus.	185
<i>Amome</i> . Ses vertus.	113
<i>Amulettes</i> pour la peste.	160. 176
<i>Angelique</i> . Composition de cette liqueur.	
42. 43	
<i>Antimoine</i> . Qualitez effets & des tasses & res d'Antimoine.	63
<i>Arsenic</i> . Sa nature & les differences.	
64.	
<i>Aspalate</i> . Ses vertus.	113
<i>Aunée</i> . Son usage dans la Medecine.	
114	
<i>Aymant arsenical</i> . Sa preparation.	171

Table des Secrets

B

- B** *Aume*. Ses vertus, 113  
Preparation du Baume blanc pour  
les petites verolles. 205. 207  
*Ballium*. Ses proprietéz. 117.  
*Bezoard* animal simple. Sa composition  
& ses vertus. 182  
Bezoard animal composé. 183  
*Borax* artificiel, pour les Orfévres & au-  
tres. 126  
*Bourgeons*. Pour guerir ceux qui vien-  
nent au visage de chaleur de foye. 10

C

- C** *Abaret*. Vertus de cette plante. 112  
*Camphre*. Ses proprietéz. 119  
*Cancame*. Son usage dans la Medecine. 114  
*Cannelle*. Ses proprietéz, là-même.  
*Canne odorante*. Ses qualitez & vertus.  
113  
*Cardiaques*. Specifiques dans la peste. 181  
*Casse*. Ses proprietéz. 112  
*Cedrie*. Ses usages dans la Medecine. 121  
*Chair*. Secrets pour la rendre & mainte-  
nir blanche & odoriferante, 32. 33  
*Chasse*. Secrets qui la regardent. 101. 102  
*Cheveux*. Pour en faire venir aux per-  
sonnes chauves. 18  
Autres secrets pour faire croître les  
cheveux, & les empêcher de tomber.  
21. Voyez *Poil*.

*& Remedes.*

- Pour les rendre blonds , 127. Noirs ,  
129. *& suiv.*  
*Contagion.* Preservatifs excellens contre  
les maladies contagieuses , 137. *& suiv.*  
*Couleurs.* Secrets divers touchant les cou-  
leurs , 65. *& suiv.*  
*Crapaudine.* Maniere de tirer cette pierre.  
98  
*Crevasses.* Pour guérir celles des mains  
& des lèvres, 6. 23. *& 24*  
*Cyprés.* Usages differens de ses feuilles.  
120

D

- D** *Artres* , 3. Voyez *Part. 1.*  
*Dragées* de saint Roch. Leur com-  
position & leurs vertus , 152. *& 154*  
*Dents.* Poudre & autres secrets pour les  
rendre blanches , 10. 11  
Remedes pour les maux de dents, 13. *&*  
*suiv.* Voyez la *1. Part.*  
Pour affermir les dents qui branlent ,  
15. 16  
*Dictame.* Ses vertus. 122

E

- E** *Aux* differentes pour blanchir &  
embellir le visage , 4. *& suiv.* 32. 34  
*Eau clairette* de M. Tardif , 37. 38. *&*  
39.  
*Eau de noix.* Sa preparation & ses di-  
verses proprietéz. 39



*Table des Secrets*

Eau celeste,	46
Eau de vie,	47
Eau ardente,	105
<i>Ecriture.</i> Secrets differens qui la regardent, 72. 75. 77. 80. & suiv.	
<i>Electuaire</i> capital, lequel maintient la memoire, eclaircit la veuë & fortifie l'estomac.	22
<i>Emplastre</i> magnetique.	188
<i>Encens.</i> Ses vertus.	118
Composition de l'Encens des Peres Chartreux.	53
<i>Encre.</i> Sa composition, de plusieurs sortes,	77. 78
<i>Enluminure.</i> Secrets differens qui la regardent, 65. & suiv.	
<i>Enrouement.</i> Remede pour l'enrouement de la voix.	17
<i>Essence</i> de vie. Sa preparation.	138
Essence d'Ambre gris.	145
F	
<b>F</b> <i>Ebrifuges</i> , 192. & suiv. Voyez aussi la 1. Part.	
<i>Feu</i> volage. Remedes pour le faire passer,	10. 35
Secrets differens pour le feu artificiel, & autre, 91. 104. & suiv.	
<i>Fièvres.</i> Specifiques pour les fièvres intermittentes.	191
<i>Fleurs.</i> Secrets touchant leur culture, 94	

& Remedes.

89. bis, & suiv.

G

**G**Enièvre. Preparation des bayes de  
Genièvre, 140. Voyez aussi la 1.  
Partie.

Gilla de Paracelse. Sa preparation & ses  
vertus, 179. 180.

Grains de vie. Maniere de les composer.  
141. leurs vertus. 142

Grains de santé. Leur composition &  
leurs vertus, 150. & suiv.

Gratelle. 3. Voyez aussi la 1. Partie.

Gueux. Divers moyens dont ils se servent  
pour se déguiser. 92.

H

**H**uiles d'olives, d'amendes, de noix,  
de sesame. Leur proprietez dans  
la Medecine, 114. 115

Huiles de Ben & de Mastic. 116

Huile d'araignées pour les maladies  
contagieuses. 164

Huile noire pour le poil & les cheveux.  
151

Hypocras. Maniere de le faire, 45

Hypocras de Jasmin, là-même.

I

**J**ardinage. Secrets differens qui le re-  
gardent, 94. & suiv.

Insectes. Secrets contre ceux qui rava-  
gent les jardins, 93. bis, & suiv.

*Table des Secrets*

Contre ceux qui gâtent les habits, 94.  
*bis.*

Contre les piquées des mouches,  
guêpes, araignées, & autres insectes,  
95. *bis.* & *suiv.*

L

**L** *Aurier.* Ses propriétés. 121  
*Lentisque.* Ses facultez medicinales.

119

*Liqueurs.* Composition & propriétés de  
diverses liqueurs, 37. & *suiv.*

M

**M** *Anne.* Ses bonnes qualitez. 118  
*Medecine.* Voyez *Simples*, p. 111. &  
*suiv.*

*Mineraux.* Diverses observations sur leurs  
qualitez & leurs vertus, 54. & *suiv.*

*Mousse.* Usage & propriétés de sa dé-  
coction. 114

*Mumie.* Ses propriétés. 120

*Myrrhe.* Ses vertus medicinales, 117. 124

N

**N** *Acre.* Sa preparation pour l'embel-  
lissement & conservation du teint.

133

*Nard.* Ses propriétés medicinales. 3

*Narines.* Pour en chasser la putrefaction.

17

& Remedes.

O

**O** *Iseaux*. Secrets pour les prendre facilement, & autres, 101. & *suiv.*  
*Onguents*. Observations qui les regardent. 116  
*Offemens humains*. Leur usage pour plusieurs maux. 120

P

**P** *Arfum*, pour les chambres des malades. 110  
Parfums pour les maladies contagieuses. 189  
*Paste molle*, pour se laver les mains, pour en guerir les crevasses, aussi-bien que du nez & de la bouche, & conserver la chair fraîche & odoriferante, 24. & *suiv.*  
*Pastilles odoriferantes*. 52  
*Pentacules*. Ce que c'est. 159  
Pentacule magnetique pestilentiel, 161. autres, 171. & 174  
*Periapres*. Ce que c'est, 160. Leur usage, 175  
*Pesche*. Secrets qui la regardent, 103. 104  
*Peste*. Preservatifs pour s'en garantir, 137. & *suiv.*  
Specifiques pour ceux qui en sont frappez, 177. & *suiv.*  
*Pharmacie*. Observations sur les Simples & les drogues qui en dépendent, 111. & *suiv.*



*Table des Secrets*

<i>Poil.</i> Secrets pour le faire croître,	18. 21
Pour l'empêcher de tomber.	22
Pour le faire tomber de quelque endroit.	19
Pour l'empêcher de croître, <i>là-même.</i>	
<i>Poissons.</i> Secrets pour les prendre facilement,	103. 104
<i>Pomade</i> blanche & odoriferante, de diverses compositions & proprieté,	24. 26. 29. 30
<i>Populo.</i> Composition de cette liqueur.	43
<i>Poudres</i> de senteur,	108. 109
Poudre d'araignée.	169
Poudre de Scorpions & de Crapaux,	170
Poudre de Viperes,	<i>là-même.</i>
<i>Preservatifs</i> , contre les maladies contagieuses.	137
<i>Puces &amp; Punaises.</i> Secrets pour les détruire.	96
R	
<b>R</b> Age de Viperes.	165
Rage de Scorpions.	166
Rage de Crapaux.	168
<i>Ratafia</i> , des six graines, tres-propre pour l'estomac, la colique, les indigestions, & les vents,	46. 47
<i>Résine.</i> Ses proprieté medicinales.	119
<i>Rides.</i> Secrets pour ôter celles du visage.	3
<i>Rosoli.</i> Sa preparation.	44

& Remedés.

*ouffeurs*. Pour ôter les taches de rouf-  
seurs du visage & autres parties du  
corps, 2. & suiv.

S

**S** *Affran*. Ses vertus. 114  
*Santal*. Son usage dans la Medecine.

113

*Savon noir*, pour la barbe & les che-  
veux. 131

*Senteurs*. Composition de diverses sen-  
teurs agreables, 52. 53. Voyez *Parfums*  
& *Poudres*.

*Simples*. Vertus & proprieté de divers  
Simples pour la Medecine, la Phar-  
macie & la Chirurgie, 111. & suiv.

*Sommeil*. Secrets pour le provoquer. 106  
Pour l'empêcher. 107

*Spectres*. Pour faire qu'une maison pa-  
roisse toute remplie de serpens & ima-  
ges terribles. 99

Pour voir les hommes de diverses for-  
mes. 100

*Suye d'encens & de pin*; Leurs vertus. 118

T

**T** *Aches*. Secrets pour emporter cel-  
les de la face & autres, 2. & suiv.

Pour ôter toutes taches des draps &  
autres étoffes, 82. & suiv.

*Tamaris*. Ses proprieté pour les maux  
de ratte. 122

*Table des Secrets & Remedes*

*Teint.* Secrets pour rendre le teint blanc  
& net, 4. 7. & suiv. 32. 33. & suiv. &

133

*Teinture.* Voyez *Couleurs*, 74. 82. & suiv.

Teinture d'acier. Sa preparation. 55. 56

V

**V**erole. Pour effacer les taches de la  
petite verole, 3. & 204

Specificques dans les petites veroles. 197

Pour empêcher qu'on n'en soit mar-  
qué. 200

*Vin.* Pour du vin qui se veut gâter. 48

Pour en ôter l'odeur de moisi. 49

Pour le rendre de bonne odeur, la-  
même.

*Vinaigre.* Divers manieres d'en faire, 49.

51

Vinaigre d'Ernest pour les maladies  
contagieuses. 154

*Vitriol.* Qualitez & vertus des Vitriols  
bleu, blanc, vert & rouge, 57. &  
suiv.

*Voix.* Pour rendre la voix claire, 15

Pour l'enfouement de la voix. 17

*Fin de la Table de la II. Partie.*





